

UNE INTRODUCTION A L'ISLAM
Conférences du P. Etienne Renaud
Studium de Notre Dame de Vie
Venasque (Vaucluse)
2009-2010

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	2
SESSION n°1 : INITIATION A L'ISLAM	3
1.- Le Prophète.....	3
2.- Les débuts de l'Islam	10
3.- Le Coran.....	18
4.- La tradition	25
5.- Le credo musulman – 1 ^{ère} partie.....	32
6.- Le credo musulman – 2 ^{ème} partie.....	41
7.- La tradition spirituelle en Islam	48
8.- Position de l'Islam et du Christianisme	57
SESSION n°2 : ISLAM CONTEMPORAIN	66
9.- Lectures modernes du Coran	66
10.- Islam politique.....	73
11.- Le Chiïsme	80
12.- Islam en France	91
13.- Le dialogue islamo-chrétien.....	100
14.- La situation de la femme dans l'Islam.....	116

AVANT-PROPOS

Cher Etienne,

Voici le recueil des conférences sur l'Islam que tu as données en novembre 2009 et février 2010 à Notre Dame de Vie, à Venasque.

Elles ont été transcrites soigneusement par Marie-Thérèse et Georges à partir de l'enregistrement audio réalisé à l'époque, puis relues et débarrassées de minces « scories » par Pierre, Georges, Patrick, Raphaël et Marie-Thérèse ! L'expression n'est ni parfaite, ni exhaustive, bien sûr ; elle s'adresse à un groupe homogène de futurs « missionnaires ».

Comme tu les as précédés sur les chemins du monde islamique avec « la passion du dialogue¹ » qui t'animait, tu livres ici un condensé savoureux de quelques éléments essentiels ou marquants de tes connaissances – intimes - de ce vaste sujet qu'est l'Islam. Les inévitables imperfections, approximations ou oublis n'enlèvent rien à l'authenticité et à l'empathie de l'expérience vécue.

En les donnant à lire commodément à quelques Amis, nous souhaitons surtout attester que tu restes bien vivant au milieu de nous.

Les Amis d'Etienne Renaud

¹ Voir le livre de Rémi Caucanas : « Etienne Renaud, la passion du dialogue », 2017

SESSION n°1 : INITIATION A L'ISLAM

1.- Le Prophète

Nous allons faire une initiation générale à l'Islam et une deuxième partie de trois jours plus axée sur l'Islam contemporain.

Dans cette première conférence, nous allons parler du début de l'Islam et de la fondation de l'Islam par le prophète Mohamed. Puis nous parlerons du Coran : nous expliquerons ce qu'est le Coran, comment s'y retrouver ; et la conférence suivante sera consacrée à la tradition musulmane, ce qu'on appelle la Sunna et le Hadith, et puis à la loi musulmane. Ensuite nous verrons les cinq piliers de l'Islam, je pense que vous savez déjà que l'Islam a cinq piliers, je suis sûr que certains d'entre vous pourraient me dire ce que sont ces cinq piliers : la profession de foi, la prière, le jeûne, etc... mais n'anticipons pas. Après cela nous parlerons du credo de l'Islam. Nous consacrerons une conférence à l'héritage, le message spirituel de l'Islam, et dans la suivante nous parlerons de la comparaison, je ne sais pas quel autre mot employer, entre Islam et Christianisme. Voilà le programme des quatre premières journées.

Ce n'est pas rien de parler de l'Islam, dans notre monde actuel, c'est une très grande affaire, on en parle beaucoup. Il y a peut-être un homme sur six sur notre terre qui est musulman. Maintenant je pense que l'Islam a dépassé le milliard. Nous n'allons pas nous arrêter beaucoup sur la géographie de l'Islam, mais j'aimerais quand même vous rappeler que l'Islam ce n'est pas seulement l'Islam arabe, même si c'est lui qui fait beaucoup parler de lui, vous vous rappelez qu'il y a un autre Islam et que les principaux pays musulmans se trouvent en Asie. C'est l'Indonésie qui tient le record avec peut-être cent soixante-dix millions de musulmans. Vous avez aussi le Pakistan et le Bangladesh avec un grand réservoir d'Islam. En Inde une minorité qui fait quand même près de cent millions et puis vous avez l'Iran, etc. C'est en Asie que se trouve le principal réservoir de l'Islam même si nous pensons facilement à l'Islam du monde arabe. Et puis rappelons-nous le monde arabe n'est pas entièrement musulman, il y a aussi des chrétiens, c'est important qu'on se le rappelle. Les chrétiens qui sont nombreux en Egypte, peut-être des millions et puis vous en avez aussi dans chaque pays du Moyen -Orient arabe, même s'il n'y en a pratiquement plus en Afrique du Nord. Et puis maintenant l'Islam est aussi très largement présent en Europe, vous savez qu'en France on estime à pas loin de cinq millions la présence de musulmans. Voilà très rapidement esquissée l'importance du sujet que nous allons traiter ensemble.

Nous allons commencer par le commencement, par la naissance et la vie du prophète de l'Islam, le prophète Mohamed. Je voudrais d'abord vous donner un aperçu de la situation géopolitique de la région du Moyen-Orient au moment de la naissance de l'Islam. Comment se situe cette région, qui a déjà eu une très longue histoire, au moment où la péninsule arabique va entrer dans l'Histoire, parce qu'on en a très peu parlé jusqu'à l'arrivée de l'Islam. Pour simplifier beaucoup, ce Moyen-Orient à l'époque de la naissance de l'Islam,

1.- Le Prophète

c'est-à-dire au tournant du VI^e-VII^e siècle, c'est au fond deux grands blocs : les deux blocs de l'est et de l'ouest, on ne les a pas inventés maintenant, cela existait déjà, il y avait le bloc de Byzance (l'Empire Romain d'Orient) et l'autre bloc, dont il faut dire aussi un mot, c'est l'Iran et sa très longue histoire. Voilà donc deux blocs en présence.

L'Empire Romain d'Orient : vous savez que l'empire romain pendant plusieurs siècles couvrait tout le bassin méditerranéen et qu'il s'est scindé en deux avec l'Empereur Constantin, le premier empereur chrétien et qu'il y a eu l'Empire Romain d'Occident, qui a été renversé par les barbares cent ans avant la période qui nous concerne, et puis vous avez l'Empire Romain d'Orient avec pour capitale Constantinople (Byzance) qui s'est maintenu jusqu'à la fameuse date de 1453, prise de Constantinople par les Turcs. Alors cet empire d'Orient, et sa capitale Constantinople, a vécu au cours du VI^e siècle de très grands moments, en particulier avec l'Empereur Justinien et la construction d'une splendide basilique qui s'appelait Sainte Sophie, et puis la création d'un droit, le droit de Justinien, très important dans l'histoire du droit. Cet Empire Romain d'Orient se veut être champion de l'Orthodoxie ; c'est là qu'il y a eu tous les grands conciles qui ont défini la Trinité et la Nature du Christ. Cependant tout le monde n'a pas fonctionné selon l'orthodoxie et les « hérétiques » ont été repoussés aux marches de l'empire. Ils étaient de deux sortes, sans entrer dans la christologie ; il y avait les Monophysites, on comprend pratiquement le terme à partir du grec « mono » « physis » : ceux qui considéraient que le Christ avait une seule nature, humano-divine, qui continuent d'ailleurs dans l'église d'Orient en Egypte. Les Monophysites d'une part et d'autre part les Nestoriens qui disaient qu'il y avait deux personnes dans le Christ, la personne de Jésus et la personne Divine, et par conséquent Marie était la mère de Jésus mais n'était pas la mère de Dieu comme l'a proclamé le Concile d'Éphèse. Pourquoi je vous dis ça ? Vous croyez que je vais vous faire un cours de Christianisme, pas du tout, non, c'est pour vous dire que Mohamed et l'Islam naissant ne vont pas rencontrer l'orthodoxie, la doctrine (exacte) du christianisme telle que nous la concevons. Ils vont rencontrer à la fois ces Monophysites et ces Nestoriens, qui n'ont pas les mêmes idées, et par conséquent ils ne vont pas percevoir une idée forte, ferme et claire, du christianisme et cela sera très important pour la définition de l'Islam. Voilà très rapidement ce qu'on peut dire sur ce premier grand bloc.

Vous avez l'autre bloc : c'est celui qu'on appelle l'Empire des Sassanides, un des avatars de ce grand Empire d'Iran qui a connu tant et tant d'empires successifs, capitale Ctésiphon à l'époque, la religion s'appelle le Mazdéisme. Le Mazdéisme est une religion prophétique qui a une certaine tenue et qui, d'une certaine façon, s'est créée avec la civilisation iranienne et en a fait partie intégrante. Il y a eu aussi d'autres courants spirituels dans cet immense Iran, et en particulier le Manichéisme - vous avez entendu ce mot sans doute - fondé par Mani : pour lui il y avait deux dieux, le Dieu du Bien et le Dieu du Mal, une religion de dualité. Cet Empire Perse Sassanide est en combat constant contre son ennemi l'Empire de Constantinople. Au fond, ces deux empires vont s'épuiser à se faire la guerre. L'Islam naissant va entrer comme un coin entre ces deux blocs et profiter de leur faiblesse mutuelle. Et peu à peu, il va conquérir à la fois l'Iran et l'Empire d'Orient. Voilà, très schématisée, la situation géographique, disons géopolitique plutôt, de ce grand Moyen-Orient au moment de la naissance de l'Islam.

1.- Le Prophète

Il nous faut maintenant nous transporter sur la Péninsule Arabique elle-même, cette espèce de morceau de continent qui est délimité par le Golfe Persique d'un côté et par la mer Rouge de l'autre. Un immense territoire de plusieurs millions de kilomètres carrés, essentiellement désertique, avec une chaîne de montagnes importantes, parallèle à la mer Rouge. Dans ce grand espace, en grande partie désert, vous avez un certain nombre d'oasis, voilà le paysage dans lequel va naître l'Islam.

Quelle est la religion qui prévaut dans cette immense région ? La religion de base du bédouin moyen, parce qu'au fond c'est surtout la population faite de tribus nomades. C'est une religion très fruste qui croit aux esprits, qui s'intéresse à des arbres ou des rochers qui ont des formes spéciales et puis à un certain nombre de divinités qui appartiennent à chaque tribu puisque ce monde est organisé en tribus. Nous avons une sorte de polythéisme assez compliqué. Malgré tout, il y a aussi, présent dans cet immense espace, un certain nombre de communautés juives qui proviennent des deux immigrations successives : la première lors du premier exil des Juifs à Babylone et la deuxième surtout lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70 après le Christ. Le prophète Mohamed aura beaucoup à faire avec les Juifs. Il y a aussi des minorités chrétiennes, mais ce sont de tous petits groupes qui se trouvent ici et là, des moines en particulier, des couvents, des couvents en général Monophysites. Mohamed aura des contacts aussi avec des moines, il en garde en général de bons souvenirs. Dans cette description, une exception doit être faite de l'Arabie du sud. L'Arabie du sud, en comparaison avec l'Arabie du nord, est appelée « Arabie heureuse », c'est le Yémen, un pays où j'ai eu d'ailleurs le plaisir, l'honneur et l'intérêt de vivre 8 ans. J'ai habité 8 ans à Sanaa. Et déjà dans les premiers siècles autour du IV^e siècle, il y a au Yémen, donc en Arabie du sud, une très importante communauté juive avec un royaume juif, et puis des communautés chrétiennes qui se sont implantées surtout à partir de l'Éthiopie voisine à travers la mer Rouge : de nombreux contacts avec l'Éthiopie, donc également avec des communautés chrétiennes. Il y a même eu une persécution célèbre des chrétiens de la ville de Najran, au nord du Yémen, par un roi juif, et le Coran fera mention de cet événement. Mais c'est l'Arabie du sud, qui a relativement peu de contacts avec l'Arabie du nord, et le désert, où il nous faut maintenant nous transporter pour parler de Mohamed lui-même.

On va faire un zoom, on a zoomé sur le Moyen-Orient, à partir du Moyen-Orient on a zoomé sur la péninsule arabique, il nous faut maintenant zoomer sur une ville qui s'appelle La Mecque.

La Mecque, c'est peut-être une des premières tentatives d'urbanisation dans ce grand espace qui est surtout un espace de nomades, d'oasis, sans qu'on puisse vraiment parler de ville. La Mecque est une ville en train de naître, un grand carrefour de caravanes qui se situe à mi-hauteur de la péninsule arabique dans cette chaîne de montagnes qui s'appelle le Hedjaz, bloqué dans un trou. La Mecque a une importance commerciale à l'époque, elle a aussi une importance religieuse déjà, parce qu'à La Mecque existe un lieu de pèlerinage autour d'un fameux sanctuaire qu'on appelle « la Kaaba », que vous avez déjà vu, c'est ce

1.- Le Prophète

grand bloc noir qu'on voit sur les images du pèlerinage des musulmans à La Mecque, ça existait avant l'Islam. C'est une espèce de pierre, une météorite enchâssée dans ce grand ensemble de 10 m de haut et 10 m de large ; et puis tout autour, à la naissance de Mohamed, il y avait une série de bétyles, c'est-à-dire des pierres dressées représentant un certain nombre de divinités des tribus voisines. Chaque année il y avait un pèlerinage à ce sanctuaire, La Mecque avait déjà un rôle religieux pressenti, même si ce n'était pas très clair, ce qui s'y passait !

Voilà ce qu'on peut dire très rapidement de la ville de La Mecque où, en l'an 570, va naître Mohamed ibn Abd Allah. Il fait partie d'un clan pauvre d'une grande tribu, le clan des Banou Hachim, de la tribu de Quraych, une puissante tribu, mais sa famille fait plutôt partie d'un groupe minoritaire. Mohamed ne va pas connaître son père, qui meurt avant sa naissance, et sa mère va mourir lorsqu'il a 6 ans. On a donc un homme qui est né orphelin et on trouvera, dans la première prédication du Coran, trace des difficultés que Mohamed a rencontrées dans sa jeunesse, et un intérêt particulier pour l'orphelin, la veuve et les gens en difficulté. Mohamed, orphelin, est recueilli par un oncle qui s'appelle Abou Tâlib, et il est élevé par cet oncle, ensemble avec un cousin qui s'appelle Ali, et qui fera beaucoup parler de lui dans l'histoire ultérieure de l'Islam, nous aurons à y revenir. Une vie difficile, obscure, mais voilà que vers l'âge de 30 ans, on ne sait pas exactement comment, Mohamed devient l'employé d'une riche veuve qui s'appelle Khadija et qui a un commerce de caravanes. Mohamed va partir faire des expéditions lointaines, il ira jusqu'en Syrie où il rencontrera des chrétiens. Il va partir pour ses entreprises de commerce. Khadija s'intéresse beaucoup à lui et il va finir par l'épouser. Elle épouse Mohamed, ce qui change complètement son statut, il devient quelqu'un d'aisé. Il faut noter quelque chose d'important dans la vie de Mohamed c'est que, tant que Khadija est en vie, il sera monogame. Et puis voilà que Mohamed, tout en travaillant, est pris par une espèce de recherche spirituelle, il ne sait pas très bien quoi, il prend l'habitude de se retirer dans les environs de La Mecque, dans une région montagneuse, le djebel Kha Hira, il prie, il cherche. Voilà qu'un jour, nous sommes là maintenant en gros en 610, je dis en gros parce qu'on ne connaît pas exactement les dates à cette époque, il a environ 40 ans, il reçoit ce qu'il appellera une révélation, il entend une voix qui lui dit : « Récite au nom de ton Seigneur qui a créé, il a créé l'homme à partir de rien, lui ton Seigneur et ton saint etc... C'est lui qui a enseigné l'homme etc... ». Voilà le début du premier message qui sera ensuite une sourate. Mohamed est totalement bouleversé par cette révélation qui le prend au dépourvu. Il est pris de tremblements, de sueur, de frissons. Il revient et il faut que Khadija et son entourage le consolent, le soutiennent, parce qu'il ne sait pas très bien où il en est. Ce phénomène va se reproduire. Il retourne dans sa montagne et il entend à nouveau des voix et il rapporte ce qu'il a entendu. Sa famille l'écoute, surprise d'abord mais ayant tendance à porter foi à cette première expérience du Prophète. Un petit groupe, très petit au départ, se rassemble autour de lui, écoute et cherche à retenir ses premières révélations. Celles-ci visent en gros deux thèmes, le thème de la justice de Dieu et du jugement dernier : les hommes seront jugés sur leurs actes, et puis aussi le thème de la justice sociale, en particulier pour les orphelins, les veuves et pour les pauvres. Il faut reconnaître que dans ces premières révélations du Coran il y a un message assez beau qu'on

1.- Le Prophète

peut recevoir facilement. A l'époque il n'y a aucune idée de fonder une nouvelle religion qui s'appellera l'Islam, on en est très loin, on a un groupe de révélations qui fonctionne pendant 2 ou 3 ans comme cela. Ensuite une période d'arrêt d'un ou deux ans, où le prophète est complètement désarçonné, il ne sait plus où il en est de ce côté-là. Après cette première crise, il va y avoir une reprise plus systématique de la révélation, le message va s'étoffer et au travers de cette deuxième étape Mohamed va être considéré comme un Prophète qui s'insère dans la série des Prophètes précédents, voyez comme c'est important cette idée-là. Il va être considéré dans ses messages comme faisant suite à toute une chaîne de prophètes qui ont été avant lui. Les deux principaux de ces prophètes étant évidemment Moïse (Moussa pour la tradition musulmane) qui a reçu la Torah et puis Aïssa (Jésus) qui a reçu l'Evangile. Il y a aussi dans cette prédication d'autres figures bibliques qui apparaissent, en particulier Abraham (Ibrahim) qui va tenir un très grand rôle, non pas comme prophète en ce sens qu'il n'est pas arrivé avec un livre comme la Torah ou l'Evangile, mais comme étant le premier à avoir cru à l'appel de Dieu, à avoir suivi Dieu et quitté le polythéisme. La figure d'Abraham sera très belle dans le Coran. Et puis il y en a d'autres aussi, de moindre importance : Mohamed avait été frappé par l'histoire de Jonas et de la baleine, on retrouve encore Suleyman (Salomon), Daoud (David) et les psaumes. On retrouve pas mal de choses bibliques qui selon la tradition musulmane viennent directement de Dieu. Nous pouvons bien aussi imaginer que Mohamed a eu des contacts avec des Juifs et des chrétiens au cours de ses voyages et qu'il a retenu un certain nombre de données bibliques qui vont maintenant être intégrées dans sa prédication. Mais j'anticipe en disant cela.

Arrivé à ce stade je peux répondre à vos questions.

Question : *Est-ce qu'il y avait déjà des prophètes dans la tradition locale ?*

Réponse : Cette connaissance des prophètes était très limitée, elle se trouvait dans les communautés juives que Mohamed n'a pas pu ne pas rencontrer. De même parmi les chrétiens qui se trouvaient là. Et puis aux cours de ses voyages il a rencontré des pays chrétiens puisqu'il a été jusqu'en Syrie. Cependant, dans le Coran, on constate des différences de perception importantes avec la Bible. Dans cette chaîne des prophètes, il ne parle pas du tout des Prophètes bibliques, il n'y a aucune mention d'Isaïe, Jérémie, Ezéchiel etc... En revanche on trouve un certain nombre de prophètes arabes qui auraient pu prêcher dans la péninsule arabique et dont on n'a pas de mention dans la Bible. Nous reviendrons là-dessus lorsqu'on parlera du credo de l'Islam, la foi dans les Prophètes justement.

Question : *Est-ce qu'il y avait à son époque des phénomènes analogues, justement avec ces prophètes ?*

Réponse : Voilà une bonne question, un peu plus technique, il y avait des faux prophètes comme il les appelait. Il y avait des gens qui se levaient et qui parlaient, la seule différence avec Mohamed c'est qu'ils n'ont pas réussi. L'idée d'avoir quelqu'un qui se lève existait déjà. Il y avait des personnalités assez intéressantes, en particulier au Yémen.

1.- Le Prophète

Question : *Est-ce que, dans le climat religieux de la péninsule arabique, il y avait une carence qui préparait cette venue ?*

Réponse : Bravo, je suis content que cette question soit posée ; oui, il y avait déjà un sentiment de quelque chose de plus qu'on attendait. On pouvait parler d'un mouvement assez général, vague, vers le monothéisme. Disons que, dans un premier temps, on ne parlait peut-être pas de monothéisme mais d'hénothéisme, c'est-à-dire un dieu qui se trouve au-dessus des autres, pas un dieu unique mais un dieu plus puissant que les autres. D'ailleurs dans le Coran on retrouvera un terme technique qu'on explique assez mal mais qui irait assez bien dans ce sens. Des sortes de monothéistes avant l'heure, on appelle ça des « hanif ». On ne sait pas très bien ce que c'est, on pense que c'est peut-être bien dans cette ligne-là, une marche vers un grand dieu unique.

On reprend notre fil sur la vie de Mohamed. Au cours de cette deuxième période de la prédication, l'auditoire de Mohamed s'élargit, et en particulier il y a la conversion de quelques personnalités de La Mecque qui joueront un rôle considérable à la fois dans le soutien du prophète et même dans sa succession après lui, en particulier un certain Omar qui deviendra le deuxième successeur de Mohamed, et puis un brave homme considéré comme un des premiers croyants qui s'appelle Abou Bakr qui sera le premier successeur de Mohamed. Il y a même un petit groupe, des premiers musulmans, qui partent émigrer vers l'Éthiopie et qui seront reçus par le Négus, le roi d'Éthiopie de l'époque. Après ça nous approchons de l'année 620, l'année des deuils, une année très difficile pour le prophète, à la fois par des deuils familiaux : la perte de cet homme qui l'a élevé, Abou Tâlib, la mort de sa femme Khadija, la mort de l'un ou l'autre de ses enfants, parce que dans l'intervalle Mohamed a eu des enfants avec Khadija, en particulier une fille qui deviendra très célèbre dans l'Islam et qui s'appelle Fatima, et qui épousera son cousin Ali. D'Ali et Fatima va naître toute une branche de l'Islam. En plus, du point de vue politique les autorités de la Mecque voient de plus en plus mal cet homme dont la prédication a tendance à remettre en cause ce qui fait un commerce florissant pour la ville de La Mecque, qui est ce pèlerinage annuel autour de cette pierre noire et des pierres et statues qui entourent la pierre noire. Donc les gens se disent : cela va ruiner notre commerce, et Mohamed est en butte aux autorités de la ville de La Mecque. C'est à ce moment-là qu'il commence à prendre des contacts avec une oasis qui se trouve à environ trois ou quatre cents kilomètres au nord de La Mecque qui, à l'époque, s'appelle Yathrib, et qui plus tard va prendre le nom de Médine (Al Madina en arabe veut dire « la ville »). Ce sera la Ville par excellence parce qu'elle sera considérée comme la Ville de fondation de l'Islam. Mohamed sent que l'horizon est bloqué à La Mecque, qu'il ne parviendra pas à développer son message dans le contexte d'opposition qu'il rencontre à la Mecque. Il commence à prendre des contacts avec cette oasis, des délégations viennent, envoient du monde etc., et peu à peu naît l'idée de quitter La Mecque et d'aller carrément s'installer ailleurs. En 622 (certains osent fixer une date plus précise comme étant le 21 septembre 622), en tout cas l'année 622 est tout à fait sûre, c'est ce qu'on appelle « l'Hégire », le transfert de La Mecque à Médine. Mohamed avec toute sa communauté, on estime qu'ils sont environ 70 personnes, ont quitté subrepticement La Mecque, sans se faire repérer, pour s'installer à Yathrib à 360 kilomètres de là. Mohamed ne va pas arriver dans cette ville comme un simple fugitif. Il est, par les contacts qu'il a pris, un

1.- Le Prophète

peu auréolé de son prestige de Prophète. Il va venir un peu comme un arbitre entre toutes les tribus qui se trouvent dans cette oasis. Dans cette oasis vous avez grosso-modo cinq tribus : deux grandes tribus arabes et trois tribus juives. Mohamed est invité à être en quelque sorte un arbitre entre ces différentes tribus. Vous allez avoir en sorte trois groupes principaux dans cette unité : ceux qui arrivent : les Mou hadj (ceux qui ont fait le voyage), les quelques 70 personnes de l'entourage immédiat de Mohamed, et puis ceux qui sont décidés à l'aider à le mettre en place, qu'on appelle les auxiliaires, et puis le reste des tribus. Mohamed va être comme la clé de voûte de cet ensemble de Yathrib. C'est là que nous allons assister à la véritable naissance de l'Islam, à la véritable fondation de l'Islam.

2.- Les débuts de l'Islam

2.- Les débuts de l'Islam

Nous sommes donc arrivés à Médine, et Médine sera la ville par excellence de Mohamed, parce que ce sera la ville de l'Islam, la ville du début, la ville modèle. La ville illuminée qui deviendra la deuxième grande cité de l'Islam puisque La Mecque redeviendra la première un peu plus tard. Mohamed n'est donc pas un simple fugitif, il est là comme un arbitre entre les tribus, en fonction de son prestige religieux. Il y a même un texte, qui n'est pas le Coran, un texte tout à fait historique, qui parle de ce qu'on a appelé « la constitution de Médine ». C'est une espèce de pacte entre les cinq tribus : les trois tribus juives et les deux grandes tribus arabes, sous l'égide de Mohamed. Chose tout à fait stupéfiante, dans ce texte historique et trop peu connu, les parties qui constituent tout cet ensemble vont former ce qu'on appelle une « Umma », c'est-à-dire une sorte de nation commune, une unité politique commune. Dans les tout premiers temps les Juifs y seront inclus. Il s'agit d'une espèce de pacte pour se défendre contre les ennemis du dehors. Mais avec les Juifs les choses vont se brouiller assez vite. Mohamed s'aperçoit que les Juifs ne sont pas très intéressés par sa prédication et qu'ils ont beaucoup de mal à le prendre pour un prophète. C'est le début de très longues hostilités. A partir de là, Mohamed sera en opposition aux Juifs. C'est dans les deux premières années de son séjour à Médine qu'il va vraiment décider de fonder une nouvelle religion qui s'appellera l'Islam. Là nous avons trois gestes significatifs qui montrent un changement de cap très évident.

Le premier, c'est la direction de la prière : les musulmans originaux avaient pris l'habitude de faire la prière tournés vers Jérusalem, et Mohamed décide que désormais la prière sera orientée vers La Mecque ; c'est le symbole le plus significatif.

Ensuite il y avait un jeûne, un jeûne pratiqué par les divers croyants de religion juive. Mohamed va instituer un jeûne spécial pour les musulmans, qu'il va appeler le Ramadan, c'est le deuxième geste symbolique.

Troisième geste symbolique : le jour des Juifs est le shabbat (samedi), le jour des chrétiens c'est le dimanche, on va choisir un jour nouveau, ce sera le vendredi, le jour de l'Islam.

Par ces trois gestes il y a là l'expression claire de ne plus s'inscrire dans la lignée des prophètes antérieurs, mais de fonder une nouvelle religion qu'il appellera l'Islam. Le message de la révélation va aussi beaucoup évoluer dans cette nouvelle période qu'on appelle « la période médinoise ». Il y avait un certain nombre de révélations qui ont été classées comme « la période mecquoise » ; maintenant à Médine les révélations vont prendre une forme nouvelle. Il s'agit d'organiser cette communauté naissante, il ne s'agit plus d'avoir seulement un message spirituel mais d'avoir aussi un message temporel assez précis pour définir les lois et les coutumes de cette communauté nouvelle.

Ainsi les révélations vont entrer dans un certain nombre de détails, par exemple :

- sur le mariage en décrétant qu'on peut épouser quatre femmes mais pas plus,
- sur l'héritage : il y a un très long développement dans le Coran sur l'héritage,

2.- Les débuts de l'Islam

- sur le partage du butin à la guerre,
- sur les alliances etc....

Tout un message qui diffère assez fortement du message primitif que nous avons entendu et même du deuxième message de l'inscription de Mohamed dans la chaîne des différents prophètes. Maintenant « Dieu » par la bouche de Mohamed va parler avec autorité, l'autorité d'un fondateur d'une nouvelle religion à Médine. Voilà pour le cadre général de l'installation à Médine et l'inflexion que cela implique dans la révélation et la conception du Coran.

Venons-en aux faits politiques. Ils sont marqués par une très grande animosité entre La Mecque, à laquelle Mohamed n'a pas pardonné de ne pas l'avoir reçu comme prophète, et la communauté de Médine, dans laquelle il se trouve. Pendant 7 ou 8 ans il y aura une guerre larvée entre ces deux villes, puis elle va se transformer en une guerre sérieuse augmentant d'intensité chaque année.

En effet, en 623, une année après l'installation de Mohamed à Médine, une embuscade est tendue à une caravane qui faisait le commerce pour la ville de La Mecque. Voilà le premier signe des combats et le premier sang versé entre les tribus. Un an plus tard va avoir lieu la fameuse bataille de Badr, cette fois-ci, ce n'est plus une petite escarmouche, c'est la bataille avec une très grosse caravane mecquoise, il y aura 70 mecquois qui seront tués, un énorme succès pour la communauté de Mohamed qui en tire un grand prestige. Badr est un nom qui sonne dans la mémoire musulmane.

En revanche un an après, en 625, c'est bien autre chose qui se passe à Ouhoud, Mohamed perd la bataille et il est même blessé. De retour à Médine, il en profite pour chasser trois tribus, les unes après les autres, avec d'ailleurs un certain nombre de massacres.

Ensuite en 626, c'est ce qu'on appelle « la bataille du fossé ». C'est tout simplement une attaque des mecquois contre les gens de Médine qui ont creusé un fossé pour faire une défense de leur ville. Les médinois arrivent ainsi à résister à l'attaque des mecquois.

Mais petit à petit les tribus de l'Arabie se rallient à Mohamed, elles lui font allégeance, c'est une conversion collective. Toute une tribu vient avec ses chefs pour suivre le prophète, à la fois religieux et politique. Mohamed a acquis une certaine puissance qui va lui permettre d'attaquer La Mecque.

Il est sur le point de prendre la ville de La Mecque, mais en grand stratège, il refuse de la prendre. Il espère que cette attitude lui permettra de gagner le cœur des mecquois. Il fait une trêve appelée « la trêve de Al-Hudaybiyya », ce qui rend furieux ses généraux qui pensaient cueillir le fruit immédiatement. Cela lui permettra, un an plus tard, de revenir sur La Mecque. Dans l'intervalle sa puissance a encore grandi, et sans coup férir il procède à la prise de La Mecque. De nombreuses délégations viennent rendre hommage au nouveau Prophète de l'Arabie. C'est la période du grand succès.

En 631 aura lieu le premier pèlerinage : Mohamed a décidé de reprendre La Mecque comme centre de sa nouvelle religion. Son fidèle lieutenant Abou Badr va diriger ce

2.- Les débuts de l'Islam

premier pèlerinage musulman dans ce qui était auparavant un pèlerinage païen. Mais avant il y a eu un grand nettoyage de La Mecque où on a éliminé toutes les idoles pour ne garder que le bâtiment central de la Kaaba avec la fameuse pierre noire. C'est le seul vestige du polythéisme qui subsiste. Désormais le pèlerinage va se faire autour de cette pierre noire. Le rite musulman sera une reprise, une islamisation d'une coutume païenne. Le christianisme a fait des choses analogues en christianisant des fêtes qui étaient auparavant d'origine coutumière, pour ne pas dire païenne, à commencer par la date de Noël. L'année suivante c'est Mohamed qui va venir lui-même faire un pèlerinage qu'on a appelé « le pèlerinage d'adieu » dans lequel il a fait des déclarations sur l'avenir de l'Islam. Peu après, de façon très subite, Mohamed meurt. Il meurt sans avoir prévu une succession quelconque, tout le monde est pris au dépourvu. Il meurt dans les bras de sa femme préférée, Aïcha. Il était occupé par des événements politiques, il y a eu aussi des événements conjugaux puisque Mohamed a épousé successivement et ensemble au moins une dizaine de femmes. Il y a même un verset coranique qui donne le privilège au Prophète par rapport aux autres musulmans qui doivent se limiter à quatre. Parmi ses femmes il y avait une chrétienne qui s'appelait « Marie la Copte » et puis d'autres qui représentaient des alliances avec des tribus, la préférée c'est Aïcha qu'il a épousée très jeune. Elle était très proche de Mohamed et a recueilli beaucoup de choses sur lui. Sa mort est la totale surprise, qui prend tout le monde au dépourvu.

Puisque nous sommes arrivés à la mort de Mohamed je peux essayer de répondre à des questions et étoffer d'autres aspects de cette période.

Question : *Le choix du vendredi, est-ce uniquement pour se différencier des Juifs et des chrétiens ou est-ce que Mohamed a décidé cela à partir d'un événement précis ?*

Réponse : Il y a eu peut-être un événement, mais il n'est pas relaté dans le Coran. C'est par la tradition qu'on connaît ce choix du vendredi, alors que le choix du changement de l'orientation de la prière est extrêmement net et l'institution du Ramadan est très nette également. C'est très caractéristique, quand on relit de façon chronologique le Coran, on voit l'évolution de la pensée du Prophète. Pour l'Islam, par rapport aux autres religions, en particulier par rapport au judaïsme, il y a un durcissement extrêmement caractéristique qui est visible à travers l'évolution de la régulation et qui s'est traduit dans les faits puisqu'il a évincé les uns après les autres les tribus juives de Médine. Il a même fait des expéditions punitives dans d'autres oasis où il y avait des Juifs. Cette inimitié existe aussi avec les chrétiens, un durcissement assez caractéristique par rapport aux quelques chrétiens qu'il a rencontrés. Il a certainement rencontré des moines qui l'ont beaucoup frappé et, dans le Coran, on trouve une estime pour ces gens qui se consacrent à Dieu. Il y a même une sourate, celle de la lumière, qui est inspirée de la petite niche que les ermites chrétiens mettaient sur leur fenêtre pour guider les gens qui passaient avec leur caravane. Il a une réflexion assez belle sur le monachisme, tout en disant : « Dieu ne leur a jamais demandé tant », en particulier une négation complète du célibat. Celui-ci sera incompréhensible dans l'Islam. Cette opposition va arriver sur le plan du dogme, puisque peu à peu la révélation va carrément s'opposer au dogme chrétien. Lorsqu'il y aura problème entre ce que dit l'Islam

2.- Les débuts de l'Islam

et ce que contredit le christianisme, il sera dit que le message chrétien a été mal transmis et même falsifié. De même, les écritures des Juifs ont pu être falsifiées si elles ne correspondent pas avec le Coran. Ce dernier viendra mettre toutes les choses au point.

Question : *Quand il part pour Médine, est-ce qu'il y a vraiment une pression des mecquois sur lui ? Est-il en danger ?*

Réponse : Danger je ne sais pas, mais il y avait des persécutions bien que ce mot soit trop fort, disons des embûches, sur sa prédication, sur la vie de cette petite communauté naissante. L'islam a ensuite probablement cherché à grossir. Mohamed sentait sans doute que son message n'était pas mûr pour devenir important. Il a préféré aller voir ailleurs. Mohamed est un grand stratège.

Question : *Quels étaient les sentiments des gens vis-à-vis de Mohamed vers la fin de sa vie ? Y avaient-ils des miracles ?*

Réponse : Il ne faut pas parler de miracles dans l'Islam, encore moins dans l'Islam orthodoxe. Il n'y a qu'un miracle : c'est le Coran. Ensuite la tradition a eu tendance à en mettre, mais l'Islam pur et dur ne veut pas parler de miracle. Ce n'est pas simplement la mansuétude du prophète. Il y a plusieurs éléments qui permettraient de répondre à cette question : le premier, c'est l'aspect politique. Ils ont vu le succès croissant de cet homme qui ralliait à lui les diverses tribus d'Arabie. C'était plus intéressant de s'allier plutôt que de s'opposer à lui. Deuxièmement, beaucoup de choses se passaient au niveau collectif, quand tout un clan se ralliait à lui à travers ses chefs. Mais il a gardé pendant un temps des ennemis farouches à La Mecque. Ce n'est pas l'ensemble de la population qui d'un seul coup s'est rallié. Il y a eu toute une évolution où sa diplomatie et son savoir-faire sont pour beaucoup.

Question : *Par rapport au Coran, dont la rédaction est postérieure au Prophète, le Coran est un appel. On a du mal à saisir le lien entre la révélation et les règles du mariage et de l'héritage qui sont juridiques. Quel est le rapport entre la spiritualité et ces règles ?*

Réponse : C'est une question très importante. D'abord le Coran signifie la récitation, il semblerait être la reprise d'un mot syriaque « qur'an » qui veut dire « lire », « réciter ». Dans cette question on retrouve une des caractéristiques de l'Islam : l'Islam n'entend pas se limiter à un message « spirituel », il veut aussi entrer dans l'ensemble de la vie. Il n'y a pas d'un côté le religieux et de l'autre le profane. Toute la vie du musulman doit être régie par le Coran, d'où la difficulté avec la laïcité. Je ne pense pas que cela leur pose problème d'avoir un beau verset spirituel et puis ensuite quelque chose de très concret sur le partage de l'héritage. Tous les niveaux sont mêlés. Certains détails sur la façon de faire la prière sont aussi importants que certains beaux versets spirituels.

2.- Les débuts de l'Islam

Question : *Est-ce Mohamed qui a motivé ses partisans pour aller frapper La Mecque ?*

Réponse : Il a toujours eu l'idée : « La Mecque je la quitte, mais j'y reviendrai ». Son succès a grandi et peu à peu il a gagné. En partant à Médine il avait l'idée de ne pas s'éloigner pour toujours de La Mecque. Il a recentré tout le culte sur La Mecque.

Question : *A-t-il subi l'influence de ses épouses ?*

Réponse : Je n'étais pas dans l'alcôve, je ne saurais pas répondre. Certainement sa première épouse Khadija a eu une importance dans sa vie et elle l'a aidé dans cette première phase de la fondation de l'Islam. Après ça j'aurai du mal à définir les choses. Marie La Copte était l'épouse favorite, mais il y avait une telle différence d'âge, il l'a épousée quand elle avait 9 ans, je ne vois pas quelle influence elle aurait pu avoir sur lui. On a du mal à comprendre cet aspect-là qui ne semble pas déranger les musulmans. Les paroles du Prophète seront collectionnées et vont constituer ce qu'on appellera la « tradition musulmane », la Sunna. Il y a un hadith célèbre, qui peut être authentique, car il y en a beaucoup qui ne le sont pas. Le voici : « Les parfums, les femmes et la prière ont été les trois grandes choses de ma vie ». On est dans un autre univers. Nous aurons l'occasion de parler des grands mystiques de l'Islam qui n'étaient pas célibataires. Le célibat, la chasteté font vraiment partie de la tradition chrétienne, et d'autres traditions aussi : les moines bouddhistes.

Question : *Quel est le rapport entre Mohamed et Jérusalem ? Est-ce qu'il y est allé ?*

Réponse : Il y a plusieurs choses, c'est une affaire un petit peu compliquée. Le point de départ serait un voyage mystique dont on trouve trace dans une des sourates du Coran : le voyage de nuit où il est monté jusqu'au ciel. Mohamed en l'espace de quelques instants aurait fait un voyage mystique, spirituel, de La Mecque jusqu'à Jérusalem, et de Jérusalem il serait monté jusqu'au septième ciel. Il aurait fait cela avec une monture ailée qu'on voit sur les images : un cheval avec deux ailes et une tête humaine qui s'appelle Bouraq. J'ai vu le sabot de Bouraq sur l'esplanade de Jérusalem là où il a pris son appel pour aller au ciel, il y a même un anneau dans le mur où Bouraq aurait été attaché. Ce voyage nocturne a été l'occasion de nombreux développements sur des rencontres que Mohamed aurait faites au ciel. Toute une sorte de développements spirituels, mystiques, assez intéressants. Il va dans 7 lieux successifs où il rencontre des prophètes, il décrit l'aspect de Jésus, de Salomon, de Moïse. C'est là qu'il reçoit le commandement de la prière. Il y a toute une littérature qui s'est développée là-dessus, surtout en Iran. Il existe une petite trace dans le Coran qui reste très mystérieuse, où l'on parle de Jérusalem. D'ailleurs il ne parle pas vraiment de Jérusalem mais de « qui a voyagé de la Mecque jusqu'à Majid El Aqsa ». « Majid El Aqsa », on ne sait pas ce que cela veut dire mais on est sûr que 80 ans après la mort du Prophète on a construit à Jérusalem une « Majid El Aqsa ». Lorsqu'un des califes a voulu dorer le blason de Jérusalem, à l'époque où on ne pouvait pas se rendre à La Mecque qu'une tribu avait conquise, il a voulu lancer Jérusalem. Il a construit une « Majid El Aqsa » et ils ont construit le Dôme du Rocher, absolument magnifique, en souvenir d'Abraham, en souvenir du

2.- Les débuts de l'Islam

voyage mystique du Prophète. A mon avis, au moment de la mort du Prophète, il n'y avait rien à Jérusalem et puis toute la tradition sur Jérusalem s'est construite au siècle suivant.

Question : *Dans les enluminures on ne représente pas le Prophète. Est-ce qu'on sait quand cette interdiction a eu lieu et pourquoi ? Est-ce parce qu'on considère qu'il est proche de Dieu, comme s'il serait entre Dieu et nous ?*

Réponse : Il y a sûrement un peu de cela. Dans le contexte général de l'Islam, il n'y a pas d'images, dans les mosquées, il n'y a jamais de figurations, mais de très belles écritures du Coran. L'écriture est presque un art mystique, un art spirituel. L'Islam s'est répandu dans un certain nombre de régions qui avaient déjà leur tradition, et en particulier les miniatures persanes. On a très largement représenté le Prophète dans son entièreté avec son visage dans bon nombre de miniatures persanes. Peu à peu, mais je ne saurais pas vous dire comment, on est arrivé à représenter les gens autour mais à laisser un blanc sur la figure du Prophète, peut-être par respect. En tous cas, ça continue maintenant. Chaque fois que quelqu'un essaie de faire une BD pour l'enseignement des petits musulmans en France, il se fait taper sur les doigts. Il y a un film qui s'appelle « le Message » sur la vie de Mohamed, il est assez bien fait mais on ne le voit jamais. Ils s'arrangent avec une voix off pour qu'on ne le voie jamais, on voit ses pieds etc.... mais lui on ne le voit pas. Pour dater cette chose-là, je ne saurais pas.

Question : *Est-ce qu'il y aurait un lien avec Moïse ?*

Réponse : C'est possible mais j'en saurai plus la semaine prochaine parce que vais rencontrer un père dominicain qui va parler de la représentation de Dieu, le père Boespflug et je vais lui poser la question. Cela m'intéresse.

Question : *Où est-il enterré ?*

Réponse : Il a été enterré à Médine. Il y a une superbe mosquée pour le tombeau du Prophète. Médine est la deuxième ville sainte de l'Islam et elle est interdite aux chrétiens, comme La Mecque, à ceci près que la Mecque c'est vraiment tout le pourtour à partir de 5 km de La Mecque. J'ai été une dizaine de fois en Arabie Saoudite, il y a une autoroute superbe qui part de Djedda vers La Mecque et l'autoroute qui va à Mokka Rama « la noble Mecque » sur laquelle est écrit « seulement les musulmans ». Si vous la prenez, un kilomètre plus loin il y a un poste où on vous demande qui vous êtes. Les non-musulmans doivent faire le tour de la « noble Mecque ». A Médine c'est différent c'est le centre-ville, là où il y a la mosquée du Prophète, qui est interdit aux non-musulmans. J'ai atterri à Médine pour aller à La Mecque et je voyais très bien la mosquée du Prophète, mais sans pouvoir y aller évidemment. Il y a là aussi la mosquée du Calife. Le rite du pèlerinage se passe à la Mecque et ses environs. Les gens vont aussi faire un pèlerinage de dévotion sur le tombeau du Prophète, lequel tombeau du Prophète a failli disparaître parce qu'en Arabie Saoudite est né au XVIII^e siècle un mouvement extrêmement rigoriste et qui continue maintenant : le

2.- Les débuts de l'Islam

Wahhabisme. Ils ont systématiquement combattu tout ce qui pouvait apparaître comme une innovation par rapport au pur message de l'Islam.

Ils ont considéré que le culte du Prophète était une innovation et ils auraient voulu supprimer le tombeau du Prophète par purisme. Ils ne l'ont pas fait et le tombeau du Prophète continue à être un très grand lieu de pèlerinage.

Question : *Quelle vision avait Mohamed de la femme ? Pourquoi quatre femmes ?*

Réponse : L'apologétique de l'Islam vous dira que c'est un immense progrès à l'époque, parce que c'est une limitation dans le nombre de femmes. Le chiffre 4, je ne sais pas pourquoi ; ceci étant, ce nombre est tempéré par la suite du Coran qui dit : « Quatre femmes, à condition que vous puissiez être juste entre vos quatre femmes ». Le législateur moderne, que ce soit en Tunisie et tout récemment au Maroc et dans d'autres pays dit : « Il est impossible d'être juste entre ses femmes, il faut se fixer sur la monogamie ». Maintenant dans pas mal de pays musulmans, la polygamie n'est plus permise

Puisqu'il n'y a plus de questions on pourrait dire quelques mots sur la suite du programme.

A la mort du Prophète il y a eu un grand remous, ses compagnons ne savaient pas quoi faire. Mais Omar Ben Khattab, qui est appelé à jouer un rôle considérable, a réussi à rassembler un certain nombre de musulmans influents. Ils ont délibéré et ont décidé de choisir comme successeur, comme calife, le vieil Abou Bakr, qui était un brave homme et un des premiers à suivre Mohamed. Il a duré deux ans, et il est le seul à mourir dans son lit parce que les autres successeurs ont été assassinés. C'est à ce moment-là que la communauté musulmane choisit pour lui succéder Omar Ben Khattab qui était une personnalité assez remarquable, considéré par beaucoup comme le deuxième fondateur de l'Islam. Il a réussi à fixer les bases d'une religion naissante qui n'étaient encore pas très précises et puis surtout il a conquis énormément de territoires pour l'Islam en particulier : la prise de Jérusalem, la conquête d'une partie de l'Iran, une grande avancée en direction de Constantinople, la conquête de l'Egypte. Son successeur poursuivra son œuvre d'expansion. Au bout de 10 ans de règne, Omar sera assassiné par un chrétien. Le troisième successeur de Mohamed s'appelle Othman, d'une personnalité beaucoup plus discutée, plus faible et qui n'a pas trop réussi. Il va régner une petite dizaine d'années et il va être assassiné par un musulman qui n'était pas d'accord avec ses orientations. Il y avait des querelles d'influence entre les différents clans. C'est à ce moment-là que le fameux Ali est intervenu, le cousin de Mohamed avec lequel Mohamed a été élevé. Ali a épousé Fatima, la fille de Mohamed. Ali se trouvait être à la fois le cousin et le gendre du Prophète. Dès le départ il avait considéré que c'était lui qui devait prendre la succession dans l'Islam. Lors de la nomination d'Abou Bakr, il s'est placé dans l'opposition en disant : « c'est à moi, l'homme de la famille, que doit revenir la succession ». Il a fallu qu'il attende une vingtaine d'années pour y arriver, mais c'était déjà trop tard. Dans l'intervalle, des musulmans s'étaient installés et avait pris pied comme gouverneurs en Syrie, à Damas. Ce sont eux qui

2.- Les débuts de l'Islam

ont repris au cours de batailles le Califat à Ali et ont fondé la dynastie des Omeyades. Ali a été assassiné.

Avec l'assassinat d'Ali est née une branche spéciale de l'Islam qu'on a appelé le chiïsme. Le chiïsme au départ est tout simplement formé par les partisans d'Ali. Ils considèrent que le chef de la communauté doit être un membre de la famille du Prophète. Cette foi du chiïsme persiste jusqu'à ce jour. C'est une branche nombreuse de l'Islam, elle représente jusqu'à 10% des musulmans. L'Iran est presque entièrement chiïte, ainsi qu'une bonne partie de l'Irak. Le chiïsme a connu des développements très compliqués. A partir de là, l'Islam s'est divisé. Ceux qui ont suivi les Califes de Damas, les califes Omeyades, on les a appelés sunnites, ils suivent la tradition, la sunna, et ils considèrent que celui qui peut être le calife, c'est le musulman le plus capable. Ils représentent presque 90 % de l'Islam. Au contraire les chiïtes pensent que le successeur de Mohamed doit être de sa famille et puis il y a un tout petit groupe appelé les Kharidjites, ils représentent à peine 1 %. On les trouve à Oman et aussi un peu au sud de l'Algérie. Ils disent que le Calife, le chef de la communauté musulmane, on ne le connaît pas, c'est le meilleur des musulmans. Ils ont un itinéraire assez compliqué. Voilà en gros les grandes divisions de l'Islam survenues après la mort du Prophète. Il n'y a plus de Calife maintenant. Après diverses péripéties, c'était le sultan de l'Empire Ottoman qui avait pris le titre de Calife. En 1924 après le renversement du Calife, Mustafa Kémal Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne, a décidé qu'il n'y aurait plus de califat. Cela a été un grand remous dans l'Islam, mais ils n'ont jamais trouvé de solution, il n'y a toujours pas de calife, pas de chef spirituel. En Islam chacun est directement responsable devant Dieu, il n'y a pas d'intermédiaire. Ceci crée beaucoup de difficultés pour l'évolution de l'Islam.

Les ayatollahs existent uniquement dans le chiïsme. Le chef de la communauté dans le chiïsme s'appelle « Imam » ; au sens fort, il doit être le successeur de Mohamed de père en fils. Comme Mohamed n'a pas eu de fils qui lui ont survécu pour lui succéder, c'est Ali qui a pris ce rôle. Ils sont arrivés jusqu'au douzième de la série, et le douzième n'a pas eu de successeur. On dit qu'il a disparu et qu'il ne réapparaîtra qu'à la fin des temps. Dans l'intervalle la communauté chiïte n'a pas de chef mais elle considère que ceux qui peuvent être les chefs spirituels en l'attente de l'« Imam » sont les hommes les plus versés dans la science religieuse. Ils peuvent donner des conseils, et les ayatollahs font cela. C'est donc un pis-aller en attendant le retour de l'« Imam ». Khomeiny a joué ce rôle comme chef de la communauté, mais il n'est pas le véritable « Imam » parce qu'il n'est pas un descendant du Prophète.

3.- Le Coran

3.- Le Coran

Aujourd'hui on va parler du Coran. Ce livre est plus important que Mohamed lui-même. La révélation s'est étagée sur une période de 22-23 ans, dont 12-13 ans à la Mecque et 10 ans à Médine. Cette révélation a été consignée dans un livre que l'on appelle le Coran. Le mot « Coran » vient du mot arabe « qara'a » qui signifie « lire » ou mieux « réciter, proclamer ». Certains auteurs y ont vu l'incidence d'un mot syriaque « qeryânâ ». Il est intéressant de s'arrêter sur la notion du nom qu'on lui donne : en particulier il est appelé un « kitâb ». En arabe, un « kitâb » c'est un livre, comme un livre d'école, ce mot revient 256 fois dans le Coran. Il a des sens assez divers. C'est seulement à la fin de la période de révélation qu'il en vient à signifier de façon précise le Coran. Au départ « le kitâb » c'est un livre révélé par les prophètes. En Islam, une idée très importante est que les prophètes successifs, dont les principaux Moïse et Jésus et leurs livres, la Torah et les Evangiles, forment le « kitâb ». Ils disent la même chose. Dans la conception musulmane, Mohamed ne fait que préciser le sens final, utile, parfait, du « kitâb ». C'est au point que dans le Coran, les chrétiens et les juifs sont appelés « les gens du Livre », du « kitâb ». C'est curieux parce que, s'il y a des gens du Livre, ce sont bien les musulmans. Cette expression « les gens du Livre » revient très souvent dans le Coran pour désigner les chrétiens et les juifs. Il y a une autre expression, mais moins importante pour désigner le Coran, c'est le « Furqân » qui signifie « séparé », le livre qui saura parfaitement séparer le bien du mal. Il est aussi le « Mus'haf », c'est-à-dire un recueil de feuilles sur lequel le Coran est écrit. Enfin c'est aussi le « Dhikr », c'est-à-dire le « Souvenir », le rappel permanent du nom de Dieu. Voilà les divers mots pour désigner le Coran.

Venons-en à la description matérielle de ce livre. En gros, son volume est le même que celui du Nouveau Testament. Quand on pense que les gens l'apprennent par cœur, c'est une grosse somme. Ce livre est divisé en 114 chapitres que l'on appelle les Sourates et ces dernières sont divisées en versets numérotés. Pour citer le Coran, il suffit de donner le numéro de la sourate, puis celui du verset. Ces 114 chapitres ont chacun un titre qui ne fait pas partie du Coran, il n'est pas « révélé » au sens « donné par Dieu ». Ce titre vient d'un mot ou d'un thème que l'on trouve parmi les nombreux thèmes de la sourate. Parfois une sourate peut avoir plusieurs titres. Il ne faut pas trop s'arrêter sur ces titres. Néanmoins les musulmans utilisent toujours le titre de la sourate pour la nommer et non son numéro suivi du numéro du verset. Comment les sourates sont-elles classées ? Elles sont classées par ordre de taille décroissante. Cela paraît simplet mais les lettres de Saint Paul sont aussi placées dans cet ordre.

La plus longue n'est pas la sourate n°1, parce que la première sourate est tout à fait exceptionnelle. La première sourate est appelée la « al-Fatiha », « l'ouvrante », celle qui ouvre le livre. Elle est fondamentale, elle date de l'époque mecquoise, elle sert pour les musulmans un peu comme le « Notre Père » pour nous. Elle est utilisée dans toutes les prières. Je vous parlerai plus tard des cinq prières. Elle est utilisée en toutes circonstances

3.- Le Coran

comme par exemple quand on arrive pour un deuil, on peut réciter la « al-Fatiha » devant la personne qui est décédée. Aussi, quand on se retrouve en voyage à plusieurs personnes, on la récite, mais aussi devant une tombe ou bien pour un mariage à la mosquée. Elle est connue par cœur par tous les musulmans sans exception. Toutes les sourates commencent par l'expression « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ». Il y en a 113 sur 114 qui commencent ainsi. La « al-Fatiha » commence ainsi : « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, louange à Dieu le Seigneur des mondes, le Clément, le Miséricordieux, le Maître du jour du jugement. C'est Toi seul que nous adorons, Toi seul dont nous implorons le secours. Guide nous sur le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de Tes faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni les égarés ». C'est un beau texte que l'on entend toujours et partout. Le « droit chemin », c'est ce qui nous conduit sur la route droite, la « Strada » pour les Romains, « la voie de ceux que Tu as comblés », les musulmans se sentent comblés par Dieu. Dans les commentaires de cette sourate, l'expression « ceux qui ont encouru Ta colère » fait allusion aux juifs et « les égarés » correspond aux chrétiens. Cette sourate est toujours bien décorée. Le Coran que j'ai ici est un faux Coran parce qu'il y a la traduction en français, et une traduction n'est pas le Coran. Il existe des Corans superbement décorés, en particulier des Corans turcs.

Après nous allons trouver la sourate n°2 dite « la sourate de la vache » parce que dans cette sourate qui fait presque un quart du Coran, il est question d'une vache dans le corps du texte. Puis les sourates vont aller en diminuant de longueur et on arrivera vers la fin à des sourates très petites avec un titre et peu de versets.

Parmi ces dernières il y en a une qui est très importante, c'est la sourate numéro 112. Elle est une sorte de résumé du credo musulman. Elle s'appelle le « monothéisme pur ». Je vous la lis : « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, Dieu est unique, impénétrable, il n'a engendré, ni n'a été engendré » (on pense tout de suite à la révélation chrétienne) « et nul ne lui est égal ». Dieu est absolument au-dessus de toute chose. On considère souvent que cette sourate est la vraie fin du Coran, mais il en reste encore deux derrière elle qui font penser à des amulettes, car on les attache à la ceinture dans des étuis en cuir, elles sont utilisées pour cela. La sourate n°112 est une vraie déclaration de foi dans le Dieu unique, c'est elle qui clôt vraiment le Coran. Dieu est Un, c'est là-dessus que se base le credo musulman.

Il y a évidemment beaucoup d'autres sourates concernant d'autres sujets. Je voudrais vous faire remarquer que les sourates les plus longues sont presque dans l'ordre chronologique inverse. Ceci étant, pour une lecture intelligente du Coran, cela vaudrait la peine de les lire dans l'ordre chronologique. Mais nous avons la possibilité de le faire parce que, après le titre de chacune des sourates, il est mentionné que cette sourate a été révélée après la sourate « untel », on peut donc passer de l'une à l'autre en suivant l'ordre chronologique, un ordre défini par les savants arabes. Les orientalistes, qui ont fait des études un peu plus poussées, ont établi un ordre légèrement différent de la tradition musulmane.

Comment a été révélé le Coran ?

On a déjà parlé des circonstances de la première révélation, qui s'étaient ensuite répétées. La tradition musulmane considère que c'est l'ange Gabriel qui a été envoyé à

3.- Le Coran

Mohamed pour lui dicter la parole de Dieu. Le mot « dicter » est essentiel parce qu'il implique qu'il n'y a rigoureusement aucune intervention du Prophète dans la composition du texte. Ce texte n'est pas de lui, mais il vient directement de Dieu. Ceci est fondamental : une distinction essentielle de la notion de révélation qu'on trouve dans la Bible, dans laquelle c'est l'auteur sacré, inspiré par l'Esprit Saint, qui y met aussi son propre génie. Pour l'Islam il n'en est pas question, Mohamed est un simple porte-parleur de la Dictée Divine. La révélation, c'est une descente du Coran par l'ange Gabriel jusqu'à l'oreille du Prophète. Cette distinction est fondamentale pour comprendre l'Islam. Mohamed rapporte ce qu'il entend et ses disciples apprennent par cœur les textes qu'il entend. Les sourates sont donc révélées au fur et à mesure de l'histoire et des besoins de la communauté sur cette période de 23 ans. On appelle les circonstances de la révélation les circonstances pratiques où Mohamed reçoit la Parole : soit une bataille, soit l'opposition des Mecquois, soit un événement qui va arriver au Prophète, soit une rencontre avec des chrétiens. Mohamed se trouve devant un problème : la révélation lui vient du ciel à cette occasion. La science des circonstances de la révélation est une science parmi les sciences coraniques

Je vous ai parlé de l'ordre chronologique, il tient une importance considérable parce que vous avez un thème qui peut être abordé plusieurs fois de suite dans le Coran selon des termes différents qui subissent au cours du temps une certaine évolution, pour arriver presque à des contradictions. Comment régler cela ? En toute rigueur c'est le dernier texte révélé qui fait foi. Il y a une sorte d'abrogation des versets précédents par les versets suivants. Par exemple nous avons un verset coranique qui nous explique ce phénomène : « Nous n'abrogeons aucun verset sans mettre à sa place un autre meilleur ou identique ». Là on est en pleine orthodoxie musulmane quand on vous dit qu'on a le droit d'abrogation de plusieurs textes qui parlent de la même chose par le dernier qui a plus d'importance. C'est un peu grave par rapport aux autres religions, en particulier le judaïsme ou le christianisme, pour lesquels les rapports avec Mohamed se sont durcis au fil des ans. Effectivement les dernières sourates sont parfois très dures par rapport aux chrétiens et aux juifs et surtout aux infidèles, ce qu'on ne trouvait pas au début du Coran. Il faut bien reconnaître que le commun des musulmans ne va pas jusque-là dans sa connaissance du Coran, ce sont seulement les spécialistes qui connaissent cette loi de l'abrogation. Ils reçoivent tout le Coran de façon égale par la radio ou les chants de la mosquée. C'est un principe simple qui demande une connaissance des circonstances de la révélation, un sens de l'histoire, toute chose qu'un musulman moyen ne connaît pas. Ils connaissent le Coran par cœur, mais sans ordre. Ce que je vous dis là est réservé à ceux qui étudient et qui connaissent bien les lois de l'Islam. Le musulman de base connaît peut-être 10 ou 15 sourates dont évidemment la première et la 112^{ième}, et aussi quelques très beaux versets, mais c'est toujours un peu les mêmes. Il y a des gens qui vont apprendre par cœur le Coran, c'est une habitude dans l'Islam. C'est un très grand honneur que de savoir réciter par cœur tout ou une partie du Coran, et le Coran entier. Celui qui connaît le Coran entier s'appelle le « Hafez ». Hafez el Hassad se nomme ainsi, mais ne le connaît pas par cœur. Lorsqu'un jeune a appris le Coran par cœur, il y a une grande fête et il est très honoré. Ils ont une capacité de mémoire étonnante !

3.- Le Coran

On a vu comment fonctionnait le principe de la révélation. Ses disciples retiennent les textes qu'il donne. Peu à peu, déjà du vivant du Prophète, certains commencent à noter par écrit des versets qu'ils ont reçus. Il faut situer cela à l'époque, il n'y avait pas encore de papier. Les supports sont primitifs, cela peut être des omoplates de chameau ou des objets en terre. D'autre part la langue arabe commence tout juste à se mettre par écrit à cette époque. Par conséquent les toutes premières versions écrites du Coran auront une forme très primitive. C'est un peu difficile de voir de façon claire comment s'est passée concrètement cette histoire écrite. Il est sûr qu'il y a eu des gens qui ont écrit à l'époque du Prophète. On a parlé de certaines collections qui ont commencé à être faites. La collection la plus célèbre est celle de la fille d'Omar qui s'appelait Hafsa, elle aurait eu une collection complète. Le problème est qu'il y avait plusieurs versions qui circulaient au niveau de la mémoire et au niveau des textes dont on disposait. Cela va poser un vrai problème après la mort des premiers compagnons de Mohamed. Il fallait que le Coran soit écrit de façon très précise. Le troisième calife, le calife Othman, aurait fait réunir toutes les collections existantes du Coran. Il aurait fait appel à toutes les personnes capables de le réciter et aurait à partir de là fait un texte supposé définitif du Coran qu'on a appelé la « Vulgate Othmanienne ». La belle histoire dit qu'il a fait composer 4 exemplaires de ce Coran qu'il aurait mis dans les 4 villes principales de l'Islam à l'époque : La Mecque, Médine, et deux villes musulmanes situées en Irak : Bosra et Kûfa. Je pense qu'on est là dans une légende de tradition musulmane parce qu'on n'a jamais trouvé trace de ces Corans. D'autre part des variantes ont continué à circuler même si le calife, après avoir composé ces 4 livres identiques, avait fait détruire toutes les autres variantes pour arriver à un texte unique.

Après cela le Coran a encore connu une histoire dans sa mise en forme environ vingt ans après la mort du prophète. Du temps du calife Othman, l'écriture est encore extrêmement rudimentaire. Vous savez que, pour écrire en arabe, on met des points dessus ou dessous du graphisme, or ces points n'existaient pas. Je ne parle même pas des voyelles qui se rajoutent par des petits traits par-dessus ou par en dessous. Comme en hébreu le texte de base n'a pas de voyelle. Or ces ajouts n'existaient pas du temps d'Othman, ils ont été créés une centaine d'années après. Malgré cela il y a un certain nombre de variations qui ont échappé à cette mise en forme définitive du Coran. Ces variations touchent surtout les voyelles, mais elles peuvent aller plus loin avec certains mots ajoutés ou retranchés, et même des morceaux de sourates. Il reste maintenant, reconnues de façon officielle par l'Islam, sept lectures définitives du Coran. Elles sont toutes homologuées. Cela touche à des détails, mais sur certains mots cela peut changer le sens. On a donc une deuxième science coranique, c'est la science de « lecture » du Coran. Cependant, une des sept versions est plus diffusée que les autres, elle l'a été par l'Egypte qui est l'inspiratrice du monde arabe.

Voilà l'histoire de la mise par écrit du Coran telle qu'elle est reconnue par la tradition. Il y a là quelque chose d'essentiel pour l'Islam, puisqu'il s'agit d'un texte qui descend directement du ciel selon les circonstances de la révélation. Une fête importante de l'Islam a lieu au cours du ramadan, en général la 27^{ième} nuit du ramadan que l'on appelle « la nuit du destin ». Ce serait la nuit où le Coran serait descendu du ciel. Comment se combinent cette

3.- Le Coran

descente du Coran et la révélation des sourates en détail ? Je vous donne la lecture de la sourate n°97, celle dite du « destin » : « Au nom de Dieu, le très Grand, le Miséricordieux, nous avons fait descendre le Coran pendant la nuit du destin. Et qui te diras ce qu'est la nuit du destin ? La nuit du destin est meilleure que mille mois, durant celle-ci descendent les anges ainsi que l'Esprit par la permission de votre Seigneur. Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube ». Cette nuit du ramadan est célébrée de façon particulière par les musulmans qui multiplient à cette occasion les prières.

Voilà ce Coran descendu du ciel, il est important qu'il soit dans une forme impeccable et qu'il n'y ait aucune ambiguïté, puisque c'est la parole de Dieu lui-même. Ce Coran que l'on a ici n'est que la copie d'un exemplaire qui se trouve au ciel de toute éternité. Un Coran glorifié, préservé sur une tablette auprès de Dieu selon la sourate n°85 verset 22. La sourate n°43 au verset 4 dit à peu de chose près la même chose. Cette table bien gardée est appelée « la mère du Livre ». Qui plus est, cet exemplaire bien gardé est considéré comme incréé, faisant partie de la parole éternelle de Dieu. Vous voyez comme c'est fort. Il y a eu au cours de l'Islam des discussions là-dessus, mais une tendance un peu rationaliste, au deuxième siècle de l'Islam, refusait cette existence. Elle a été combattue et maintenant la foi en ce Coran incréé de la parole de Dieu est admise.

Question : *Dieu parle-t-il arabe ?*

Réponse : oui, Dieu parle arabe et au paradis on parlera arabe, j'ai un peu d'avance là-dessus. C'est l'arabe littéraire

Question : *Si la parole de Dieu est éternelle, il s'est trompé quand il a mis une autre sourate à la place.*

Réponse : C'est un grand mystère. On n'entre pas dans les desseins de Dieu, c'est très musulman, on accepte ce qui vous arrive, c'est comme ça. C'est étonnant qu'il y ait eu une évolution au cours de 23 ans, et qu'on dise c'est pour tous les temps. Le Coran c'est la révélation qui vient mettre au point et fixer de façon définitive les révélations antérieures et Mohamed est le « sceau » des prophètes. Le Coran est en arabe et l'arabe est la langue de Dieu. Les traductions ne sont pas du Coran, elles sont considérées comme des interprétations, presque comme des commentaires. Ce livre que j'ai dans les mains vient de Médine, il est autorisé. Voici son titre « Le saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets. ». C'est caractéristique comme titre. Pour la prière il faut se référer au texte arabe. Tous les musulmans du monde doivent prier en arabe puisque c'est la langue du Coran, la langue sacrée par excellence. En attendant que vous appreniez l'arabe, pour choisir une traduction, il y a plusieurs options : ou bien vous choisissez une bonne traduction, mais elle s'éloigne du texte, ou bien une traduction qui reste très près du texte. On dit que les traductions c'est comme les femmes : plus elle est jolie, moins elle sait. Là il faut choisir évidemment. Regardez la présentation, le texte arabe est encadré et c'est vrai pour tous les Corans parce que c'est la copie conforme du Coran qui est au ciel. La partie traduction n'est jamais encadrée. Vous ne devez pas annoter la partie arabe.

3.- Le Coran

Question : *Parmi les sept versions du Coran laquelle est la plus ancienne ?*

Réponse : Les sept versions du Coran sont plus ou moins contemporaines parce qu'elles se réfèrent toutes à un des compagnons du Prophète. Il y a une espèce de liste de transmetteurs de ces versions et le premier de la chaîne de transmission est toujours un compagnon du Prophète, par conséquent on ne peut pas parler de dates différentes. Il était nécessaire que je vous parle de ces sept lectures, mais n'allez pas croire que c'est quelque chose d'énorme. Là encore il y a beaucoup de gens qui ne connaissent pas ces versions, pour vous, futurs islamologues, il était nécessaire que je vous en parle.

Question : *Y a-t-il des genres littéraires différents dans les sourates ?*

Réponse : Bien sûr. Vous avez deux grands genres différents : les sourates mecquoises courtes, syncopées, et puis les sourates médinoises beaucoup plus développées et qui parfois comportent des textes juridiques. Par exemple, dans une des sourates, vous avez deux pages sur le mode de division d'un héritage. Vous avez aussi des histoires, comme celle de Joseph qui est très complète dans une sourate, et puis aussi celle de Jonas avec la baleine, et aussi Salomon. C'est intéressant de poser cette question : dans les années 1940, un égyptien a fait une thèse sur les genres littéraires dans le Coran et sur l'art de l'histoire pour donner un peu d'espace afin de ne pas être prisonnier du texte. Cela a été un tollé en Egypte, il a été barré dans sa carrière universitaire et de même pour le professeur qui avait patronné cette thèse. Je reprendrai cela en février en parlant de l'Islam d'aujourd'hui car un certain nombre de musulmans contemporains disent que le Coran est un livre et qu'on doit le traiter comme un livre et utiliser les techniques modernes de lecture de texte, cela va assez loin.

Question : *Certains disent que nos écritures juives et chrétiennes ont été falsifiées. Dans quelle mesure y a-t-il des points de contacts entre le Coran et la Bible ? C'est assez distant.*

Réponse : C'est assez distant, mais en même temps à chaque page il y a des réminiscences du Christ très importantes. Mais on ne peut pas dire que ce sont les mêmes textes. On sent que Mohamed a entendu dire des choses et qu'à partir de là il a rapporté plus ou moins ce qu'il en a pu retenir. Sur la Vierge Marie, il y a plus de choses dans le Coran que dans l'Evangile ; en particulier il y a une sourate complète appelée « la sourate mariale ». On sent manifestement l'influence du proto-évangile de Jacques, un évangile apocryphe, sur l'enfance de la Vierge, sa présentation au temple et un récit détaillé de la naissance virginale de Jésus. Sur Joseph c'est assez fidèle. Pour Moïse il y a aussi des passages importants, son nom est cité plus de 200 fois dans le Coran. Quand on regarde ce remake de la Bible on peut aller jusqu'à trouver des paragraphes entiers. Mais les histoires qu'on trouve dans le Coran ne sont jamais vraiment situées, ni suivies, il n'y a pas un sens de l'histoire chronologique.

3.- Le Coran

Question: *Vous avez dit que Mohamed était aussi un chef militaire. Est-ce que les démarches spirituelles et temporelles sont séparables ?*

Réponse: Au niveau de Mohamed ces démarches sont inséparables. En Islam le spirituel et le temporel sont totalement inséparables. Dans les années 1924 est paru en Egypte un livre important sur « L'Islam et les bases du pouvoir » où l'auteur avait voulu défendre l'idée que Mohamed avait été à la fois chef spirituel et temporel et que ceci était bien terminé et que l'Islam devait se limiter à son message spirituel sans se mêler de politique, il a eu le même sort que son compagnon 20 ans plus tard. C'est un sujet extrêmement délicat. Dans l'Islam il n'y a pas de séparation entre le spirituel et le temporel. L'Islam est une Religion et un Etat.

4.- La tradition

4.- La tradition

Il nous faut maintenant passer à une autre étape. Reconnaissons que le Coran est la source principale de l'Islam, mais il est insuffisant pour définir ce qu'est l'Islam, il donne seulement les grandes lignes de la religion, les grands principes. Mais il y a des tas de détails qui lui échappent, par exemple la prière : il y a de beaux versets sur la prière dans le Coran, mais nulle part il n'est dit qu'il y a cinq prières ni la façon de faire la prière etc... On peut appliquer cela à presque tous les domaines de la vie. Le Coran apparaît comme une maison inachevée. Il doit être complété par ce qu'on appelle, sous le terme général de la « tradition », en arabe c'est la Sunna. L'appellation « les Sunnites » sont ceux qui suivent la Sunna. Cette Sunna est composée de tous les gestes et paroles du Prophète et de ses compagnons, on l'appelle aussi le Hadith. Sunna et Hadith sont deux mots interchangeables. La racine du mot hadith correspond à quelque chose qui advient, c'est aussi une parole. Cela représente un genre littéraire qui s'apparente à celui des Pères du désert avec des histoires édifiantes. La Sunna va prendre dans l'Islam une importance considérable au point, d'une certaine façon, de supplanter le Coran pour la mise en forme de l'Islam tel que nous le connaissons maintenant.

Qu'est-ce qu'un hadith précisément ? Il comporte deux parties. D'abord il a une chaîne de transmetteurs : « Abdel Khazar a entendu Abdallah qui lui a raconté qu'Ali avait vu le Prophète qui faisait ceci quand il se levait ». Là c'est une chaîne simplifiée, il y en a de beaucoup plus longues. Elles ont une importance considérable. Le transmetteur le plus important étant le premier témoin de ce qu'a fait ou dit le Prophète. Il y a des transmetteurs privilégiés que sont Ali, le cousin du prophète, la petite Aïcha, Omar, et des gens qui sont très importants dans la transmission de ceci. D'autre part il y a le contenu du hadith qui est soit une histoire du début de l'Islam, soit un geste du Prophète. Il y a toute une science du hadith qui est plus attachée à la chaîne des transmetteurs qu'au contenu lui-même dans la science. Vous avez des livres entiers de collection qui vous donnent des qualificatifs sur ces hadiths. Il peut être « excellent », « sûr », « bon » c'est-à-dire probable, « faible », ou « forgé » ce qui veut dire inventé, etc. Toute la tradition musulmane le reconnaît, il y a eu toute une floraison de choses rapportées au Prophète pendant les trois premiers siècles de l'Islam. Tout le monde reconnaît qu'on a utilisé le Prophète pour fixer une tradition. On trouve le même phénomène dans la Bible : quand il y a une belle parole de sagesse, on l'attribue à Salomon, ou un psaume, il est attribué à David, mais là c'est au prophète qu'on attribue toutes sortes de choses. De même il a ainsi récupéré de belles paraboles de l'Evangile. Il y a eu aussi des politiques pour soutenir une dynastie par rapport à une autre, ou une façon de faire par rapport à une autre. Au bout de deux ou trois siècles, on s'est dit qu'il fallait mettre un peu d'ordre dans tout cela et des savants se sont penchés sur la question. Ils ont étudié, de façon méthodique, cette floraison ; il y en avait eu jusqu'à 300 000 à 400 000. A partir de là, ils ont extrait un noyau dur de hadiths dont ils étaient sûrs et ils en ont fait des recueils officiels. Il y a six livres officiels de hadiths, dont deux ont un rôle particulier car ils

4.- La tradition

sont dans toutes les bibliothèques de musulmans un peu cultivés, comme compléments d'information au Coran.

L'importance du Hadith : il est donc considéré comme la deuxième source presque aussi importante que le Coran mais, pourtant, il n'a pas le statut du Coran comme parole directe de Dieu retransmise par Mohamed. On reconnaît que, dans le Hadith, il y a intervention de la personnalité du Prophète, il n'est pas descendu du ciel mais c'est quand même une littérature inspirée. Ce Hadith façonne jusque dans les détails la vie des musulmans. Je vais vous poser une question indiscrette : « Quand vous vous levez vous commencez par chausser le pied droit ou le gauche ? ». Eh bien, le Prophète commençait toujours par chausser le pied droit, c'est Aïcha qui nous rapporte ça et les musulmans font de même ! Il y a ainsi toutes sortes de détails pratiques : la robe longue, la barbe etc.... qu'ils respectent dans leur désir d'imiter le Prophète jusque dans les détails, sa façon de manger, dans l'utilisation du cure-dent, dans la vie concrète. C'est important pour définir l'Islam du quotidien et du musulman moyen qui vraiment est façonné jusque dans le détail de sa vie pratique, bien au-delà du spirituel, par les données du Hadith. Par exemple comment rompt-on le jeûne du Ramadan ? Le Prophète commençait par manger deux dattes après le coucher du soleil. Eh bien, maintenant un bon musulman commencera par manger deux dattes avant le repas de rupture du jeûne. Pour bien vous faire comprendre, je vous donne un autre exemple écrit par moi, où l'on voit la chaîne : Khalifa ben Kaaba Boumediene a rapporté « J'ai entendu Rapin Ben Soula parler à des gens en leur disant « Attention ! N'habillez pas vos femmes avec des habits de soie », car j'ai entendu Omar ben Rata (le deuxième calife) dire qu'il avait entendu dire que le messager de Dieu, que la paix de Dieu soit sur lui, déclarait : « Ne portez pas de soie, car quiconque porte de la soie en ce monde, n'en portera pas dans l'au-delà » ». Qu'on se le dise, information intéressante.

Un autre exemple : « Ben Karam el Malik a rapporté, sur l'autorité de son père, qu'il avait vu l'envoyé de Dieu, que la paix soit sur lui, lécher ses trois doigts après avoir fini de manger ». « Hi ben Khalid n'a pas fait mention de trois ». Ce hadith a été rapporté par d'autres chaînes de transmetteurs, les uns parlant de trois et les autres pas. Je caricature un peu, mais c'est pour vous faire comprendre qu'il y a quelque chose d'essentiel au niveau de l'Islam quotidien : le fait que de Bagdad à Casablanca vous avez une très grande unité dans la façon de vivre du monde arabe. Dans l'Islam chaque acte est qualifié : obligatoire, bon, hallal, etc. ... Il y a une invitation dans le Coran à imiter le Prophète mais il n'y a pas directement d'implication morale, on est dans le domaine de la piété. Le Hadith est tout un monde. Il y a des choses intéressantes cependant, dans le hadith du fœtus par exemple, on voit le rôle important dans le domaine de la bioéthique. Le voici :

« Abdel Harman Abdallah Ben Massoud rapporte : « Le messager de Dieu, qui est le plus sincère des hommes, nous a dit : « Chacun de vous est créé dans le ventre de sa mère d'abord pendant quarante jours comme une goutte de sperme. Ensuite comme un caillot pour la même période. Puis comme un embryon encore pour la même période. *(Cela fait donc 120 jours donc 4 mois)*. Ensuite l'ange lui est envoyé pour lui insuffler l'esprit. *(Voyez la portée de ceci)*. Et l'ange reçoit l'ordre de prononcer quatre paroles qui détermineront ses moyens pour la durée de sa vie, les œuvres qu'il accomplira et pour finir s'il sera heureux ou malheureux. En vérité, par Dieu qui est unique, chacun d'entre vous pourrait agir comme

4.- La tradition

les habitants du paradis jusqu'à ce qu'il en soit à une coudée mais le livre va le rattraper, en sorte qu'il finira en agissant comme les habitants de l'enfer et qu'il y entrera au dernier moment. Et puis, à l'inverse, chacun d'entre vous pourrait agir comme les renégats au point qu'il ne soit plus qu'à une coudée de l'enfer, mais le livre va le rattraper, en sorte qu'il finira en agissant comme les émirs et qu'il entrera effectivement au paradis » ».

Voyez là un sens très fort de la prédestination ! Cette prédestination existe un peu dans le Coran mais elle est très fortement présente dans un hadith comme celui-ci. Il y a des informations sur la conception des êtres humains et leurs différentes étapes qui sont assez remarquables pour l'époque. Ce ne serait qu'au quatrième mois que le fœtus deviendrait un être humain complet en lui insufflant l'esprit. Ce qui aux yeux de beaucoup justifie la possibilité de l'avortement. Les musulmans n'aiment pas beaucoup cela, mais au vu d'un hadith comme celui-là, ce n'est pas complètement interdit ; beaucoup restent cependant contre l'avortement.

Je vais vous citer d'autres hadiths pour que vous compreniez l'esprit de l'Islam. Ils sont tirés d'un livre qui s'appelle « les quarante hadiths » d'un certain An-Nawawi qui habitait Damas au XIII^e siècle. Il a fait une collection de quarante hadiths, il semble que le chiffre de quarante hadiths soit important dans la tradition musulmane, parce que quelqu'un qui connaît quarante hadiths entrera sûrement au paradis. Ce livre est un compendium de la religion musulmane, il est très intéressant car il donne à la fois le contenu et l'esprit. Sur l'esprit en voici quelques-uns :

« J'ai entendu l'envoyé de Dieu dire : « Ce que je vous ai défendu de faire, évitez-le. Ce que je vous ai ordonné, accomplissez-le dans la mesure de ce qui vous est possible. Ceux qui vous ont précédé ont péri seulement par l'abondance de leurs questions et leur divergence d'opinion à l'égard de leur Prophète » ». On voit clairement ce qu'on doit faire ou ne pas faire.

Un autre qui va dans le même sens : « J'ai retenu ceci de l'envoyé de Dieu : « Laisse ce qui te jette dans le doute pour ce qui ne te jette pas dans le doute » ». Il ne faut pas aller explorer les zones qui ne sont pas très claires.

Le numéro douze de cette série des quarante : « Parmi les qualités d'un bon islam, il y a le fait, pour l'homme, de ne pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas »

Le numéro vingt-deux, c'est un homme qui interroge Mohamed : « A ton avis, si j'accomplis les prières rituelles prescrites, si je jeûne au Ramadan et si je m'en tiens aux choses permises et évite ce qui est défendu sans y ajouter aucune autre pratique (sans rien faire d'autre), entrerais-je au paradis ? » Et Mohamed répond « Oui ». C'est l'Islam de base. Demain nous verrons les cinq piliers de l'Islam pour être sûr d'entrer au paradis.

Parmi ces hadiths, il y en a une série qui ont un sens et une importance particulière, une sainteté particulière, on les appelle les « hadiths sacrés ». Ce sont des hadiths qui ont tous des chaînes de transmission qui se réfèrent à Dieu : « Abdallah qui a entendu Habib qui a entendu etc... qui a entendu le Prophète qui a dit : « Dieu a dit » ». Elles s'arrêtent

4.- La tradition

non pas au Prophète mais à : « Dieu a dit », c'est Dieu qui a dit. Ces hadiths font parler Dieu. On n'est pas dans le Coran, mais dans de très beaux messages qui mettent Dieu en scène et lui font dire des choses tout à fait intéressantes. J'y reviendrai parce que j'aimerais vous parler de la tradition spirituelle de l'Islam, en particulier cette ligne spirituelle mystique qu'on appelle le soufisme. Le soufisme va beaucoup se référer à cette forme spéciale de hadiths. Je fais là juste une petite introduction pour que vous compreniez de quoi il s'agit quand j'y reviendrai.

Question : *Qu'en est-il de la prédestination ? Si le Coran est déjà au ciel et parle de la vie de Joseph, ce n'est pas la peine de m'efforcer à faire des efforts si à la fin je dois être damné.*

Réponse : On a parlé de fatalisme dans l'Islam en disant « mektoub », « c'est écrit ». Il y a effectivement cette tendance à dire : « C'est comme ça », mais tout le monde ne vit pas obnubilé par cette question de prédestination. Si l'histoire de Joseph est déjà écrite au paradis, le problème est philosophique : ce qui est en Dieu n'est pas passé, on est hors du temps. Dieu a une vision de toute l'histoire de l'univers dans le passé, le présent et l'avenir et par conséquent je ne vois pas d'objection théologique à l'histoire de Joseph avant l'existence de ce nommé Joseph. Par contre cette question de prédestination est lourde.

Question : *J'ai lu un livre de Ghazali où il prend des passages du Coran et de la Tradition, il va très loin chercher des liens.*

Réponse : De quel Ghazali parles-tu parce qu'il y a le grand Ghazali, le théologien du XI^e siècle, c'est de celui-là dont tu parles ? Oui, il est plus qu'un simple connaisseur du Coran et plus qu'un simple connaisseur de la tradition, c'est un spécialiste du Coran, lui il est vraiment théologien, il élabore à partir de ces textes. Ghazali est un peu considéré comme le Saint Thomas de l'Islam. C'est la grande figure de l'Islam, il est mort en 1111. Il a dit des choses extrêmement intéressantes, en particulier dans un traité en cinq volumes : « La reviviscence des sciences de la religion », dans lequel il récupère toute la tradition spirituelle qui a guidé son inspiration et il compose de très beaux livres. On aimerait que les musulmans contemporains, qui malheureusement n'ont pas beaucoup accès à ces livres, puissent lire ces textes-là. Il y a aussi un autre livre qui se nomme « La délivrance de l'erreur » dans lequel il rappelle son itinéraire, un peu dans le style des « Confessions » de Saint Augustin. C'est remarquable, n'hésitez pas, si vous avez l'occasion de le lire.

Question : *Ghazali, quelle autorité a-t-il ?*

Réponse : Une grande autorité, il n'est pas reconnu par absolument tout le monde, mais par une grande majorité de musulmans. Il est venu en Islam après la grande crise du soufisme dont nous parlerons et qui s'est terminée par un procès et l'exécution par ses pairs d'Al-Halladj, un grand mystique musulman. Ghazali a réussi à récupérer au moins une partie de cet héritage et à le mettre dans un lieu sûr du soufisme disons orthodoxe, ce qui était un tour de force.

4.- La tradition

Je vais vous parler maintenant de la loi musulmane, « la charia ». Dans la pensée musulmane contemporaine, la charia c'est la loi telle qu'elle a été révélée par Dieu, la loi divine. C'est un concept clé qui a pris une énorme importance ces cinquante dernières années en particulier avec l'accession à l'indépendance, dans les pays musulmans qui avaient été colonisés et qui avaient subi avec une grande répugnance la loi occidentale lors de la période de la colonisation. Ils n'avaient pas supporté le code Napoléon ou le droit Suisse, etc..... Ils ont retrouvé leur identité dans la période postcoloniale et ont cherché à revenir à ce concept de « loi de Dieu ». Toutes nos lois doivent être non seulement inspirées mais suivre seulement la loi de Dieu et se purifier de tous les apports extérieurs. Il y a là une sorte de combat qu'on a senti dans l'Islam contemporain, ce retour à la loi, c'est une forme de fondamentalisme. En soi le concept de charia est beaucoup plus large que cette conception politique. Que recouvre le concept de charia ? Théoriquement cela recouvre tout, tous les domaines de la vie individuelle et collective. La classification traditionnelle qu'on trouve dans tous les livres de la loi sont : d'une part les actes du culte : les fameux cinq piliers de l'Islam, et d'autre part les divers aspects de la vie sociale : que ce soient les contrats, le mariage, l'héritage etc. Ces deux domaines sont relativement distincts et ont fait l'objet de nombreuses études. Récemment la bioéthique a été étudiée car elle est importante pour les religions. Si on en reste à cette définition, c'est bien malheureusement que la charia a eu tendance à prendre, dans la vie politique, un sens très particulier. Pour beaucoup, appliquer la charia ça consistait à vouloir appliquer le fameux système musulman des peines légales (hudûd) : lapidation de l'adultère, couper la main du voleur, donner des coups de fouet à celui qui s'enivre, etc.... Souvent le signe concret qu'un pays revenait à la charia, c'était quand, dans sa législation, il appliquait ces lois. Au Soudan, où j'ai été, c'est à l'occasion de la guerre entre le nord et le sud qu'en 1983 le Soudan a voulu appliquer la charia avec toutes ses conséquences, même aux chrétiens. Il y a eu la rébellion du Sud, qui a duré vingt ans jusqu'à l'indépendance du sud.

Quelles sont les sources de la charia ? Certaines sont évidentes : c'est le Coran et pour certains ce n'est que le Coran. Pour l'Arabie Saoudite, le Coran c'est sa constitution, il n'y a pas de constitution autre. Le Coran reste dans les généralités, on a besoin de détails. Ceux-ci se trouvent essentiellement dans la Sunna. Le Hadith a joué un rôle essentiel dans la mise en place de la charia, la loi musulmane. On est arrivé au paradoxe que cette loi musulmane a mis en gros deux ou trois siècles pour se mettre vraiment en place. Après, dans la mentalité de beaucoup de gens, il y a eu une sorte de fixation quand ils parlent de la charia. Ils n'arrivent pas à voir que la charia est une notion évolutive, et qu'elle devrait changer avec le temps. Beaucoup d'intellectuels musulmans disent : « Attention ! De quoi vous parlez ? Vous vous fixez sur quelque chose qui a été établi au troisième siècle de l'ère musulmane et qui devrait évoluer avec le monde ». Malheureusement ce n'est pas trop le cas. En résumé, les deux sources principales de la charia sont le Coran et la Sunna. Mais dans beaucoup de cas ces deux sources ne suffisent pas. L'évolution du monde a amené des situations inédites et, pour traiter ces situations, il faut d'autres sources ; une autre de celle-ci est appelée « le consensus » : l'accord de juristes à une époque donnée, c'est une autre source de la charia. Une autre encore est de raisonner par analogie : « Du temps du

4.- La tradition

Prophète, ils raisonnaient sur tel cas particulier et nous essayons de faire la même chose sur un cas contemporain ». Une troisième est de dire qu'il faut raisonner au nom du bien commun et donner un avis juridique. Ces différentes sources ont donné lieu à différentes écoles d'interprétation de la loi en fonction de l'importance accordée à chacune de ces sources. On en est arrivé au cours du troisième siècle à une sorte de fixation du droit musulman en quatre écoles principales.

Vous avez une école qui domine dans beaucoup de régions de l'Islam, en particulier en Syrie, c'était l'école de l'empire ottoman. Elle s'est répandue dans une grande partie du Moyen Orient. Cette école est assez ouverte parce qu'elle fait appel largement à la raison. Elle s'appelle l'école Hanafite du nom d'un certain Abou Hanifa.

Vous avez une autre école qui s'appelle l'école Malékite de l'imam Malik ibn Anas qui est mort en exil. Elle est basée sur le Hadith et une certaine notion du bien commun. A partir du bien commun, on doit définir les préceptes de la loi. Elle est bien plus stricte et on la trouve dans toute l'Afrique du nord et l'Afrique de l'ouest. Je donne un exemple concret : vous allez en Syrie vous pouvez entrer sans problème dans les mosquées, parce que vous êtes dans l'école Hanafite. En Afrique du nord, où vous êtes dans l'école Malékite, un chrétien n'entre pas dans les mosquées. Il y a des détails qui varient d'une école à l'autre, comme par exemple l'âge du mariage.

Une troisième école qui s'est beaucoup répandue en Egypte et qui a beaucoup élaboré la méthode du droit c'est l'école Shaféite. Elle combine à la fois la tradition et le consensus, on la trouve en Afrique de l'est.

Et une quatrième, beaucoup plus rigide. Elle est un retour strict au Coran, c'est l'école de l'Arabie saoudite. On la trouve chez les fondamentalistes contemporains, comme les frères musulmans en Egypte. Ces gens suivent le rite de l'école hanbalite.

Voilà esquissées rapidement les quatre écoles. En principe un bon juriste musulman doit pouvoir être formé dans les quatre écoles et pouvoir appliquer, en fonction des clients qui vont le voir, les décisions de telle ou telle école juridique. Dans chaque pays vous avez une personne qui coordonne tout cela et qui s'appelle le Mufti. Dans un pays, le Mufti est la plus haute autorité musulmane qui fait les fatwas, c'est-à-dire les avis juridiques sur des questions qui ne sont pas encore tout à fait claires. C'est lui par exemple qui décidera du début du Ramadan : il faut qu'il y ait deux croyants ayant vu le croissant de lune. Il décide, de façon officielle, pour l'ensemble du pays : « J'ai deux croyants qui m'ont certifié avoir vu le croissant de lune », alors le Ramadan commence.

Pour finir, l'Islam aime bien définir les choses. Je dirais, pour employer un mot savant, excusez-moi ! plus encore qu'une orthodoxie (haut niveau du contenu de la foi), l'Islam est une orthopraxie. C'est-à-dire qu'il faut avoir un comportement juste. Il faut se conduire selon certaines règles précises. D'une certaine façon l'Islam se charge de définir les règles de comportement, parce que dans la religion musulmane les actes humains reçoivent un qualificatif. Vous avez cinq qualificatifs : les actes obligatoires, comme les cinq piliers de l'Islam, que nous verrons la prochaine fois, et à l'autre bout de la chaîne : les actes

4.- La tradition

interdits « haram » comme par exemple manger du cochon. Au milieu vous avez un acte neutre : ce qui est permis, sans qualificatif : c'est le « hallal ». La nourriture permise est de manger du bœuf, qui a été sacrifié comme vous le savez. Et, entre ces trois-là, vous avez les actes qui sont louables comme aller visiter les malades, des actes bons, et puis à l'inverse les actes qui sont répréhensibles. Ils ne sont pas bien, mais ce n'est pas complètement interdit. Je pense à la répudiation : dans l'Islam traditionnel, l'homme peut répudier sa femme sans raison, c'est répréhensible mais pas interdit. Le droit musulman se charge d'attribuer des qualificatifs à une bonne partie de tous les actes. Ces qualificatifs peuvent varier légèrement d'une école juridique à l'autre. Voilà ce qui est fait à partir du Coran et du Hadith pour la mise en forme dans la charia.

Question : *Que se passe-t-il si un musulman enfreint un interdit ?*

Réponse : Il y a plusieurs choses, cela dépend du pays. Il peut y avoir un châtiment terrestre et Dieu se réserve le châtiment éternel. Il y a toujours les deux niveaux. Pour ce qui est du châtiment terrestre, s'il est pris à boire de l'alcool en Arabie saoudite, il se fait fouetter ; en France, il ne se passe rien, il se retrouve devant sa conscience. Le jugement final revient à Dieu.

Question : *Un musulman me disait qu'ils n'ont pas le droit de boire le fruit de fermentation de la vigne, mais celui du cassis est permis.*

Réponse : Les interprétations sont très variées. En Algérie où j'étais dans les montagnes, il y avait beaucoup de sangliers, des gens les appelaient les moutons suisses. Il y a des accommodements. J'ai vécu longtemps au Yémen, les habitants ont la mauvaise habitude de mâcher une espèce d'herbe, le qat. C'est un phénomène social généralisé dans le pays. J'ai entendu un Yéménite dire : « Heureusement que du temps du Prophète, on ne connaissait pas le qat, il aurait sûrement été interdit ».

5.- Le credo musulman – 1^{ère} partie

Nous allons étudier les cinq piliers de l'Islam : la profession de foi, la prière, l'aumône, le Ramadan, le pèlerinage à La Mecque.

La profession de foi : en arabe elle s'appelle « la chahada » ce qui peut se traduire par « témoignage ». Elle se formule ainsi : « Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et je témoigne que Mohamed est l'envoyé de Dieu ». On voit cette phrase écrite partout. La définition négative de Dieu est à remarquer : « Il n'y a de dieu que Dieu ». On n'en dit rien, mais on dit qu'il est unique. Cette définition est fondamentale parce que c'est la condition nécessaire et suffisante pour devenir musulman. Ceci étant, il y a un hadith qui dit : « Tout homme naît musulman, ce sont ses parents qui le font devenir un chrétien ou un juif ». C'est intéressant car au sens de l'Islam, c'est la religion naturelle de l'homme, cela va de soi.

Cette « chahada » doit être murmurée à l'oreille du nouveau-né dès sa naissance. De même, lorsqu'un mourant tourne sa tête vers La Mecque, on lui murmure encore à l'oreille la profession de foi, c'est vous dire toute son importance. Un jour, j'ai eu un cas de conscience : par l'intermédiaire d'une de mes sœurs à Aix-en-Provence, j'avais une très chère amie comorienne qui était venue dans cette ville pour la naissance d'un de ses enfants et son mari devait venir pour accomplir ce geste. Or il a été retenu en Chine, et elle m'a demandé : « Etienne, est-ce que tu pourrais faire cela pour mon enfant lorsqu'il naîtra ? ». Il n'y avait aucune ambiguïté possible parce qu'elle connaissait parfaitement mon état de prêtre et moi je connaissais la façon dont elle vivait intelligemment sa foi musulmane. En fait je n'ai pas eu à le faire parce que j'ai dû quitter Aix avant la naissance de l'enfant. Elle a dû trouver un autre homme, parce qu'il faut un homme, pour murmurer la « chahada » à l'oreille de l'enfant. Je ne sais pas ce que vous auriez fait parce qu'il faut connaître la phrase en arabe. Cette « chahada », on l'entend chaque jour dans l'appel à la prière.

Le deuxième pilier de l'Islam s'appelle « la salat », c'est le terme arabe pour « la prière ». Il faudrait ajouter : prière rituelle, c'est fondamental car elle est exécutée selon un modèle précis jusque dans les moindres détails. Tous les gestes, toutes les paroles sont codifiées. On peut dire qu'un musulman ou une musulmane ne fait pas sa prière, mais la prière telle qu'elle a été prescrite par Dieu. Cette prière rituelle est différente d'une autre forme libre cette fois, qu'on appelle la « dou'a ». En Islam il existe aussi des livres de prières qui ont le même sens que nos livres de prières ordinaires, mais elles ne sont pas obligatoires. L'obligation de la prière est celle de la salat, prière rituelle. La salat se fait cinq fois par jour : la prière de l'aurore qui se fait à jeun, celle du milieu du jour, ensuite celle de l'après-midi (les grâces) puis celle à l'heure précise du coucher du soleil et enfin la dernière, une demi-heure ou trois quarts d'heure après la précédente. Ces cinq prières jalonnent la vie du musulman comme le font pour les moines les prières de l'office. La prière commence par

5.- Le credo musulman - 1

l'appel à la prière (adhan). On a donné le nom de « muezzin » (mot turc), à celui qui appelle à la prière.

Il dit : « Dieu est le plus grand, (Allah Akbar) (4 fois). Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et je témoigne que Mohamed est l'envoyé de Dieu. Il n'y a de dieu que Dieu et je témoigne que Mohamed est l'envoyé de Dieu. Venez à la prière ! Venez au succès ! Dieu est grand, il n'y a de dieu que Dieu ». On entend cet appel cinq fois par jour. A la première prière, celle de l'aube on entend : « La prière vaut mieux que le sommeil », c'est dur à cinq heures du matin. Il y a plusieurs choses très importantes pour l'accomplissement correct de la prière. Le musulman commence par dire l'intention, il faut qu'il dise : « Je vais faire la prière », ce ne doit pas être un automatisme, sinon ce n'est pas valable, un peu comme lorsqu'un moine rentre dans l'église, il doit se recueillir. Ensuite il y a une purification à observer. Dans chaque mosquée, la salle de prière est précédée par un endroit pour la purification. Il y a quelques gestes codifiés pour se laver les mains, les oreilles, etc.... Il y a deux sortes de purifications : l'ordinaire et une autre plus complète dans des cas particuliers comme lorsqu'on a eu un rapport sexuel, etc.... D'autre part, les femmes lorsqu'elles ont leur cycle mensuel, ne peuvent pas faire la prière, elle serait invalide, et cela dure une semaine. Ensuite, elles doivent faire une grande purification et après elles peuvent reprendre le rite de la prière. Évidemment il y a l'orientation vers La Mecque (la Kaaba), elle est indiquée dans chaque mosquée par une petite niche qui donne l'orientation de La Mecque.

Quel est le contenu de la prière ? La prière musulmane est éminemment répétitive : chacune de ces cinq prières se compose d'un certain nombre de cycles qui sont tous identiques. Il peut y avoir deux cycles ou trois cycles ou quatre cycles selon l'heure. Ils sont composés d'un certain nombre d'inclinaison, de prosternations sur le sol et ceci en récitant des paroles, par exemple pour la « al-Fatiha » ou une autre sourate du Coran, et on termine le cycle et on recommence un autre cycle, etc... C'est très répétitif et même assez physique. A la fin on fait un petit salut à droite et à gauche pour les voisins. Cette prière peut se faire partout : au Soudan où je me suis trouvé, le soir sur le trottoir, les hommes se mettaient en rangs et le premier par devant s'appelle l'« imam ». Le mot imam a plusieurs sens : celui qui se met devant un groupe de trois ou quatre au moment de la prière, c'est un petit imam pour l'occasion et puis celui qui est imam dans la mosquée et qui est responsable de la prière, et enfin, dans le chiisme, celui qui est le chef spirituel de la communauté chiite.

En cas de nécessité, on peut reporter une prière mais pas l'anticiper. Par exemple si on a manqué la prière de l'après-midi, on peut la grouper avec celle qui suit, on dit les deux à la suite. Il y a des règles qui dépendent un peu des écoles.

La prière à la mosquée est en principe obligatoire pour les hommes le vendredi à midi. Elle est accompagnée, dans les mosquées officielles de grandes villes musulmanes, d'une homélie ou prêche du vendredi qui est un peu guidée par les autorités politiques qui surveillent. Les jours de grandes fêtes, il y a un rythme spécial de prières : il y a une grande prière en milieu de matinée. En général les mosquées sont trop petites pour ce jour-là, donc on utilise des lieux pour des rassemblements, c'est impressionnant, comme lors de l'Aïd-el-kébir, qui est la grande fête où on sacrifie le mouton en lien avec ceux qui font le pèlerinage de La Mecque. Il y a une deuxième grande fête, l'Aïd-el-fitr, pour célébrer la fin du

5.- Le credo musulman - 1

Ramadan. Dans cette prière il y a quelque chose de très beau : « Seul Dieu parle bien de Dieu ». Il ne faut utiliser que les paroles du Coran. Si on mettait une parole personnelle, elle serait invalide. Le musulman se coule complètement dans la prière. Cela me rappelle l'office monastique dans lequel le moine cherche à se faire oublier en mêlant sa voix dans celles des autres pour accomplir la prière de l'Eglise de façon codifiée, il y a quelque chose d'analogue dans cette prière rituelle.

Question : *Le prêche est-il en arabe ou dans la langue du pays ?*

Réponse : Dans les mosquées de Marseille, il est en arabe ou en comorien parce qu'il y a beaucoup de gens des Comores et que les prédicateurs connaissent mal le français. A l'inverse, les jeunes ne connaissent pas l'arabe, on trouve toutes les possibilités : les mosquées où on prêche en arabe, d'autres en français et enfin d'autres où on commence en arabe et on finit en français. Tous les cas de figure sont possibles.

Question : *Et le tapis de prière ?*

Réponse : C'est bien de l'avoir avec soi, il faut que l'endroit soit propre. Les gens n'ont aucun respect humain, ils font la prière n'importe où, c'est très étonnant. Pendant des années je travaillais comme ingénieur à la compagnie d'électricité de Sanaa au Yémen. Le matin après avoir fini mon ministère auprès des religieuses, j'allais dans mon bureau, qui était un des seuls endroits propres de la compagnie. Il arrivait que quelqu'un pénétrait dans mon bureau pour faire sa prière sans rien demander.

Question : *Quel est le niveau de tolérance quand on est malade et qu'on ne peut faire ses prières ?*

Réponse : Cela dépend des écoles juridiques, je vous en ai citées quatre, certaines sont assez strictes et d'autres le sont moins. Il faut dire que dans la vie moderne, c'est plus difficile de respecter le rythme des cinq prières. Je connais une très bonne amie tunisienne, qui fait un doctorat d'économie, le matin avant de partir elle fait ses cinq prières à la suite. Elle sort du cadre légal, mais l'esprit est là, elle a une fidélité remarquable.

Question : *Dans les mosquées les hommes et les femmes sont-ils séparés pour la prière ?*

Réponse : Les hommes et les femmes sont toujours séparés pour la prière, non seulement dans les mosquées, mais aussi en famille. J'habitais dans une famille yéménite où la maman et ses filles faisaient la prière à part. Dans les mosquées vous avez un endroit spécial réservé aux femmes, ce serait invalide pour un homme de faire la prière avec des femmes devant lui.

Question : *A Jérusalem, à l'heure de la prière, il y a des flots de musulmans qui se dirigent vers la mosquée, mais on ne voit pas de femmes.*

5.- Le credo musulman - 1

Réponse : Oui, je pense que dans la mosquée même il y a un endroit réservé aux femmes.

Question : *A Jérusalem, dans le quartier musulman à quatre heures du matin, quand le muezzin appelle à la prière, il y a des gens dans les rues, mais on ne les voit pas prier.*

Réponse : En effet, je pense qu'il y en a quand même qui prient, mais il faut dire que, dans la vieille ville, le quartier arabe n'est pas grand. Dans le quartier où je suis à Marseille, je vais souvent dans une cité de notre paroisse où il y a un petit appartement au rez-de-chaussée pour célébrer l'eucharistie et la salle d'à côté est la salle de prière des musulmans. Je dois reconnaître qu'à chaque prière il y a une quarantaine ou cinquantaine de musulmans alors que moi, quand je vais une fois par mois pour une messe, il y a très peu de monde. C'est ça la réalité maintenant en France dans les cités ou du moins à Marseille.

Question : *Quand je passe à côté de quelqu'un dans la rue qui est en train de prier, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je fais un signe de croix pour m'associer à sa prière ?*

Réponse : Je connais des gens qui récitent l'Angélus.

Question : *Au niveau des gestes de la prière, j'ai vu des gens qui mettent la main comme cela. Est-ce le signe de l'écoute ? Que disent-ils ?*

Réponse : C'est peut-être le signe de l'écoute, je ne saurais te le dire. Je connais ce qui se dit, je connais les gestes parce que je les ai vus tant de fois, mais la coordination je ne la connais pas. Il y a d'autres gestes qui sont les mêmes au début et à la fin d'une prière, comme le geste de saluer à droite et à gauche, qu'on retrouve dans beaucoup de prières. Il y a différentes façons de mettre la main, elles sont adaptées à chaque prière.

L'aumône légale, la « zakat » est différente de l'aumône qu'on donne dans la rue à un mendiant. La zakat est en principe fixée par le droit musulman. Elle est destinée aux usages de la communauté, à l'aide aux pauvres, à l'entretien des mosquées et d'autres choses mentionnées dans le Coran. On indique aussi dans le Coran que la zakat peut servir à convertir des cœurs à l'islam, à aider financièrement les indécis. La racine du mot « zakat » évoque aussi le thème de la pureté : son argent, sa fortune, ses biens doivent être purifiés si on en donne une partie pour la communauté, pour les pauvres. On est dans la théorie de la zakat, maintenant en France c'est très flou, cela se fait plutôt en ramadan. Dans l'Islam traditionnel c'était extrêmement codifié : quand vous aviez un troupeau de cinquante moutons, vous en donniez un, c'était très précis. De même sur les bijoux, cela change maintenant d'un pays à l'autre. Il existait des pays musulmans où il y avait une organisation de ramassage de la zakat, on en est très loin maintenant, il y a toujours des gens pieux qui continuent à la faire, mais les frontières sont relativement floues. En Indonésie, les femmes comptent des poignées de riz pour la famille et toutes les dix, elles en mettent une dans un sac pour la donner aux pauvres à la mosquée, c'est très beau. Reconnaissons qu'il y a un esprit d'entraide dans l'Islam, dont on ne parle pas tellement, mais qui n'a rien à envier à ce

5.- Le credo musulman - 1

qui se fait dans le christianisme. Une trentaine de fois dans le Coran, la prière et l'aumône sont associées, ces deux piliers de l'Islam vont ensemble.

Le quatrième pilier est le Ramadan. Le Ramadan est le nom d'un des douze mois de l'Islam, c'est le neuvième mois de l'année. Le calendrier musulman est complètement lunaire, chaque mois a vingt-huit ou vingt-neuf jours cela dépend des mois. Chaque année il y a un décalage de dix ou onze jours par rapport à l'année solaire, ce qui fait que le Ramadan remonte de dix à onze jours chaque année. Il était début septembre cette année, il sera ensuite au mois d'août, il peut tomber en plein été. Nous sommes en 1429 de l'Hégire, l'Islam a commencé en 622, avec un petit calcul on peut faire les correspondances. C'est vers les années 1980 que les musulmans sont entrés dans l'année 1400.

En quoi consiste le Ramadan ? Il consiste à ne rien laisser entrer dans le corps entre le lever et le coucher du soleil. C'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer un fil noir d'un fil blanc, dit le Coran. Ne rien absorber cela veut dire : ne pas fumer, ne pas manger et boire, pas de relations sexuelles, certains vont jusqu'à ne pas avaler leur salive, ni les médicaments et enfin aucune piqure, c'est aller un peu loin.

Quel est le sens du Ramadan ? Le Ramadan n'est pas un moment de pénitence à l'inverse du sens du Carême chrétien. C'est un acte d'obéissance à Dieu, la marque de Dieu dans ma vie. Il s'accompagne la nuit de festivités, c'est un temps joyeux. J'ai passé des années en Tunisie, le soir il y a des attractions spéciales dans la rue. La consommation de nourritures augmente de presque un tiers au Ramadan, on fait la fête. C'est un temps familial, très beau. Il m'est arrivé souvent d'être invité dans des familles pour le repas du Ramadan, toute la famille attend le coup de canon ou plus simplement l'appel à la prière du soir pour manger deux dattes ou planter la fourchette dans le bifteck. Il y a un sentiment extrêmement fort de cohésion sociale en Ramadan. En ville, dans les cinq minutes qui précèdent la fin du Ramadan, les voitures sillonnent rapidement les rues pour rentrer à temps et après, il n'y a plus personne dans les rues. C'est tout à fait fort. Beaucoup, qui ne prient pas, continuent à faire le Ramadan, c'est un rite social. La façon dont on vit le Ramadan varie d'un pays à l'autre : il est plus festif en Afrique du Nord, et plus religieux au Moyen-Orient. Vous avez de très longues prières qu'on ajoute à la prière du soir sur le coup de 20h30, les « tarawih » qui durent une bonne demi-heure. Il m'est arrivé d'aller dans un village soudanais où tous les hommes du village étaient présents pour ces tarawih. La façon dont on vit le Ramadan varie beaucoup suivant les pays. Dans tous les cas de figure, c'est un temps spirituel, un retour à la pratique pendant le Ramadan : beaucoup de gens prennent l'habitude de rouvrir le Coran et de le lire ou bien de revenir aux habits traditionnels. Ils refont des gestes : je me souviens, à la compagnie d'électricité où je travaillais au Yémen, d'un ingénieur qui ne craignait pas la bouteille et disait « non, en Ramadan je ne bois pas d'alcool ». Dans les pays d'Islam traditionnel pratiquement la vie se transporte la nuit, il ne se passe rien le jour, tout est paralysé. Dans les pays d'Occident où il faut que la vie continue, c'est un peu plus compliqué. Dans tous les cas de figure, c'est très difficile pour les mères de familles. Elles doivent préparer la cuisine, faire manger les enfants, la nuit elles doivent rester à la disposition de leur mari. Le ramadan n'est pas un problème de nourriture, c'est un problème de sommeil parce que la nuit on fait la fête et on

5.- Le credo musulman - 1

souffre d'absence de sommeil. Cela se sent vers la fin du Ramadan, les gens deviennent nerveux. Puisque je parle des femmes, de même que pour la prière, une femme qui a son cycle mensuel arrête sept jours le Ramadan, fait la purification et reprend son jeûne. A la fin du Ramadan, où elle fait la fête comme tout le monde, elle doit compenser et faire des jours de jeûne individuel, ce qui est très dur. Pour la condition féminine, le Ramadan n'est pas quelque chose de très facile pour une femme rigoureuse. Les dispenses sont pour les malades, les voyageurs, les femmes enceintes, les enfants et les vieillards. Les enfants de huit ou dix ans aiment faire comme papa, ils font un ou deux jours de jeûne et puis ils s'habituent petit à petit à faire le jeûne complet.

Quelles seraient les raisons de ce jeûne ? Ce jeûne est avant tout un acte d'obéissance et non pas de pénitence. C'est ensuite le souvenir de cette fameuse « nuit du destin » dans laquelle le Coran a été révélé, le vingt-septième jour de Ramadan. C'est aussi un acte de self-control. Il a une force sociale impressionnante. Il rappelle aux croyants qu'il y a des gens qui souffrent de la faim. C'est un moment de retour vers Dieu. C'est aussi, dans les familles, le jour de la fête, un temps de pardon mutuel qui est impressionnant et très beau. Le Ramadan se termine lorsque deux croyants voient le croissant de lune. On déclare que le lendemain matin c'est la fête, chacun met ses beaux habits, il y a des prières spéciales dans le milieu de la matinée. On va de famille en famille, c'est une activité sociale. Elle s'appelle « la petite fête », « l'Aïd-el-fitr ». Comme tout le Ramadan l'a précédé, c'est une fête plus importante que l'Aïd-el-kébir. C'est un peu comme pour les chrétiens : Noël compte plus que Pâques dans la mentalité ordinaire.

Question : *Un Imam de Mantes-la-Jolie dit que pour rattraper les jours de jeûne non faits, c'est aux membres de la famille de le faire au risque d'être punis eux-mêmes. Est-ce vrai ?*

Réponse : Je pense que c'est un précepte personnel et que cela ne peut fonctionner ainsi. Faire le Ramadan à la place de quelqu'un, ce n'est pas possible, mais on peut faire le pèlerinage à La Mecque à la place de quelqu'un. Cela m'étonne, car dans l'Islam chacun est responsable pour lui-même. Je connais des gens qui, une fois fini le Ramadan, reprennent quelques jours de jeûne : soit parce qu'ils ont perdu des jours de jeûne, soit par solidarité avec les pauvres femmes qui doivent rattraper des jours. Je me renseigne.

Le dernier et cinquième pilier de l'Islam, qui n'est pas le moindre, est le pèlerinage à la Mecque. Il se fait le dernier mois de l'année qui s'appelle « le mois du pèlerinage », le Hajj. Il est extrêmement codifié. Faire le pèlerinage : c'est aller à la Mecque au temps prescrit et accomplir toutes sortes de rites, d'abord à La Mecque, puis aller dans la banlieue de La Mecque, à une douzaine de kilomètres de celle-ci, pour une journée spéciale sur le mont Arafat où tout le monde se retrouve et reste à passer l'après-midi sous le soleil, c'est le sommet du pèlerinage.

Le pèlerinage commence par la mise d'un vêtement particulier qui doit être d'une seule pièce de tissu. Les hommes ont un genre de pagne, une sorte d'étole, tous ont la même tenue, blanche en général. Les femmes ont aussi une tenue particulière pendant toute la

5.- Le credo musulman - 1

période du pèlerinage. Il n'y a plus de distinction entre hommes et femmes, ils font les prières ensemble. Ils doivent s'abstenir de relations sexuelles pendant la durée du pèlerinage. Ils commencent par faire la prière autour de la Kaaba, en rond, hommes et femmes ensemble.

Les rites sont les suivants : la tenue qu'on garde les sept jours du pèlerinage, puis on fait « le Tawa », c'est-à-dire le tour de la Kaaba. On le fait sept fois et, si on a de la chance, on essaye de toucher ou d'embrasser la pierre noire qui est insérée dans un des coins de la Kaaba. Comme il y a deux millions de personnes, c'est dangereux, il peut y avoir des bousculades sérieuses. On fait la prière en même temps.

Ensuite on fait une course, sept fois entre deux rochers appelés Safaa et Marawa, qui font pratiquement partie de cette grande mosquée de la Mecque.

Ce rite est fait en souvenir d'Agar, la femme esclave d'Abraham qui, avec son enfant Ismaël, est allée chercher de l'eau et en a trouvé dans une fontaine miraculeuse qui a jailli au sanctuaire de La Mecque. On appelle cette fontaine le « Zamzam ». Quand on fait le pèlerinage à La Mecque, on ramène toujours avec soi de l'eau de Zamzam dans une petite gourde.

Puis on se transporte jusqu'à des sortes de stèles pour accomplir un autre rite : on doit lapider l'effigie du diable avec un certain nombre de pierres, de l'ordre de vingt et une. Vous imaginez deux millions de pèlerins jetant ces pierres !

Enfin on va jusqu'au mont Arafat où on se retrouve tous ensemble pendant une demi-journée et on récite de très belles prières. Je vous en lirai quelques-unes.

Après on prend la route du retour vers La Mecque où on sacrifie un mouton. Vous imaginez l'organisation que cela représente. Souvent on ne voit pas le mouton, on en reçoit une part qu'on mange avec les amis. Les gens qui en France sacrifient le mouton le jour de l'Aïd, c'est en union avec ceux qui le sacrifient à La Mecque.

On revient vers La Mecque, on refait le tour de la pierre en priant et on a alors fini le rite du pèlerinage. En général, les gens font un autre acte qui ne fait pas partie du rite du pèlerinage, mais qui est un pèlerinage de dévotion : ils vont jusqu'à Médine sur le tombeau du Prophète, à trois cent kilomètres de là.

Je dois dire que ce pèlerinage est très impressionnant et j'ai entendu de très nombreux récits de Hajj : c'est ainsi qu'on appelle ceux qui ont fait ce pèlerinage. Cela représente une expérience spirituelle extrêmement forte. Ce qui domine est le sens d'appartenance à une religion mais aussi une attitude de pardon personnel : il faut savoir pardonner. Pendant huit ans j'ai habité au Yémen, dans la même petite famille musulmane, je partageais leur soirée. Après le dîner, je descendais fumer la pipe avec eux. Un jour, je vois un des fils du propriétaire qui me dit que son père voulait me parler. Je me dis : « Ça y est, il veut augmenter mon loyer ». Pas du tout, il m'a dit : « Etienne, j'ai décidé d'aller au pèlerinage ». En général quand l'homme va au pèlerinage, la femme retourne dans sa famille. « Puisque tu es là, je te confie ma femme et mes enfants, tu t'occuperas d'eux, tu leur donneras des

5.- Le credo musulman - 1

leçons de Coran », ce que je n'ai pas fait beaucoup. Il est parti pendant trois semaines. Au bout de trois semaines, on allait chaque jour à l'aéroport pour voir s'il arrivait, enfin il a fini par arriver.

Il y a des rites qui accompagnent le pèlerinage mais qui ne sont pas écrits : quand il est arrivé, on a sacrifié un veau sur la margelle de la maison. Après cela il a fait un grand dîner dans lequel il a invité tous les voisins. Je connais depuis des années toute l'hagiographie des voisins « Celui-là, on ne peut pas le voir », « Celui-là, j'ai une dent contre lui ». Au retour du pèlerinage, tout cela était balayé. Il a reçu tout le monde sans exception, cela avait quelque chose de très beau, il était comme transfiguré. Le Hajj est une expérience forte. Je vais rajouter une précision : le Hajj se fait à une date précise de l'année, mais on peut faire un pèlerinage de dévotion à un autre moment cela s'appelle « la Oumra » et on est plus libre, on l'organise comme on veut.

Question : *Est-ce que la prière est toujours liée au Coran ?*

Réponse : Tu as la prière rituelle qui est complètement fixée par le Coran et qui n'utilise que des mots coraniques et il y a aussi des prières plus personnelles.

Je vous lis des prières qu'on récite lors du pèlerinage avant d'arriver à Arafat : « Tu es le premier et rien n'est avant Toi, Tu es le dernier et rien n'est après Toi, Tu es l'Apparent et rien n'est au-delà de Toi, Tu es le caché et rien n'est en deçà de Toi. Mon visage éphémère cherche Ta protection, la protection de Ta face éternelle, subsistant, tout puissant ».

Voilà ce qu'on récite à Arafat : « Ô mon Dieu, Toi qui connais les choses cachées, qui entends les voix de ceux qui te prient, qui ressuscites les morts, qui réponds aux demandes, qui combles les besoins, Créateur du ciel et de la terre, Toi en dehors de qui il n'est pas de divinité, l'Un, l'Unique l'Impénétrable, le Donateur qui n'est pas avare, le Doux qui agit sans hâte, Toi dont le commandement n'appelle pas de résistance et dont le jugement est sans appel, Seigneur et Roi de toute chose au décret duquel rien n'est soustrait ».

Une très belle prière sur la lumière : « Mon Dieu, mets la lumière dans mon cœur, lumière dans mes oreilles, lumière dans mes yeux, lumière sur ma langue, lumière sur ma droite, lumière sur ma gauche, lumière au-dessus de moi, lumière devant moi, lumière derrière moi, mets mon âme dans la lumière, inonde-moi de lumière, Seigneur dilate mon cœur et aide moi à bien agir ».

Une autre encore : « Après de Toi tout hôte trouve un repas, toute caravane une provision de route, tout visiteur est honoré, tout quémendeur agréé. C'est pour Toi que nous nous tenons debout dans ce haut lieu d'Arafat dans l'espérance de tes biens. Ne déçois pas, mon Dieu, l'espérance que nous mettons en Toi, Ô notre Seigneur et notre Maître ».

Très belles prières ! Nous les chrétiens nous pouvons très bien réciter de telles prières : ce sont celles du croyant devant Dieu.

Question : *Le pèlerinage est-il une obligation pour tous les musulmans ?*

5.- Le credo musulman - 1

Réponse : J'ai oublié de préciser que le pèlerinage est une obligation pour ceux qui en ont les moyens. Il y a tellement de gens qui veulent faire le pèlerinage qu'il y a une sorte de ratio par pays, en gros un pour mille. En France, si on suppose qu'il y a cinq millions de musulmans, il peut y avoir cinq mille musulmans qui peuvent faire le pèlerinage, ça limite le nombre. La plupart des gens y vont en avion, mais aussi des gens y vont en bateau. En Syrie j'ai vu des autobus remplis de Turcs, c'est incroyable ces péripéties pour partir jusqu'au pèlerinage. Il y a encore des caravanes qui partent de l'Afrique de l'ouest. Le Hajj est un énorme déplacement de population, c'est très fatigant, très exigeant. On peut faire cela par dévotion, ou à la place de son père, ou de gens qui ne peuvent y aller parce qu'ils n'en ont pas les moyens.

Question : *Que représente la pierre noire ?*

Réponse : Cela représente une tradition extrêmement vieille, qui date d'avant l'islam, c'est un geste préislamique. C'est de la cornaline, je ne sais pas exactement ce que c'est, peut-être une sorte de météorite. Ils l'ont trouvée dans le désert, elle les a frappés ; ce bloc tout noir a été mis là.

Question : *Mais le grand bloc tout noir dans lequel se trouve la pierre noire, à quoi correspond-il ?*

Réponse : Il n'y a rien dedans, il est vide. Il fait au moins dix mètres de haut et dix mètres sur dix de côté, la pierre noire est mise dans un coin de ce cube à hauteur d'homme.

Question : *Ce cube a-t-il été construit par les musulmans ?*

Réponse : Non, il existait avant l'Islam, ensuite il a été modifié. Mais chaque année il y avait une caravane qui venait d'Egypte, en apportant un nouvel habit qui rhabillait la Kaaba en noir. C'était une grande cérémonie qui partait du Caire. C'est juste un échafaudage, il n'y a rien à l'intérieur.

Hier quelqu'un m'a demandé ce qu'était le « djihad ». Parce que certains, non orthodoxes, considèrent le djihad comme le sixième pilier de l'Islam. Le djihad se traduit normalement par « guerre sainte », effectivement pendant très longtemps il était lié essentiellement à la diffusion de l'Islam. Il y a toutes sortes d'interprétations autour du djihad. C'est une guerre défensive en principe, mais il y a aussi une voie assez minoritaire, qui s'appuie sur un propos tenu par le Prophète, donc un hadith : à la fin d'une bataille, il aurait dit : « nous avons fini avec le petit djihad, il faut faire maintenant le grand djihad », disant par là le combat spirituel contre ses propres défauts. On n'est pas sûr du sens du propos tenu par le Prophète. Cette ligne reste assez minoritaire, mais elle est mise en avant par beaucoup de spirituels en Islam. Dans l'Islam moderne, certains trouvent gênante la formule traditionnelle du djihad « guerre sainte » et disent que c'est « le combat pour le développement ». C'est une interprétation moderne. Le djihad, comme tel, n'est pas le sixième pilier de l'Islam.

6.- Le credo musulman – 2^{ième} partie

On passe à la deuxième partie du credo.

On va encore rester sur le nombre cinq, l'Islam aime bien ce nombre, comme la main de Fatma avec ses cinq doigts. C'est un signe qu'on voit sur certaines maisons, l'impression d'une main pour porter bonheur avec ses cinq doigts. De fait, le credo traditionnel de l'Islam comporte cinq articles ; voilà ce qui est dit dans le Coran, sourate n°4 verset 136 : « Croyants, croyez en Dieu et en son messager, dans le livre qu'il a révélé à son messager, dans les écritures qu'il a révélées précédemment. Celui qui ne croit pas en Dieu, en ses anges, ses écritures, ses messagers, ni au dernier jour, est égaré loin de la vérité ». On trouve ce genre de listes en plusieurs endroits du Coran. La sourate n°2, verset 177, qu'on appelle le verset de la piété, est souvent écrite sur les murs des maisons. On aime beaucoup mettre des versets coraniques sur les murs.

Passons en revue les cinq articles du credo musulman.

L'article central, essentiel, est la foi en Dieu : les musulmans croient en un Dieu unique, éternel, créateur, tout puissant, qui voit tout, est infiniment bon et infiniment miséricordieux, dur envers ceux qui s'opposent à lui, pardonnant à ceux qui le lui demandent, et punissant sévèrement les méchants. J'ai mis cela comme un résumé en reprenant des paroles caractéristiques qui se trouvent dans le Coran. Je vais vous lire un verset que beaucoup de musulmans connaissent par cœur et qui s'appelle « le verset du trône » parce qu'il y est question du trône de Dieu. Il donne une bonne description de Dieu car le Coran définit souvent Dieu par la voie négative, on ne sait rien de lui, rien ne lui est semblable. Voilà la sourate n°2, verset 255 (la sourate n°2, de la vache, contient énormément de choses) :

Ah! J'ai un problème : dès le départ, mon Coran, qui est une traduction reconnue par Médine, commence par Allah. Est-ce qu'il faut mettre Dieu ou Allah ? C'est un sujet difficile, j'ai tendance à mettre « Dieu » parce que Dieu il n'y en a qu'un, même si nous avons une perception différente de Dieu. Il y a une affirmation dans le concile Vatican II dans « Nostras Aetate » sur les religions non-chrétiennes, on dit : « Nous adorons avec eux le Dieu unique », il n'y a donc aucune ambiguïté. Parmi les étudiants que nous avons à Rome, certains laissaient Allah. En tout cas je vais dire « Dieu ». Je lis le verset 2-255 : « Dieu ! Nulle Divinité à part Lui, le Vivant celui qui subsiste par Lui-même. Ni somnolence, ni sommeil ne Le saisissent. A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et de Sa science, les hommes n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Trône déborde des cieux et de la terre dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Il est Le Très Haut, Le Très Grand. »

Verset très célèbre qu'on voit sur les murs des salons des musulmans. L'existence de Dieu est considérée comme quelque chose qui va de soi. On ne cherche pas à prouver

6.- Le credo musulman - 2

l'existence de Dieu mais on la constate par des signes. Les mots de « signes de Dieu » sont très importants, ils reviennent trois cent fois dans le Coran. Le signe principal, c'est évidemment la création et les merveilles de la création qui témoignent du Créateur : « la création du ciel et de la terre, l'alternance du jour et de la nuit, sont autant de signes pour ceux qui sont capables de comprendre ». En fait l'unicité de la création, parce qu'elle est une, prouve l'unicité de Dieu. Elle montre également la vanité des faux dieux puisqu'aucun d'eux ne peut faire quoi que ce soit, ni même créer une mouche, dit le Coran. La création rappelle à l'homme la miséricorde de Dieu. Il pense à tout, Il le libère, Il pense à ses besoins. Il montre le pouvoir de Dieu, capable de donner la vie et par conséquent Il sera capable de la restaurer au dernier jour. Il a créé Adam, sans père, puisqu'Adam n'a pas de père. Quand il s'agit de Jésus (Issa), il n'a pas de père, puisqu'il est fils de Marie dans le Coran, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il est Dieu, puisque qu'on n'aurait pas idée de dire cela pour Adam, qui lui non plus n'a pas de père. En face de Dieu, l'homme se trouve comme le serviteur, « abd », en face de son maître ; beaucoup de noms musulmans commencent par « abd » : « Abdel Allah, Abdel Rada etc... », le « serviteur d'Allah... ». Il est le seigneur de l'univers et l'homme n'a aucune raison de ne pas croire en Dieu puisqu'il y a tant de signes qui parlent de Lui. La piété musulmane se plaît à répéter les beaux noms de Dieu. Il y a une liste des beaux noms de Dieu avec 99 noms. On récite cette liste avec une sorte de chapelet de 33 grains qu'on reprend trois fois. Il n'y a pas beaucoup de gens qui savent réciter ces 99 noms, parfois ils disent « Allah, Allah, Allah... ». Ils sont magnifiques ces 99 noms de Dieu. A un moment, ils n'étaient pas dans le bréviaire comme tels, mais des lectures pour accompagner chaque jour de l'année et il y avait la liste des 99 noms de Dieu. J'ai un ami Père Blanc qui a prêché toute une retraite sur les 99 noms de Dieu, un autre Père Blanc lui a dit au bout de deux jours : « si tu veux je peux te prêter une Bible ».

Question : *Par rapport à la descendance d'Abraham, les chrétiens se considèrent comme proches d'Isaac alors que les musulmans seraient les héritiers d'Ismaël, fils de la servante. Y a-t-il un complexe des musulmans dans cet héritage ?*

Réponse : Cela ne les dérange pas, effectivement Ismaël est le fils de la servante. Ils ne sont mentionnés ni l'un ni l'autre dans le Coran. Mais dans cette histoire d'Ismaël, on dit qu'Abraham a voulu sacrifier Ismaël et non Isaac, ceci ne date sans doute pas de la naissance de l'Islam. Je connais un Père Blanc, très savant, qui a fait une thèse de doctorat sur la geste d'Ismaël, dans laquelle il a cherché à prouver que c'était environ au bout d'un siècle que cette idée d'Ismaël s'était mise en place. Il a étudié tous les noms qu'il a pu trouver, toutes sortes de recoupements pour arriver à démontrer que c'est venu peu à peu au moment où l'Islam a voulu se démarquer du Christianisme et du Judaïsme.

Question : *Est-ce que les musulmans arrivent à éduquer leurs enfants dans la pratique de leur foi ?*

Réponse : C'est une vaste question, c'est comme partout, il y a toutes sortes de gradations. Il y a même un phénomène nouveau en ce moment, où certains musulmans d'Afrique du

6.- Le credo musulman - 2

Nord se déclarent athées. On a tendance à dire que la pratique musulmane en France n'est pas beaucoup plus élevée que la pratique chrétienne, ce dont je doute un peu, je pense qu'ils sont plus pratiquants que les chrétiens. Mais ils sont eux aussi pris par le sécularisme. Par contre, il y a des pratiques qui tiennent, comme par exemple le Ramadan, il tient comme coutume sociale, même pour des gens qui n'ont plus beaucoup de lien avec l'Islam.

Question : *Et la circoncision ?*

Réponse : C'est vrai, on n'en a pas parlé parce que le Coran n'a pas un mot sur la circoncision, la tradition non plus. Elle est absolument universelle en Islam, comme une coutume, mais c'est tout. Rien dans le droit non plus, c'est curieux.

Question : *Et l'excision ?*

Réponse : C'est la mutilation féminine, elle n'est pas universelle, elle est assez répandue et cela dépend des pays. Au Soudan où j'étais, l'excision des filles se pratiquait à 95%. En Afrique du Nord, elle n'est pas trop pratiquée, mais en Egypte elle l'était plus. Malheureusement il y a des autorités musulmanes qui disent que l'excision c'est bien, cela varie beaucoup d'un pays à l'autre, ce sont des coutumes. La circoncision est une coutume absolue dans l'Islam, sans aucun texte pour l'appuyer.

Question : *Dans les 99 noms de Dieu est-ce qu'il y en a un qui dit : « Dieu Amour » ?*

Réponse : Eh bien non ! C'est le centième nom, mon cher, j'aime bien que vous me disiez cela. Il m'arrive de me sentir comme Paul devant les Athéniens, où il y avait une stèle au Dieu inconnu, d'avoir le sentiment de révéler à l'Islam un centième nom que nous portons : le nom de Dieu Amour, le Dieu Père, c'est la même chose. Le mot amour n'y est pas. On y reviendra demain, où je voudrais étudier avec vous la différence entre l'Islam et le Christianisme. Finissons-en avec Dieu pour vous dire qu'il n'y a qu'un seul grand péché en Islam : c'est d'associer à Dieu d'autres dieux, c'est le « shirk », « l'associationnisme ». Considérer que Dieu n'est pas le seul, l'unique absolu. Évidemment les chrétiens se trouvent un peu sur la marge, certains musulmans considèrent les chrétiens comme des associationnistes. Les musulmans instruits acceptent que nous croyions à un monothéisme, mais il faut une certaine culture pour cela. Quand ils me disent : « Vous croyez en trois Dieux, » je leur dis : « Vous, vous en avez 99 », cela les surprend, ce n'est pas très exact parce que la trinité c'est plus que des noms, mais c'est un vrai départ pour une discussion.

On ne va pas en finir avec Dieu mais on va passer au deuxième article du credo : les anges. Comme dans toute la tradition sémite en général, il y a beaucoup d'anges. Ils sont des envoyés de Dieu pour la louange, pour remplir ses missions. Ils sont souvent mentionnés dans le Coran comme l'archange Gabriel (Jibril), dont je vous ai déjà parlé, Michel (Mikaël) et deux ou trois de moindre importance. Il y a aussi les anges-gardiens qui prennent note des actions des croyants. Dans l'Islam populaire, on dit que nous avons deux anges, un sur chaque épaule : Nakir et Munkar. Nakir note les bonnes actions et Munkar les

6.- Le credo musulman - 2

mauvaises. A la mort, au jugement, ils se battent l'un contre l'autre pour savoir qui l'emporte sur l'autre. C'est ce que dit la tradition populaire. Il n'y a pas que les anges comme créatures invisibles, il y a aussi les djinns. Victor Hugo a écrit un poème sur les djinns. Les djinns n'ont pas le statut d'ange, mais ce sont des esprits qui peuvent être bons ou mauvais, qui peuvent être musulmans, ou pas. Mohamed aurait prêché une fois à un groupe de djinns. Il y a une sourate du Coran qui s'appelle « les djinns ». Quelqu'un qui est fou, on dit qu'il est habité par un esprit. Dans l'Islam populaire, il y a beaucoup de djinns, surtout dans les croyances populaires féminines en Afrique du Nord. Les djinns qui bavardent dans les éviers, des tas de petites créatures un peu comme les korrigans, ces lutins des légendes bretonnes. Ils disent : les anges sont créés de lumière, les djinns sont créés de feu et l'homme est créé de terre, d'argile, c'est coranique. Vous avez aussi un être qui est à mi-chemin entre l'ange et le djinn : c'est Iblis. Il a refusé d'obéir à Dieu, un peu comme Lucifer. Il est le patron des démons, parce qu'il y a beaucoup de démons. C'est tout un univers invisible, assez important, qu'on trouve dans le Coran et encore plus dans les traditions populaires.

Après les anges, on arrive aux livres révélés. Ils se situent dans la liste des articles du credo avant les prophètes, parce que les prophètes sont au service des livres qu'ils apportent. C'est l'occasion pour moi de faire une remarque importante : pour nous chrétiens, qu'est ce qui est le plus important ? Jésus ou l'Evangile ? Réfléchissons ! (« *Jésus* » répond l'assistance). Et pour l'Islam qu'est ce qui est le plus important ? C'est Mohamed ou le Coran ? (« *Le Coran* » répond l'assistance). Quand on essaie de faire des parallèles, il faudrait essayer de travailler sur Jésus et le Coran, avec tout l'aspect divin de l'un et de l'autre, et puis Mohamed et l'Evangile. Cette organisation croisée permet d'aller plus loin dans les parallèles.

On a parlé des prophètes successifs qui ont révélé la Torah, l'Evangile, le Coran, qui comme je vous l'ai dit, sont parfois considérés comme un seul livre. Nous avons parlé aussi du fait que, s'il y a une contradiction entre ces livres tels qu'ils sont maintenant, c'est que pour ceux qui ont précédé le Coran, ils ont été mal transmis ou même falsifiés. C'est vraiment ancré dans la tête des musulmans. C'est un des obstacles du dialogue, ils ont l'impression d'en savoir plus que nous sur le vrai Christianisme. Ce qu'ils en savent sur la personne de Jésus est porté par l'autorité de Dieu qui l'a révélé, c'est un obstacle au niveau du dialogue sur le dogme.

La théologie musulmane est extrêmement traditionnelle quant à la théorie de la révélation. La révélation, c'est une descente, toute faite, d'un livre. Après les livres révélés, comme quatrième article du credo, il faut croire dans les prophètes et les messagers. Pour ces deux noms, on utilise en arabe le mot « nabi ». Il y a énormément de nabis, ce sont des hommes de Dieu, ou des femmes ; une « Mariam » est nommée vingt-huit fois dans le Coran, elle est considérée comme « nabi ». Parallèlement sont nabis Alexandre le Grand (Dhou al Qarnain), Jonas (Younus), Salomon (Suleyman), etc.... Et puis ceux qui sont envoyés à un peuple particulier avec une révélation, ce sont les véritables prophètes ou « Rasoul », les envoyés de Dieu. Il y en a moins, les principaux sont : Moïse (Moussa), Jésus (Issa), et Mohamed, « le sceau des Prophètes », le dernier des prophètes, celui qui a amené

6.- Le credo musulman - 2

la révélation de Dieu à sa perfection avec une transmission parfaite. Que penser des Evangiles dans l'état actuel ? « Ils sont quatre, en contradiction les uns avec les autres » vous dira un musulman. Il vous dira aussi : « Nous croyons à la prophétie de Jésus, pourquoi ne croyez-vous pas à la prophétie de Mohamed ? ».

Question : *Mohamed est-il plus messager que prophète ?*

Réponse : Les deux, quand on est messager, on est aussi prophète. Tous ces personnages sont nabis mais ils ne sont pas tous prophètes, c'est en cela qu'on peut les distinguer.

Question : *Un prophète est toujours un messager ?*

Réponse : Non c'est l'inverse.

Il n'y a pas les grands prophètes de la tradition chrétienne comme Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, on n'en parle pas, le seul qui a été retenu est Jonas à cause de l'histoire du poisson. Habituellement le Coran ne donne pas de détails sur leur vie. Mais il y a une espèce de schéma que l'on retrouve dans l'histoire de chacun de ces messagers. Le messager arrive avec une mission de la part de Dieu qu'il doit transmettre, parler du monothéisme, mais il rencontre beaucoup d'obstacles. Au dernier moment, Dieu protège son envoyé et punit la population qui l'a maltraité. C'est le schéma qui revient pour tous les prophètes y compris pour les trois envoyés arabes.

Cela a, pour nous, une importance particulière en ce qui concerne Jésus. Il est mentionné une vingtaine de fois dans le Coran presque toujours avec le titre de « Jésus fils de Marie ». Ce Jésus est un serviteur qui a fait des miracles, même enfant : il fabriquait des oiseaux en argile, il soufflait dessus et les oiseaux partaient. C'est l'influence des Evangiles apocryphes et puis, surtout, ce Jésus n'a pas été crucifié, au dernier moment on lui a substitué un sosie. C'est écrit en toutes lettres dans le Coran : « Dieu n'a pas voulu que Jésus soit tué par les juifs, il lui a substitué quelqu'un ». Certains commentateurs disent que c'était Judas qui aurait été substitué à Jésus. Naturellement il n'est pas ressuscité, mais la chose la plus importante que Jésus ait faite, c'est d'avoir annoncé la venue de Mohamed, le Paraclet. « Je vous enverrai le Paraclet » dans l'Evangile de Jean, cette phrase a été reprise mais avec une transformation parce qu'en grec « paracletos » devient « péricleitos », celui qui est doué, donc Mohamed est très doué, c'est une explication qu'on retrouve partout.

Plus tard, dans la théologie musulmane, on a développé l'idée que les prophètes étaient infaillibles ou, du moins dans la façon dont ils transmettaient le message, infaillibles par une grâce spéciale.

Venons-en au dernier article du credo qui est sur les fins dernières : ce qui se passe à la fois après la mort et à la fin du monde. L'Islam croit à la résurrection finale de tout l'univers à la fin du monde. Quand une personne meurt, il ne reste plus rien, pas d'âme immortelle qui continuerait quelque part, mais il pourra après le jugement final aller au paradis s'il est accepté. Il y a assez peu de choses sur le passage de la mort jusqu'au jugement. Par contre il y a beaucoup de choses sur le jugement final dans le Coran et

6.- Le credo musulman - 2

encore plus dans la tradition. Il y a un grand réveil à la fin du monde avec un coup de trompette magistral qui fait sortir tout le monde de terre. Pour le jugement final, chacun se trouve devant Dieu responsable de ses œuvres, la seule personne qui soit autorisée à faire une intercession, c'est le Prophète lui-même ou les membres de sa communauté. L'intercession des uns pour les autres n'existe pas, il n'y a pas de communion des saints. Vous avez toutes sortes de descriptions sur ce qui se passe au paradis, il faut passer sur un fil, puis près d'un bassin. Ce qui est important, c'est la conception que l'on se fait de la vie éternelle. Il y a dans le Coran des descriptions très détaillées du paradis et de l'enfer. Le paradis est vu dans une vision bédouine, c'est-à-dire, dans ce pays écrasé de soleil, un pays où il y a de l'ombre, de la verdure, de l'eau et des fruits partout ; il y a même de jolies femmes, appelées des houris, pour le repos des croyants. Je peux vous lire une description dans la sourate n°56, versets 1 à 56.

Question : *C'est quoi le paradis des femmes ?*

Réponse : C'est le paradis ! C'est dans une vision très masculine, il faut le reconnaître :

« Les premiers, ce sont ceux-là les plus rapprochés de Dieu, dans un jardin de délices, une multitude d'élus parmi les premières générations, un petit nombre parmi les dernières générations, sur des lits ornés d'or et de pierreries, s'accoudant et se faisant face. Parmi eux circuleront des garçons éternellement jeunes, avec des coupes, des aiguières, et un verre rempli d'une liqueur de source, qui ne leur provoquera ni maux de tête, ni étourdissements. Et des fruits de leur choix, et toute chair d'oiseau qu'ils désireront. Ils auront des houris, aux grands yeux et aux beaux yeux pareils à des perles en coquille, en récompense pour ce qu'ils faisaient. Ils n'entendront ni futilités, ni blasphèmes mais seulement paix, paix.

Et les gens de la droite : qui sont les gens de la droite ? Ils seront parmi des jujubiers sans épines, (un jujubier a plein d'épines dans le désert) parmi des bananiers aux régimes bien fournis, dans une ombre étendue, de l'eau coulant continuellement, et des fruits abondants, sur des lits surélevés. Nous les avons créées à la perfection, nous les avons faites vierges, gracieuses, toutes du même âge pour les gens de la droite. Une multitude d'élus parmi les premiers...

Les gens de la gauche : qui sont les gens de la gauche ? Ils seront au milieu d'un souffle brûlant et d'une eau bouillante, à l'ombre d'une fumée noire, ni fraîche, ni douce. Ils vivaient auparavant dans le luxe, ils persistaient dans le grand péché, ils disaient quand nous mourons, serons-nous ressuscités ? ... »

Quel sens donner à ces cinq ou six descriptions du paradis ? Certains disent qu'il faut le prendre à la lettre puisque c'est dans le Coran, d'autres y voient là une vision symbolique pour décrire le paradis. La question de fond, c'est la vision de Dieu, est-ce qu'on verra Dieu ? Là les théologiens sont divisés, certains disent puisque Dieu est tout autre, on ne verra pas Dieu. D'autres au contraire, les mystiques en particulier, disent qu'on va vers la rencontre de Dieu. Ceci étant, l'idée de vie éternelle, pour le musulman moyen, ce n'est pas d'aller vers Dieu, c'est d'aller vers la récompense de Dieu. Pour l'éternité, il y a une

6.- Le credo musulman - 2

séparation entre Dieu et ses serviteurs, il n'y a pas l'idée d'une divinisation comme dans le Christianisme.

7.- La tradition spirituelle en Islam

Il y a deux sujets que je voudrais voir aujourd'hui avec vous : la tradition spirituelle en Islam, portée par un courant qu'on appelle le soufisme où il y a d'assez belles choses, et un parallèle entre le Christianisme et l'Islam.

Parlons de cette tradition qu'on appelle le soufisme, ce courant spirituel, ou encore plus mystique, en Islam. Il y a plusieurs étymologies à l'origine de ce mot, la plus probable serait qu'il viendrait de l'arabe « souf » qui veut dire « laine », parce que les ascètes se couvraient de longs manteaux de laine, les autres étymologies sont moins probables. Je dois vous dire que malheureusement le courant dont je vais vous parler n'a pas été bien accueilli par l'Islam orthodoxe ; d'une certaine façon le soufisme s'est développé parallèlement à l'Islam de la loi. Certains des auteurs, dont je vais vous parler, ne sont pas vraiment disponibles dans les bibliothèques musulmanes classiques. Vous allez plus tard comprendre la raison de ce rejet par l'Islam orthodoxe de ce courant spirituel qui pourtant apporte de très belles choses. Une première question peut se poser : est-ce que ce soufisme appartient bien à l'Islam ? Certains auteurs ont voulu y voir une influence chrétienne, en particulier celles des moines. Il y a certainement eu des influences, on en trouve la preuve dans des collections de hadiths où l'on récupère des pensées de la tradition chrétienne. D'autres ont voulu y voir une influence indienne du Bouddhisme parce que, très tôt dans l'histoire de l'Islam, au VIII^e siècle, il y a eu des contacts entre l'Islam naissant et le Bouddhisme.

Avant d'aller chercher ailleurs, on peut trouver dans l'Islam lui-même, dans le Coran en particulier, des racines qui justifient une invitation à l'expérience spirituelle. Allons explorer l'un ou l'autre texte du Coran déjà vus : voyons-les sous l'angle spirituel pour nous dire qu'il y a de quoi approfondir. Dans le simple credo, la sourate n°112 qui vient clore le Coran dit : « Il est Dieu, Unique, Dieu l'Impénétrable, Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré, et nul n'est égal à Lui », donc un monothéisme extrêmement strict qui va fasciner les auteurs spirituels. Et puis aussi : « Rien ne Lui est semblable », donc un mystère formidable qui entoure l'humanité. Et puis d'autres versets qui peuvent servir de tremplins mystiques : ce verset 2-115 « L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. Quel que soit le côté vers lequel vous vous tournez, la face de Dieu est là. Dieu est présent partout et sait ». Remarquez cette omniprésence de Dieu. Ou encore : « Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La Face de ton Seigneur subsiste pleine de majesté et de munificence. Ensuite ce verset du trône à la sourate n°89 : « Ô âme apaisée, retourne vers ton seigneur, satisfaite et agréée ». La phrase qu'on dit toujours lors d'un décès, quand on arrive dans une famille : « Nous sommes à Dieu et nous retournerons à Dieu ». Voilà quelques petits versets qui peuvent très bien donner lieu à une profonde méditation spirituelle. Il y a aussi les 99 noms de Dieu. Il y a encore la sourate de la lumière : « Dieu est la lumière du ciel et de la terre. Lumière sur lumière, Dieu guide vers sa lumière qui Il veut ». Nous avons vu cette sourate lors des prières du pèlerinage sur le thème de la lumière. La sourate qu'on cite souvent pour montrer la proximité de Dieu avec l'homme : « Dieu est plus près de

7.- La tradition spirituelle en Islam

l'homme que sa veine jugulaire ». En soi, c'est très beau, malheureusement ce n'est pas dans un contexte de proximité aimante, mais dans un contexte de surveillance, il ne s'agit pas d'aller à droite ou à gauche. Peu importe comment on lit ce texte. Un dernier verset est intéressant, car le vocabulaire de l'amour est peu développé dans le Coran et pourtant il y a ce beau verset : « Dieu produira une communauté qui L'aimeront et qu'Il aimera ». Cette réciprocité qu'on retrouve tant dans l'évangile de Jean : « Demeurez en moi comme je demeure en vous ».

Reconnaissons que, dans la conception générale de l'Islam, il y a quelques freins dans le développement mystique, tout au moins dans la conception que nous-mêmes en avons. L'Islam se veut comme la religion du juste milieu. J'aime ça, il y a des excès dans le Christianisme et au contraire des manques dans le Judaïsme. Il vient d'y avoir un congrès au Koweït, c'était « le congrès du juste milieu ». C'est une idée importante en Islam. On en trouve une expression dans le Coran : « Recherche, à travers ce que Dieu t'a donné, la demeure dernière, mais n'oublie pas ta part en cette vie ». Il faut travailler pour l'au-delà mais il faut aussi prendre du bon temps. Rappelons-nous ce hadith, c'est Mohamed qui parle : « Il y a trois choses qui m'ont fait aimer notre monde : les parfums, les femmes et trouver mes délices dans la prière ». C'est un mélange auquel on n'est pas trop habitué.

Je voudrais aller plus profondément en vous citant in extenso un texte de Louis Massignon. C'est certainement un des plus grands orientalistes français du XX^e siècle et il a considérablement influé sur la vision chrétienne de l'Islam. Il a même eu un rôle dans la préparation des textes que nous avons au concile Vatican II sur l'Islam. Il y a deux textes sur l'Islam : « Nostra Aetate », n°3, et un autre très intéressant dans « Lumen Gentium », n°16. On y sent l'influence de Massignon et de Louis Gardet qui a écrit de belles choses sur l'Islam. Il a un texte pour expliquer pourquoi, au fond, il n'y a pas de vocations spirituelles intégrales en Islam, ou tout au moins, s'il y en a, elles sont rejetées. Il fait allusion au voyage mystique que le prophète a fait de la Mecque à Jérusalem et de Jérusalem jusqu'au ciel. Au ciel, Mohamed se serait approché de la présence de Dieu. La sourate n°53 fait, de façon mystérieuse, allusion à cette expérience : « Il se serait arrêté à deux portées d'arc de la divinité », dit le Coran, et il n'aurait pas voulu aller plus loin, il est resté comme cela devant le mystère de Dieu. Voilà ce que dit Massignon de cette expérience :

« Mais il faut constater que, demeuré sur le seuil de l'enceinte divine, ébloui, Mohamed ne tente pas de s'avancer dans l'incendie divin et, par cela même, il s'exclut de comprendre ab intra la vie personnelle de Dieu qui l'aurait sanctifié. Sa volonté n'ose pas adhérer au conseil de la vie parfaite, décline les fiançailles mystiques dont il paie l'énigme sous peine de mort à tous les musulmans à venir. C'est ce qui fait l'important et le scandale de toute vocation mystique intégrale en Islam. Il n'est pas permis de passer au-delà du seuil où Mohamed s'est arrêté. Ni de pénétrer dans cette lumière sainte, promise jadis à Abraham comme son véritable héritage. Elle est enclose sous un verre et contre lui les papillons amoureux viennent se briser (*c'est magnifique ! Un verre de lampe et les papillons attirés par la lumière ne peuvent pas aller jusqu'au bout*). Vouloir mener à son terme l'ascension nocturne commencée par Mohamed enfreint l'interdit séculier, fait tomber sous le glaive de la loi. La

7.- La tradition spirituelle en Islam

loi de Dieu met à mort les saints de Dieu, dit l'adage musulman. Elle les crucifie, nul ne l'a mieux éprouvée que Husayn Ibn Mansur al-Halladj ».

De fait, dans la série des mystiques dont nous allons parler, al-Halladj a été extrêmement loin dans le sens de l'habitation de Dieu en lui et de la présence de Dieu, au point qu'il avait l'impression que Dieu avait pris complètement la place, et il y a eu un procès retentissant. Il a été crucifié en 922. Voilà un texte qui nous permet de cadrer ce que signifient l'expérience mystique et le rejet par l'Islam de l'expérience mystique intégrale.

Dans la tradition on trouve vraiment de belles choses. Je vous ai parlé d'une série de hadiths : les hadiths « saints », les hadiths « coup de scie » qui théoriquement proviendraient du voyage mystique de Mohamed, cela n'a pas grand-chose à voir. Il y a là des hadiths très jolis, vous vous rappelez qu'ils font intervenir Dieu : « Le Prophète a déclaré : « Dieu dit : « Je suis auprès de mon serviteur qui pense à moi. Je suis avec lui quand il se souvient de moi. Si dans son cœur il porte Mon souvenir, Je porterais le sien dans Mon cœur. Si dans une assemblée il fait mention de Moi, Je ferai mention de lui dans une assemblée bien meilleure (*assemblée des anges, celle du ciel*). S'il s'approche de Moi d'un empan (*d'une main*), Je m'approcherai de lui d'une coudée. S'il s'approche de Moi d'une coudée, Je m'approcherai de lui d'une brasse. S'il vient à Moi en marchant, J'irai vers lui en courant » ».

Cela me plaît car il évoque l'enfant prodigue qui revient à la maison sans savoir très bien ce qui va se passer et le père court vers lui. On sent presque une influence chrétienne.

Prenons le hadith qui est au bas de la page : « L'envoyé de Dieu a dit : « Notre maître descend chaque nuit jusqu'au ciel du monde quand il ne reste plus qu'un tiers de la nuit. Alors il dit : « Qui M'invoque pour que Je lui réponde ? (*le dernier tiers de la nuit, dans la tradition spirituelle musulmane, est chéri. Il y a pas mal de gens qui se lèvent au petit matin pour prier ou lire le Coran*). Qui M'invoque pour que Je lui réponde ? Qui Me demande pour que Je lui donne ? Qui implore Ma miséricorde pour que Je lui pardonne ? » » ». Donc Dieu vient à ce moment-là de la nuit...

Prenons-en encore un autre : « L'envoyé de Dieu a déclaré : « Dieu dit : « Qui traite en ennemi un de Mes clients, Je lui déclarerai la guerre. Dès que Mon serviteur s'approche de Moi avec quelque chose qui M'est plus cher que ce que Je lui ai imposé et qu'il continue de s'approcher de Moi avec des œuvres surérogatoires (*qui ne sont pas imposées*), aussitôt Je l'aime. Et si Je l'aime, Je deviens l'oreille par laquelle il entend, son regard avec lequel il voit, sa main avec laquelle il saisit, son pied avec lequel il marche (*Dieu vient se substituer à son serviteur et prendre la place de son serviteur pour voir, entendre et marcher*). S'il demande, Je lui donne. S'il cherche refuge auprès de Moi, Je le protège et Je ne connais pas d'hésitations semblables à celle que J'éprouve quand il s'agit de reprendre l'âme de Mon serviteur croyant puisqu'il déteste la mort et que Je déteste lui faire du mal » » ».

Cela rejoint un autre hadith qu'on trouve à la page suivante sur Abraham l'ami de Dieu. Dans la tradition musulmane et dans la Bible, Abraham est l'ami de Dieu, en arabe

7.- La tradition spirituelle en Islam

c'est El Ghali. La ville d'Hébron, en Terre Sainte, où il y a le tombeau d'Abraham, on voit Abraham, on voit Sarah, on voit Rachel (mais ce n'est pas très historique !). Voilà ce hadith : « Abraham dit à l'ange de la mort, lorsque celui-ci vint pour s'emparer de son esprit : « As-tu déjà vu un ami faire mourir son ami ? ». Alors Dieu lui révéla : « As-tu déjà vu l'amant dédaigner la rencontre de son bien-aimé ? ». Alors Abraham de dire : « Ange de la mort, maintenant prends-moi. » ». On voit vraiment alors que la mort, c'est aller vers Dieu, à sa rencontre.

Regardez encore ce hadith très attesté : « Sois en ce bas monde comme un étranger ou quelqu'un de passage », et ailleurs : « L'Islam a commencé étranger, et finira étranger, bienheureux les étrangers ». On est loin de ce qu'on trouve dans l'Islam juridique. Il y a là des ouvertures très belles.

On a là les bases, nous avons donné quelques points dans le Coran, nous avons donné quelques points dans la tradition du hadith. Il nous faut maintenant commencer un petit voyage historique à travers les siècles pour mettre en avant l'une ou l'autre des figures historiques du soufisme. Un siècle à peine après la mort de Mohamed, on trouve déjà des soufis importants en particulier Hassan Al Basri, auquel se réfèrent presque toutes les chaînes de transmission spirituelle. Voilà un texte de cet homme qui, en plus d'être inspiré de Dieu, avait un grand sens de la justice : « Lorsque le souci dominant de Mon cher serviteur est de s'occuper de Moi, Je lui fais trouver son bonheur et son plaisir à se souvenir de Moi. Et lorsque Je lui ai fait son bonheur et son plaisir à se souvenir de Moi, il Me désire et Je le désire. Et quand il Me désire et Je le désire, Je lève le voile qui s'interpose entre lui et Moi et Je deviens un ensemble de signes devant ses yeux. De tels hommes ne M'oublient pas quand les autres M'oublient. Les paroles de tels hommes sont comme les paroles des prophètes, voilà les véritables héros, voilà ceux dont Je Me souviens quand Je veux infliger un châtement aux habitants de la terre, et Je le détourne d'eux ». C'est une idée qu'on trouve assez fort dans l'Islam spirituel. On le trouve dans la Bible avec l'histoire d'Abraham et de Loth : si on trouve dix justes, Dieu épargnera la ville. Cette idée s'est transmise en Islam. Hassan était fasciné, comme le seront beaucoup de soufis, par la personne de Jésus, non pas fils de Dieu comme pour nous, mais comme un premier soufi. Voilà ce qu'il dit : « Jésus avait l'habitude de dire : « Mon pain quotidien est la faim, mon signe distinctif la crainte de Dieu, ma parure est la laine, ma monture ce sont mes pieds, la nuit ma lanterne est la lune et le jour mon feu est le soleil. Mon fruit et mes épices, ce sont ce que la terre produit pour les bêtes sauvages et domestiques. Je n'ai rien pour passer la nuit et pourtant personne n'est plus riche que moi ».

On passe à celle qu'on appelle Rabia al Adawiyya. Chose remarquable, c'est une femme. Il y a des femmes soufies, mais il n'y en a pas énormément. Cette Rabia a beaucoup marqué les esprits, elle était très pauvre, elle était née comme esclave, elle avait subi beaucoup de sévices de la part de son premier maître et peu à peu, il a compris qui elle était, il l'a laissée s'émanciper. Elle habitait une pauvre cabane au bord du fleuve à Bagdad et toutes les personnalités de l'époque venaient la visiter. Rabia veut dire en arabe la quatrième, elle était la quatrième de sa famille. Il y a de très beaux textes, prenons le

7.- La tradition spirituelle en Islam

second : « Hassan el Basri lui demanda : « Te marieras-tu ? », elle répondit : « Le mariage est obligatoire pour qui est libre de choisir (*le mariage en Islam est la moitié de la religion, c'est un hadith qui le dit*) mais moi je n'ai pas la libre disposition de moi-même, j'appartiens à Dieu et je vis à l'ombre de Ses ordres, ma personne n'a pas de valeur ». Non seulement c'est une femme mais encore, elle défend la tradition de la chasteté et du célibat. Et puis, elle disait :

« Mon Dieu, tout le bien que Tu as décrété pour moi en ce monde, donne à Tes ennemis. Tout ce que Tu as décrété pour moi dans le paradis, donne à Tes amis. Moi, je ne cherche que Toi seul ».

Et puis aussi : « Mon Dieu, si je T'ai adoré par crainte de l'enfer, brûle-moi en son feu, et si c'est par désir du paradis, interdis-le-moi, mais si je ne T'ai adoré que pour Toi, alors ne m'interdis pas de voir Ta face ». Chose curieuse, un chroniqueur du Moyen-Âge, qu'on appelle Joinville, a rapporté une histoire qui semble vraiment être celle de la Rabia. Il l'appelle dans cette chronique « Dame Carité ». Il dit qu'on la rencontrait dans la rue avec un flambeau allumé et un seau d'eau. On lui demandait : « Où est-ce que tu vas ? », elle répondait : « Je vais pour verser de l'eau sur le feu de l'enfer et pour allumer un feu au paradis, pour que les gens aiment Dieu ni par crainte de l'enfer, ni par désir du paradis, mais qu'ils L'aiment pour Lui-même ».

Question : *Joinville n'était-il pas le bras droit de Saint Louis ?*

Réponse : Si, tu as tout à fait raison. Il y a là un petit problème de chronologie. Joinville est le chroniqueur de Saint Louis du temps des croisades. On est là deux ou trois siècles plus tard ; en 1250, Joinville n'a fait que rapporter une histoire qu'il a entendue. Bravo pour cette remarque.

Et puis le poème des deux amours, très célèbre : « Je T'aime de deux amours : un amour instinctif et un amour dont Tu es seul digne. L'amour instinctif est de passer mon temps à ne penser qu'à Toi à l'exclusion de tout autre, mais l'amour dont Tu es le seul digne, c'est que Tu enlèves les voiles pour que je Te voie. Nulle louange pour moi en l'un comme en l'autre, mais à Toi toute louange en l'un comme en l'autre ». Je vous donne un petit échantillon pour vous inviter à aller plus loin, si vous voulez, il y a là des trésors.

Nous en avons un autre qui vient quelques soixante ans après : Dhul Nun al Misri ; al Misri cela veut dire l'égyptien. Ce qu'il a écrit est très abondant. J'ai choisi un joli poème, intéressant pour sentir la foi à partir des signes de la création, ce dont nous avons parlé : « Ô mon Dieu, je n'ai jamais entendu le cri d'un animal, ou le bruissement des frondaisons dans les arbres, ni le murmure de l'eau, ni le chant si suave des oiseaux, ni perçu la douce invitation de l'ombre, ou le sifflement du vent, ou le grondement du tonnerre, sans constater que ceci témoigne de Ton unicité, que rien au monde n'est égal à Toi, que Tu domines et n'est pas dominé, que Tu sais tout et n'ignore rien, que Tu es miséricordieux et n'accables pas de reproches, que Tu es juste et ne connais pas d'injustice, que Tu es véridique et ne mens jamais ».

7.- La tradition spirituelle en Islam

Un autre petit de lui encore : « Tu as illuminé la route de ceux qui cheminent sur le juste sentier, même si leur lumière n'était qu'un dixième du dixième de ma lumière ».

Après ça on tombe sur un soufi qui a écrit beaucoup de choses, en particulier tout un voyage mystique. C'est une figure, Abou Yazid Bistami ; il devait être extrêmement original. Je vous cite simplement deux petits versets assez amusants : « Un homme va trouver Abou Yazid, il frappe à sa porte. Abou Yazid demanda : « Qui cherches-tu ? ». « Abou Yazid ». Celui-ci répondit : « Passe ton chemin, ici il n'y a personne à la maison si ce n'est Dieu » ». Et cet autre « Un homme arriva et frappa à la porte d'Abou Yazid. Celui-ci demanda : « Qui cherches-tu ? ». « Abou Yazid » ; celui-ci répondit : « Moi aussi je suis à la recherche d'Abou Yazid depuis vingt ans » ». Ce n'est pas si mal. Qui n'est pas à la recherche de son Abou Yazid ?

On arrive à la grande figure de Halladj qui peut être considéré comme le plus grand des soufis de cette ligne que nous avons évoquée, qu'on a appelée la mystique de l'amour. Halladj, c'est Louis Massignon qui l'a fait connaître dans les années 1930 en écrivant une énorme thèse, extrêmement savante, sur la passion de Halladj et tout ce qui lui est arrivé. Il a édité des textes qu'il a retrouvés sur celui qui était certainement un grand mystique. On peut même se procurer un livre : le Diwan, c'est à dire la collection des textes de Halladj.

C'était un grand missionnaire et il a eu une expérience spirituelle tellement forte qu'il a eu le sentiment que Dieu habitait en lui. Cela l'Islam ne pouvait pas le permettre. Je vous ai déjà expliqué que dans l'Islam il y avait d'un côté Dieu, L'inconnaissable, et puis de l'autre l'homme, et cette séparation entre Dieu et l'homme était pour l'éternité. Halladj avait l'impression que Dieu était venu prendre, d'une certaine façon, possession de son être. Ce qu'on retrouve dans le christianisme avec ce qu'on appelle la voie unitive. Par exemple un des derniers textes que je vous ai cités : « Entre Toi et moi, il y a un « je » qui me tourmente. Enlève donc par Ton « Toi », le « je » d'entre nous deux : Que je sois complètement pris par Toi ». Un autre texte : « Voici que Tes serviteurs se sont réunis pour me tuer par zèle pour Ton culte et par désir de se rapprocher de Toi. Pardonne-leur, car si Tu leur avais dévoilé ce que Tu m'as dévoilé, ils n'auraient pas agi comme ils l'ont fait. Si Tu m'avais voilé ce que Tu leur as voilé, je ne serais pas en plein procès et en train d'être supplicié. Louange à Toi pour ce que Tu fais, louange à Toi pour ce que Tu décides ». Puis il se tut et se mis à converser silencieusement avec Dieu et il déclama : « Tuez-moi, mes fidèles amis, car c'est dans mon meurtre qu'est ma vie. Ma mort c'est de survivre et ma vie c'est de mourir. Je sens que l'abolition de mon être est le plus noble don à me faire et la survie, tel que je suis, le pire des torts. Ma vie a dégoûté mon âme et parmi ces ruines croulantes, tuez-moi donc dans ces eaux périssables. Ensuite quand vous passerez près mes restes, parmi les tombes abandonnées, vous trouverez le secret de mon ami dans le repli des âmes survivantes ». Et puis cette phrase étonnante, une des dernières qu'il ait prononcées : « Va-t-on dire à mes amis que je me suis embarqué pour la haute mer et que ma barque s'est brisée ? C'est dans la religion du gibet que je mourrais, je ne veux plus de la Mecque ni de Médine ». Le procès d'al-Halladj, qui s'est terminé par sa crucifixion, a eu un retentissement considérable. Evidemment les soufis, après cela, se sont montrés plus prudents, et au lieu d'exprimer directement leurs expériences spirituelles, ils ont composé

7.- La tradition spirituelle en Islam

des ouvrages pour exprimer ce qui s'était passé avec les soufis anciens. Ils ont fait des sortes de manuels extrêmement bien structurés sur la vie spirituelle de ces anciens soufis.

L'aboutissement de cette chaîne est le fameux Ghazali, dont l'un de vous m'a parlé. Ghazali, à la fin du XI^e siècle, a en quelque sorte exprimé sous une forme plus acceptable, l'itinéraire d'un soufi, ce qu'on peut appeler le soufisme orthodoxe. Derrière le procès d'Al-Halladj, c'était le procès de tout le soufisme. Des gens qui faisaient une expérience de Dieu qui les menaient au-delà des limites permises par l'Islam.

Un exposé sur la spiritualité de l'Islam pourrait partir dans deux directions : ou bien on pourrait continuer dans l'exposé du soufisme ordinaire qui s'est développé à travers les confréries : « les Tariqa ». Ce sont des sortes de familles spirituelles qui ne se contentent pas des cinq prières, mais qui en plus se réunissent pour faire des séances, qu'on appelle des « dikhr », pour soutenir Dieu et qui répètent le nom de Dieu pendant des heures : « Allah ! Allah ! Allah ! ... » jusqu'à arriver dans des transes. Comme confréries, vous avez les derviches tourneurs, et en Afrique subsaharienne il y en a beaucoup, par exemple au Sénégal, vous avez les Mourides, la Tijaniyya, la Qadiriyya, etc.... toutes sortes de développements qui vont au-delà de l'Islam ordinaire et qui véhiculent une très belle spiritualité.

L'autre chemin consiste à dire : « Oublions ce grand mysticisme et ses grandes figures pour regarder dans l'Islam ordinaire : il y a moyen, à travers les fameux cinq piliers, d'entrer dans une vraie spiritualité ». Vous avez des gens qui ont développé des choses très belles sur la prière, sur l'aumône, le Hadj ou le jeûne. Il y a moyen de développer une spiritualité profonde des gens qui vivent tranquillement l'Islam des cinq piliers. Voilà ce que dit le grand Iman Ghazali sur les ablutions : « Les ablutions comportent quatre degrés : au premier, le corps est lavé de tout ce qui le souille (*c'est la purification extérieure*). Au second, ce sont les membres qui sont lavés des fautes qu'ils ont commises (*celui qui, en se lavant les mains, dit « pardonne-moi des fautes que j'ai commises au travers de ces mains »*). Au troisième, le corps est purifié des vices haïssables. Au quatrième se situe la purification de l'intime secret par laquelle l'homme, dans le fond de son être, est débarrassé de tout ce qui n'est pas Dieu ». Vous voyez que, par des gestes tout simples qu'est l'ablution pour la prière, on peut arriver à une réflexion spirituelle.

A propos de l'aumône, je vous cite un hadith très caractéristique de récupération chrétienne : « Lorsque Dieu créa la terre, elle se mit à osciller. Alors, il créa les montagnes et les amena sur la terre qui se fixa. Les anges s'étonnèrent de la force des montagnes. Et ils dirent « Seigneur, y a-t-il dans ta création quelque chose de plus fort que les montagnes ? ». « Oui, le fer ». « Seigneur, y a-t-il dans ta création quelque chose de plus fort que le fer ? ». « Oui, le feu ». « Seigneur, y a-t-il dans ta création quelque chose de plus fort que le feu ? ». « Oui, l'eau ». « Seigneur, y a-t-il dans ta création quelque chose de plus fort que l'eau ? ». « Oui, le vent ». « Seigneur, y a-t-il dans ta création quelque chose de plus fort que le vent ? ». « Oui, le fils d'Adam, il fait l'aumône de la main droite tout en la cachant de sa main gauche ». Peut-être que vous avez entendu ça quelque part. C'est typique, il y a énormément de hadiths spirituels qui reprennent ainsi des phrases d'Évangile. Voilà très rapidement esquissée cette tradition spirituelle musulmane, c'est simplement pour vous

7.- La tradition spirituelle en Islam

donner le goût d'aller plus loin, au PISAI cela fait partie d'un cours complet. Passons aux questions.

Question : *Combien y a-t-il de confréries Alaoui actuellement en Indonésie ?*

Réponse : Je n'ai pas de réponse précise. Voilà un exemple précis de confrérie, vous savez que cette confrérie était très proche des moines de Tibhérine et priait avec eux. Je n'ai pas de nouvelles précises actuellement mais, il n'y a pas de raisons que cela ne continue pas. Vous savez, cette confrérie est très présente en France, le Cheikh Bentounès est aussi de la confrérie Alaoui.

Question : *Quelle vision ont les musulmans de la mort ? Est-ce une conséquence du péché ou est-ce dans l'ordre des choses ?*

Réponse : C'est dans l'ordre des choses pour retourner à Dieu. Nous venons de Dieu et nous y retournerons. C'est un passage pour aller vers Dieu.

Question : *Vous avez évoqué les derviches tourneurs, y a-t-il un aspect technique ?*

Réponse : Oui effectivement, il y a tout un aspect technique du souffle, comme dans la philocalie : la répétition d'une phrase.

Question : *Il semble que l'ampleur des derviches tourneurs prend des proportions importantes, est-ce qu'ils sont influencés par le Bouddhisme ?*

Réponse : D'aucuns ont dit qu'ils étaient influencés par le Bouddhisme parce que la technique du souffle tient du Bouddhisme. Mais cela me paraît peu lucide de mettre le Bouddhisme partout, parce que cette technique de répétition du nom de Dieu est très répandue. Je constate les fruits de cette chose-là. J'ai vécu ces dernières années au Soudan et il y a près de 70 % des soudanais qui font partie d'une confrérie : cela donne un Islam plus ouvert. Cela vous étonne qu'on dise cela du Soudan, mais ce sont les autorités qui sont islamistes, beaucoup plus que le peuple. Il y a peut-être un aspect de transe physique, mais il y a aussi certainement des gens qui arrivent à une purification spirituelle, j'en ai connus qui m'impressionnaient par leur transparence spirituelle. J'aimais beaucoup aller visiter des confréries au Soudan.

Question : *Comment l'Islam se positionne par rapport à l'animisme africain ?*

Réponse : Il y a toutes sortes d'attitudes. Il faut reconnaître que, dans beaucoup de régions d'Afrique, l'Islam en arrivant a en même temps reçu un certain nombre de coutumes africaines, en particulier du fétichisme. On a mis cela sous le nom de maraboutisme. Le maraboutisme existe amplement. Des gens qui, tout en se disant musulmans, fument énormément. Au Soudan, on trouvait des musiques et des danses africaines qui ne font pas

7.- La tradition spirituelle en Islam

partie de l'Islam. Une tension assez forte existe entre un Islam puritain, venu de l'Arabie Saoudite par le Wahhabisme, et les réalités inculturées en Afrique pour prôner un Islam déculturé. C'est un très grand enjeu.

Question : *Par rapport au récit de la Genèse, qui parle d'Adam, est-ce qu'ils reconnaissent le récit de la Genèse tel qu'on le trouve dans la Bible ?*

Réponse : Oui, il y a des choses sur Adam et Ève, il y a même l'histoire du serpent, mais il n'y a pas cette idée du péché originel. Dans un index, si vous regardez, vous trouverez sur le mot Adam dans les références.

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

Pour cette dernière série de séances, j'aurais aimé ne pas vous donner de feuille mais la construire avec vous au tableau noir. Malheureusement je crois que le temps est un petit peu court. Nous avons déjà un début de réponse tel que je le vois, mais vous êtes bienvenus pour enrichir ma feuille pour la prochaine session. J'ai cherché dans ces feuilles à mettre en parallèle la conception de l'Islam et du Christianisme en commençant par la notion même de Dieu : ce « Tawhid », c'est à dire l'unicité de Dieu, qui est celle qu'on trouve dans le Judaïsme. En parlant avec quelqu'un, on trouvait que la foi juive et la foi musulmane sont très proches, c'est peut-être pour cela qu'ils ne s'aiment pas trop. Ils ont beaucoup de choses en commun : la conception du Dieu Unique, la Loi. A ceci près que, dans l'Ancien Testament, Dieu commence à se faire connaître par Moïse, dans le Deutéronome, le livre de la Sagesse, etc.... Toutes choses qui sont comme des lectures d'attente de la révélation complète de la Trinité, cela ne se trouve pas dans l'Islam. Dans le Christianisme, il y a un certain accès à la connaissance de l'intimité de Dieu : la communion de la Trinité. Dieu n'est pas un Dieu célibataire. La Trinité c'est vraiment le mouvement de l'amour. Vous avez de très beaux développements, même certains auteurs musulmans l'ont assez bien compris : entre l'amant, l'aimé et l'amour qui circule entre les deux, c'est l'expression de la Trinité. Je pense avoir dit suffisamment clairement que, dans l'Islam, Dieu est autre pour l'éternité. Il n'y a pas du tout l'idée que l'homme se rapproche de Dieu par une sorte de divinisation. Nous sommes appelés à participer à la vie trinitaire. Entre Dieu et l'Homme, en l'Islam, il y a une séparation définitive entre le Dieu tout puissant et le serviteur. Le serviteur, il l'est pour l'éternité sauf ceux qui, comme je vous l'ai dit pour certains soufis, franchissent cette limite entre l'homme et Dieu au risque de leur vie.

Question : Jacques Ellul a écrit un livre «Islam et Judéo-christianisme» dans lequel il craint que, si dans la première apparence Islam et Judaïsme sont proches, la conception de Dieu est différente. Dans le Judaïsme, Dieu se révèle lui-même à Moïse alors que, dans l'Islam, c'est impensable.

Réponse : Absolument, il y a déjà dans l'ancien Testament un début de chemin. C'est au départ, dans le « Chéma Israël », qu'il y a une affirmation du monothéisme pur et dur. Après, je suis d'accord avec cela.

Dans les feuilles que je vous ai données, j'ai mis deux colonnes pour comparer l'Islam et le Christianisme.

Dans le Christianisme, l'homme est créé à l'image de Dieu, l'Islam n'accepte pas cette idée-là. Dans la notion d'image, il y a celle d'une ressemblance de Dieu ; par conséquence, il y a donc la création d'une certaine affinité à travers cette image.

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

Dans l'Islam, il y a l'affirmation très nette que rien ne Lui est semblable : rien sur terre n'est l'image de Dieu. Il y a son œuvre et rien n'est son image.

Ensuite « Dieu n'a pas engendré et n'a pas été engendré » c'est la phrase du credo de la sourate n°112 que nous avons citée plusieurs fois. Et en face dans notre credo : « Dieu a envoyé son fils unique dans le monde », on peut mettre encore bien d'autres exemples sur l'incarnation.

Et puis on a parlé des 99 noms de Dieu très beaux et que je vous invite à visiter. Je me souviens que l'un d'entre vous a dit : « est-ce que le mot amour s'y trouve ? ». Le mot Dieu amour ne se trouve pas dans la liste des 99 noms de Dieu, c'est vraiment une spécialité chrétienne.

Question : *Moïse était ami de Dieu, il lui parlait face à face et cette idée d'amitié ?*

Réponse : Cette idée d'amitié existe mais elle est surtout attribuée à Abraham. Abraham est l'ami de Dieu, le « Khalil » qui est très fort en arabe, un peu moins pour Moïse.

Question : *Mais par rapport aux musulmans, être un ami de Dieu ?*

Réponse : Mais Dieu a des amis, ce n'est pas un problème d'avoir des amis, les amis sont ceux qui suivent sa Loi. Ce n'est pas le même contenu. Au PISAI, on avait eu un colloque sur la sainteté dans l'Islam et dans le Christianisme. Dans celui-ci on dit le mot « qodesh » pour le saint, c'est la même racine pour Dieu et pour l'homme, ce qui ne serait pas pensable en Islam. En Islam on parle d'amitié, le mot qu'on utilise c'est « wali ». Quand vous vous promenez dans un cimetière en Afrique du Nord, vous trouvez des tombes pour lesquelles on fait un pèlerinage, celles où sont les amis de Dieu. Amitié de Dieu cela me va bien.

« Dans l'Islam, Dieu donne ; dans le Christianisme, Dieu se donne ». Cette phrase que j'ai mise en gras, j'ai mis du temps à la trouver, j'en suis très fier, elle résume tout. Dans l'Islam, Dieu est généreux, Dieu est donateur, Dieu est providence, il y a bien des qualificatifs dans les 99 noms de Dieu qui parlent de sa générosité : Dieu donne ; et dans le Christianisme, Dieu se donne. En développant ce mot, on arriverait à décrire tout ce qui fait le Christianisme : Dieu se donne en nous envoyant son Fils, au fond se donner c'est la caractéristique de l'amour, qui va plus loin que la simple générosité, se donner soi-même.

Je me souviens d'un musulman libyen, qui avait eu un doctorat de philosophie au Canada. Il était venu faire chez nous à Rome une conférence sur la miséricorde de Dieu, très belle conférence. Nous sommes allés prendre un café à la fin. En discutant, je lui ai dit : « Tu parles de la générosité de Dieu et pour vous Dieu donne, alors que pour nous Dieu se donne ». Il a eu un grand sourire et m'a dit : « Il y a un mur de plexiglas qui tombe entre nous deux ». Il ne pouvait pas entrer dans cette vision-là.

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

La vocation de l'homme est de partager la vie de Dieu, il est appelé à être fils. D'ailleurs quand on parle de fils, il y a une ressemblance entre le père et le fils. Évidemment entre le père et le fils il y a un lien. Le fils n'est pas complètement autre que le père.

Il y a la charia d'un côté et les béatitudes de l'autre, cette loi nouvelle, cette nouvelle alliance dont parlait Jérémie.

Dans l'Islam, le péché c'est la désobéissance à la Loi, le plus grand péché c'est d'associer quelqu'un à Dieu. D'une façon générale, les fautes ce sont des désobéissances à la Loi de Dieu : ne pas jeûner, ne pas faire ses prières, etc..... Dans le Christianisme, le péché est bien sûr une désobéissance, mais surtout c'est un manque d'amour. Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour.

Au niveau de la révélation, nous avons donc une différence fondamentale : le Coran est parole directe de Dieu. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit, il a été créé, il est là de toute éternité, il y a même un exemplaire gardé au ciel. Alors que nous avons l'inspiration des prophètes et puis le Christ qui est la parole faite chair. J'ai mis les deux choses en vis-à-vis.

Question : Vous n'en avez pas parlé : Dieu me donne une voie, mais est-ce qu'il me donne de la réaliser comme dans le Christianisme où l'Esprit Saint vient en moi pour apporter du fruit ?

Réponse : j'aurai du mal à développer, cela ressemble à une question qu'on m'a posée sur la grâce. J'aurais tendance à mettre derrière ça l'idée de la volonté de toute-puissance de Dieu. Le serviteur fait ce qu'il peut mais, si Dieu veut qu'il fasse bien, il fera bien ; si Dieu ne veut pas qu'il fasse bien, il ne fera pas bien ; il y a cette conception dans l'attente. Et puis il y a d'autres versets qui vont dans le sens de la liberté de l'homme, il y a des versets pélagiens si je puis dire. Cela demanderait une étude très profonde sur l'acte humain et comment on concilie la toute-puissance de Dieu et le cheminement de l'homme. Je pense que là il y a plusieurs orientations théologiques. Un gros livre a été écrit par Daniel Gimaret sur l'acte humain, je vous y renvoie.

Mohamed est un simple transmetteur au service du Coran alors que l'Evangile est au service du Christ. Le Christ est plus important que l'Evangile et le Coran plus important que Mohamed, c'est ce que nous avons déjà dit.

On a dit aussi que les chrétiens étaient les gens du Livre, comme les juifs, mais on a du mal à rentrer dans cette définition qui finalement collerait très bien pour l'Islam parce que l'Islam est vraiment la religion du Livre, et le Coran est tout à fait central dans l'Islam. Le christianisme est le suivi d'une personne.

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

On a déjà dit que les prières sont très codifiées en Islam, elles utilisent simplement les mots du Coran, alors qu'il n'y a pas cela dans le christianisme. Reconnaissons cependant que nous avons la messe qui est un rite défini jusque dans pas mal de détails ; du point de vue des rubriques, il y a des similitudes avec les prières musulmanes. On peut faire un parallèle entre l'office qui est très bien défini, on entre dans une prière qui est donnée par l'Eglise et la Salat où on entre dans une prière qui est elle aussi définie. Il s'agit d'habiter les paroles qui existent déjà.

Les hommes et femmes prient séparément, même à la maison, en général, alors que les chrétiens prient en famille ensemble.

Au niveau de la communauté, « l'Oumma », ça signifie la communauté musulmane dans son ensemble. Les musulmans font partie de l'Oumma mais il n'y a pas de subdivisions comme il y en a dans l'Eglise avec ses différents niveaux : Eglise universelle, diocèse, paroisse, famille etc.... Il n'y a pas de hiérarchie en Islam. Les musulmans sont très fiers de dire qu'ils sont directement en relation à Dieu et qu'elle ne passe par aucun médiateur. La notion de médiation n'existe pas en Islam. L'Imam est une autorité par ses connaissances, on n'est pas tenu de lui obéir, il n'a pas juridiction sur les gens. Le Mufti est là comme une sorte de coordinateur, pour qu'il n'y ait pas la pagaille : « Moi, je commence le Ramadan à telle date », cela ne va pas plus loin que cela, il n'a pas d'autorité officielle sur les croyants.

Question : *Est-ce qu'on peut parler de magistère ?*

Réponse : Non, il n'y a pas de magistère. Pour qu'il y ait magistère, il faut qu'il y ait une source de magistère. Il y a des grandes universités comme celle d'al-Azhar qui donne le ton. Les trois grandes mosquées officielles dans l'Islam arabe sont al-Azhar au Caire, la Zitouna à Tunis et la Karaouiyye à Fès, ces trois grandes ont des siècles d'existence. Elles sont là comme des références mais pas plus que cela. Mais s'il n'y a pas de magistère officiel, il y a une pression qui peut devenir du terrorisme intellectuel, comme c'est le cas en Egypte où certains penseurs sont considérés comme trop modernistes ; ça ne fonctionne pas comme un magistère mais d'une certaine façon c'est pire. En parlant de l'Oumma, il faut reconnaître que les musulmans font moins de discours que nous sur la charité, sur l'entente, sur l'ouverture, les campagnes de carême. Mais il existe un sens très fort de la solidarité entre les croyants, cela m'a toujours frappé.

Question : *A l'inverse est-ce qu'il y a une solidarité envers les non croyants ?*

Réponse : Un petit peu moins. A cet égard, il y a un hadith sur la fameuse règle d'or qu'on trouve dans toutes les grandes religions. En Islam on dit : « *Nul n'est un vrai croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même* ». Le commentaire de ce hadith fait par Al-Nawawi : « *Il faudrait quand même qu'on accepte que mon frère c'est tout homme* » ; il va jusque-là,

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

puis il ajoute : « *La chose principale que je puisse souhaiter à mon frère, c'est qu'il se convertisse à l'Islam* ». Dans un sens c'est remarquable.

Il y aussi toute la question de la passion du Christ. En Islam, Dieu ne peut absolument pas accepter que ses prophètes soient exécutés, il doit les protéger et, par conséquent, dans le Coran, on trouve que le Christ avait eu un sosie au moment où les juifs devaient le tuer, donc négation du mystère de la Rédemption.

Sur la souffrance, je ne vois pas beaucoup, en Islam, d'autres éléments que la patience. C'est la volonté de Dieu, j'accepte, je me sou mets à la volonté de Dieu. La patience est belle, nous dit l'Islam. Ne croyons pas que cela soit toujours une fatalité, il y a quelque chose de très beau dans cette patience et dans cette confiance. Je me rappelle un jour où je suis allé voir à Sanaa un vieil ami yéménite. On m'a dit qu'il était mourant. Je l'ai trouvé dans une chambre obscure de l'hôpital, il était tellement serein, abandonné dans les mains de Dieu que cela m'a profondément frappé, c'était remarquable. Je trouve que les musulmans savent mieux mourir que nous. En fait, ce jour-là, il n'est pas mort, il s'en est sorti. Mais d'une façon générale, il ne faut pas trop parler de fatalisme (fatum), il faut aussi le voir sous l'angle de la confiance. Mais chez nous, il existe toute une spiritualité de la souffrance qui est participation à la souffrance du Christ. On a beaucoup plus développé une spiritualité d'acceptation de la souffrance.

Cette non-division du temporel et du spirituel fait que l'Islam s'adresse à l'ensemble de la vie humaine dans tous ses aspects. On ne divise pas entre ce qui relève de la religion et de la foi et ce qui relève de la vie quotidienne, cela fait un tout. Alors que chez nous il y a l'autonomie du temporel : « Rendez à César ce qui appartient à César ».

Question : *Dans ce sens-là est-ce que les musulmans ne veulent pas imposer leur façon de voir ?*

Réponse : Cela dépend desquels, il y a toute une tendance islamiste qui veut vraiment imposer l'Islam et même l'Islam politique absolument, mais c'est une des formes de l'Islam.

Question : *Est-ce que, quand toutes les nations seront rassemblées, nous serons tous musulmans ?*

Réponse : Non. Dans les descriptions de la fin du monde, non je n'ai jamais trouvé cela. Au contraire les descriptions de la fin du monde nous parlent de toutes sortes de crises spirituelles. On trouve des choses dans le Coran et énormément dans la tradition, mais jamais l'idée que, quand tout le monde sera musulman, ce sera la fin du monde.

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

La fin de la prophétie est différente entre Mohamed, le sceau des prophètes, au sens où il n'y a plus de révélation après Mohamed et nous ; « Après avoir parlé par les prophètes, Dieu nous a parlé par un fils », il n'y a plus rien à dire en plus. Je dois reconnaître qu'il y a une logique à considérer que la fin de la révélation est bien avec Jésus-Christ la révélation totale pour les chrétiens. Pour Mohamed c'est plus difficile à justifier : pourquoi y a-t-il une chaîne de prophètes et tout à coup ça s'arrête ? C'est plus difficile à comprendre. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les musulmans sont extrêmement attentifs à ce que personne d'autre ne vienne au-delà de l'Islam. Vous avez eu des tentatives, j'en vois deux particulièrement : en Inde la tendance qui s'appelle l'Ahmadiyya, les Africains la connaissent peut-être parce qu'ils sont actifs en Afrique. Il y a eu quelqu'un qui s'est présenté comme un prophète qui venait pour compléter la tradition de Mohamed. Maintenant l'Ahmadiyya a été rejetée par l'Islam. Elle est très active au Pakistan où elle est interdite, et puis en Afrique de l'Est. J'ai rencontré au Ghana des gens de l'Ahmadiyya avec un Coran très légèrement différent. Et puis, vous avez peut-être entendu parler du Bahaïsme, qui se veut une révélation ultérieure de Baha Médin, au-delà de l'Islam. Ils sont l'objet de persécutions terribles en particulier en Iran. C'est la plus grande menace, ils font plus peur que les chrétiens parce que l'idée qu'un prophète viendrait après Mohamed les terrifie.

Question : *Est-ce que ces prophètes sont encore vivants ?*

Réponse : Non, par contre leurs mouvements continuent très sérieusement. Baha Médin vivait vers 1850, leur grand centre se trouve à Haïfa en Israël. Ils ont un magnifique centre en Inde à Delhi. Et pour l'Ahmadiyya je dirais qu'elle date du début du XX^e siècle.

Question : *Juste une petite question sur les noms de Dieu. Y a-t-il un nom de Dieu caché ?*

Réponse : Question intéressante, parce qu'il y a beaucoup de gens qui disent qu'il y a 99 noms de Dieu et que le centième est un nom caché, d'autres disent que le centième c'est Allah, il y a les deux traditions.

Question : *J'ai entendu parler d'un prêtre qui s'appelait Aruna Zakaria, un prêtre arabe qui prêchait beaucoup à la télévision. A-t-il de l'influence ?*

Réponse : Oui, en effet lui, il y va à la télévision, il parle beaucoup. Je suis tombé dessus plusieurs fois. Mais je ne saurais dire s'il a une influence sur les gens. Il parle très ouvertement. Je crois qu'il est égyptien d'origine.

Question : *Par rapport à l'action de Dieu dans l'histoire, est-ce qu'il y a l'idée que Dieu parle dans l'histoire ?*

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

Réponse : C'est intéressant parce que Dieu parle, c'est clair : il a parlé par les prophètes, mais c'est le mot histoire qui me fait problème : l'Islam a très peu le sens de l'histoire. Par exemple, de tous les prophètes dont le Coran parle, aucun n'est situé dans le temps, les uns par rapport aux autres ou dans une évolution. Je pense que la notion d'histoire est très juive, c'est très fort dans l'Ancien Testament avec l'attente du Messie. On s'inscrit dans l'histoire. Il existe quelque chose de non historique dans l'Islam et qui nous trouble. Les auteurs modernes essaient de revenir dans l'histoire, mais il y a très peu de choses ; que Dieu ait parlé à l'homme en divers temps c'est bien évident. Vous n'avez aucune référence temporelle dans le Coran : il n'y a pas d'avant et d'après, à part que Mohamed est le sceau des prophètes.

Question : *Est-ce qu'on ne pourrait pas rajouter une case dans votre feuille sur la dignité de la personne humaine ? Comme conséquence, le prochain est un absolu.*

Réponse : Oui, mais il faudrait construire cela autrement. La notion de l'homme est aussi très forte en Islam. La première chose qui me vient à l'esprit est ce verset du Coran : « Qui tue un homme, tue toute l'humanité ». Chaque personne est sacrée. Autre chose aussi, dans la hiérarchie de la création, la création est vraiment faite pour l'homme. Les anges eux-mêmes doivent se prosterner devant l'homme, Dieu leur demande mais Iblis refuse et c'est pour cela qu'il devient le chef des démons. L'homme est le calife de Dieu, cela veut dire le lieutenant de Dieu dans la création. Est-ce que vous avez entendu parler d'Abdenour Bidar, un agrégé de philo, un français qui écrit de très beaux livres. Au lieu de traduire « L'homme est le lieutenant de Dieu » il dit : « L'homme est successeur de Dieu ». Il essaie de redéfinir l'Islam en disant Dieu est maintenant en vacance, c'est à nous d'écrire l'histoire. L'homme est très central, il y a le sentiment de respecter la vie humaine absolument.

Question : *Il y a un petit problème, dans la vie quotidienne en Islam, d'égalité entre l'homme et la femme. Est-ce un problème d'inégalité de dignité de la personne humaine ?*

Réponse : Là on entre dans un sujet immense. Le Coran dit très clairement que, par rapport à Dieu, le croyant et la croyante sont à égalité, c'est très clair dans tous les esprits. En revanche, au niveau de la vie quotidienne, il y a beaucoup de choses différentes. Dans un verset coranique on dit que l'homme a un degré de plus que la femme. Vous savez que pour le témoignage d'un homme il faut deux femmes. Pour l'héritage, un homme hérite de deux parts et une femme d'une seule. Les codes de répudiation et la polygamie marquent la différence. En Islam, il vaut mieux être un homme qu'une femme. Par contre au point de vue de la dignité, ils sont absolument à égalité.

Question : *Deux questions : sur quoi s'appuie le fondamentalisme puisqu'il en arrive à tuer des personnes humaines ? Et en quoi l'Oumma est-elle une communauté de tous les musulmans puisque il n'y a pas d'égalité réelle entre homme et femme ? Tout cela est contradictoire.*

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

Réponse : Il y a plein de choses dans vos questions. Le droit de tuer : on pourrait remonter au djihad et cette notion de guerre sainte pour faire progresser l'Islam et ce qui pourrait d'une certaine façon justifier le meurtre. Vous savez aussi que la grande majorité des musulmans rejette cette violence et le terrorisme. Personnellement je dois dire que je trouve qu'ils ne le font pas assez. On ne trouve jamais des prises de positions nettes : des musulmans pourraient descendre dans la rue pour dire : « Ce n'est pas cela l'Islam, ce n'est pas ça que l'on veut », et la protestation contre le terrorisme reste trop timide. Je pense que les responsables musulmans devraient faire plus pour cela, pour vraiment essayer eux-mêmes de lutter contre le terrorisme. Si on va plus loin, prenons par exemple Ben Laden, je pense que certains dans leur fond du fond pensent qu'après tout c'est bien fait pour l'Occident. Au Soudan on voit des gens qui se promènent avec Ben Laden écrit sur leur chemise.

Pour répondre à la deuxième question : quand je parle de sentiment très fort de solidarité, je pense à ce qui se passe dans la mosquée entre musulmans au quotidien dans le partage et dans un sentiment de fraternité entre eux. Par contre, quand on arrive au niveau macroscopique, il se passe des choses un peu plus difficiles, des espèces d'excommunications mutuelles entre groupes de musulmans. En particulier, vous aviez en Egypte un mouvement, dont faisait partie celui qui a tué Anouar el Sadate, le djihad islamique égyptien, qui disait : « Nous devons quitter ce régime complètement corrompu pour faire une nouvelle Egypte d'une part, et d'autre part nous devons déclarer que les musulmans détenus actuellement sont des impies ». Il existe des tensions très fortes entre les musulmans et qui vont contre le sens de l'Oumma. Tout n'est pas homogène et de loin. C'est au niveau du quotidien du brave musulman moyen qu'existe ce sentiment très fort de fraternité et qu'on trouve dans la prière, quand ils se mettent tous ensemble l'un à côté de l'autre, des gens qui ne se connaissent pas ; il y a là quelque chose de très simple et de très beau.

Question : *Il semble plus aisé à un chrétien de se convertir à l'Islam que le contraire ?*

Réponse : Ah bien oui ! Je me rappelle qu'un ami musulman à Jérusalem m'a dit : « Tu sais, l'Islam il est plus simple d'y entrer que d'en sortir ».

Question : *On peut distinguer au niveau spirituel un homme en quête de la vérité.*

Réponse : Au niveau d'un homme en quête de la vérité on peut dire bien des choses, on peut toujours être musulman de cœur ou chrétien de cœur, ce qui est très difficile, c'est le passage officiel d'une religion à l'autre. Reconnaissons que pour passer de l'Islam au Christianisme, dans la plupart des pays musulmans, c'est extrêmement difficile. J'ai été encore au Maroc en juillet et je suis tombé sur des livres d'enseignement secondaire disant que les gens qui quittaient l'Islam étaient passibles de mort ! C'était encore écrit dans un

8.- Position de l'Islam et du Christianisme

manuel scolaire marocain au XX^e siècle, il faut le faire ! C'est étonnant qu'on dise encore cela car beaucoup de gens travaillaient là-dessus. La mise à mort c'était au temps de l'Islam des conquêtes et des tribus. Quitter l'Islam, c'était être traître au point de vue politique : on devenait ennemi. Le contexte a totalement changé maintenant. C'est un secteur où l'Islam devra beaucoup évoluer. Il y a aussi la question des mariages : tous ces gens qui font la Chahada administrative pour épouser une musulmane, c'est une chose désolante. Cela existe beaucoup malheureusement.

Question : *Quels sont les conseils que vous pouvez nous donner pour éviter les sujets qui fâchent ?*

Réponse : Il y a un sentiment de respect mutuel, d'écoute mutuelle, pour essayer d'entendre ce que l'autre a à me dire et ce que j'ai moi à lui dire sans juger ni chercher à faire un affrontement, un climat d'amitié est important à établir. Ensuite au-delà de ça, il y a les sujets qui fâchent comme le dogme, où on arrive très vite à des oppositions, étant donné que dans l'Islam on trouve la négation dans le Coran des trois mystères principaux du Christianisme. Je crois que cela ne ferme pas la porte à un dialogue que je qualifierais de théologique. Sans parler du contenu de la foi on peut dire : « Qu'est-ce que c'est la foi pour toi ? », « Comment tu vis ta relation à Dieu ? » par exemple. J'ai un très bon ami jésuite au Caire, qui a écrit un livre sur la relation à l'Islam, où il y a un questionnaire sur la prière. Quand je suis en confiance avec quelqu'un, je lui passe ce questionnaire sur la prière musulmane. Il dit : « Comment tu vis ta prière ? » ou « Comment tu l'intériorises ? Pourquoi tu es régulier dans ta prière ? ». Des questions toutes simples et, en général, ils aiment beaucoup répondre à ces questions. L'autre jour je l'ai envoyé à une amie qui m'a dit qu'elle le passerait à ses copines. C'est un énorme sujet.

Question : *Un franciscain m'a raconté qu'il se mettait dans son église et attendait les musulmans. Ceux-ci venaient et il leur lisait d'abord le Coran puis l'Evangile. Ils étaient très touchés.*

Réponse : Oui, l'attrait de l'église est très frappant : à Tunis il y a la cathédrale qui est en centre-ville. On organise des groupes d'accueil où énormément de gens viennent. Lors d'une visite d'église c'est l'occasion d'un partage, d'une rencontre.

Question : *Le fait d'avoir fréquenté l'Islam, est-ce que cela vous a fait approfondir votre foi ?*

Réponse : Énormément, et en particulier cela a fait recentrer ma foi sur la Trinité, c'est très clair. Et puis en même temps, la façon de voir vivre les gens de manière authentique m'a beaucoup stimulé. Quand je vois l'héroïsme que ça représente pour certaines personnes de vivre le Ramadan dans le contexte français, ça m'a beaucoup apporté. C'est vraiment le développement de la théologie trinitaire à laquelle je suis très attaché maintenant. Et puis, à travers ça, l'identité du Christ et la question de la divinisation : d'être appelé à partager la Vie de Dieu. On pourrait développer cela indéfiniment. En tous cas, je ne vais pas devenir musulman.

SESSION n°2 : ISLAM CONTEMPORAIN

9.- Lectures modernes du Coran

Cela me fait plaisir de vous retrouver pour trois jours. On va les mettre sous le signe du Saint-Esprit en chantant « Viens, Esprit de sainteté ».

« Viens, Esprit de sainteté, Viens, Esprit de lumière, Viens, Esprit de feu, Viens nous embraser ».

Nous avons été pendant quatre jours ensemble pour parler de l'Islam de base. Nous allons pendant ces trois jours parler plutôt de l'Islam contemporain. Voici le programme que je vous propose : aujourd'hui lundi, pendant cette première heure nous allons faire des lectures modernes du Coran et pendant la deuxième heure nous parlerons de l'Islam politique ou islamisme. Mardi nous parlerons de Chiisme, branche importante de l'Islam puis de l'Islam en France. Mercredi notre première heure sera consacrée au dialogue islamo-chrétien puis au statut de la femme en Islam.

Lectures contemporaines du Coran.

La conception traditionnelle qu'on se fait du Coran en Islam, c'est la parole directe de Dieu qui a été soufflée à l'oreille de Mohamed par l'ange Gabriel. Mohamed est considéré comme un simple porte-parole, sa personnalité n'intervient pas, il ne fait que répéter les paroles qui existent de toute éternité. On ne parle donc pas d'inspiration du Coran au sens où nous parlons de l'inspiration des auteurs des Evangiles et de la Bible en général. C'est vraiment un livre de Dieu qui est descendu et on célèbre cette descente le jour de « la nuit du destin », le vingt-septième jour du Ramadan. De plus cette descente est venue par morceaux, au fur et à mesure des vingt-deux années de la révélation : il y a eu douze années à la Mecque et dix années de révélation à Médine. Ce Coran existe de toute éternité et il est même gardé au ciel sur une table, en langue arabe et encadré. C'est une conception massive de cette parole, fixée une fois pour toute et qui vient mettre un point final à toute révélation. Mohamed est « le sceau des prophètes ». Nous sommes là dans la religion définitive, valable pour tous les temps et tous les lieux. C'est la conception traditionnelle du Coran.

Vous imaginez, avec une telle conception, qu'il est difficile d'avoir une quelconque évolution, une ouverture nouvelle, puisque tout est dit avec le poids de la parole de Dieu définitive. Quand on ouvre le Coran, on se rend compte qu'il porte les traces de l'époque à laquelle il a été établi. Déjà la langue est celle de l'arabe du septième siècle et il n'a pas tellement évolué parce que le Coran est resté le modèle de la langue arabe. Il y a beaucoup d'archaïsme dans cette langue du Coran. On trouve aussi la trace de coutumes, de législations qui existaient du temps de l'Arabie du septième siècle. Est-ce qu'il faut en rester là et refuser toute évolution possible ? Certains le feront et diront que l'Islam est fixé. Il faut refuser le modernisme et continuer à appliquer les lois qui existaient du temps de Prophète Mohamed. Il faut s'habiller comme le Prophète, vous voyez bien les gens dans la

9.- Lectures modernes du Coran

rue avec leur barbe et le vêtement blanc. C'est cette tentation du fixisme que nous retrouvons en partie dans l'Islamisme. Vous imaginez bien que beaucoup de nos contemporains musulmans se rendent compte que cette conception est intenable et que l'Islam doit marcher avec son temps et prendre le train de l'histoire. Voilà posée la problématique. C'est très difficile de toucher à l'édifice que représente la conception traditionnelle de l'Islam du Coran.

En fait le problème n'est pas nouveau et déjà il y a presque un siècle, un certain nombre d'auteurs, lucides sur la situation du monde contemporain, ont voulu se risquer à donner une vision nouvelle du Coran. Un des précurseurs de ce mouvement était un tunisien : Tahar Haddad, et c'était précisément sur le statut de la femme. Il se rendait bien compte que la conception de l'Islam sur la femme était insuffisante et qu'il fallait porter un regard nouveau. Il proposait une lecture plus ouverte du Coran : il fallait distinguer ce qui est l'esprit du Coran, c'est-à-dire les intentions du texte, des versets coraniques qui correspondaient au climat social d'une époque lié à des circonstances accidentelles. On trouve ses idées dans un livre appelé : « La femme dans la loi et la société », livre qui paraît à Tunis en 1930. C'est un des tout premiers à se risquer sur un tel sujet, je dis « se risquer » car il a été rejeté par les théologiens traditionnels de l'Islam et il ne sera pas le dernier.

Cette idée ébauchée par Tahar Haddad, a été relevée par un autre penseur tunisien, contemporain cette fois, qui vit encore, dans un livre appelé : « la Famille de Dieu » que j'ai traduit en français sous le titre « Plaidoyer pour un Islam moderne » qui a paru en 1998. Mohamed Talbi met en forme ce que Tahar Haddad exprimait déjà et pour cela il prend l'image d'un vecteur. En mathématique un vecteur est comme une flèche : il possède une direction, un sens, une intensité et un point d'application. Mohamed Talbi nous explique qu'il faut faire une lecture vectorielle du Coran, c'est-à-dire considérer, dans chaque texte, quelle est la ligne directrice et son intensité mais que son point d'application est tributaire de l'époque du Coran. Il donne comme exemple la polygamie qui est permise dans le Coran jusqu'à concurrence de quatre femmes ; quatre femmes, dit-il, cela représente une limitation à ce qui se pratiquait à l'époque en Arabie, on commence à mettre de l'ordre dans la polygamie. Ce qui compte, ce n'est pas le chiffre 4, mais la direction qui a été donnée à travers le Coran pour une libération de la femme et par conséquent si on veut être logique, au XX^e siècle, il faut continuer dans cette direction vers la monogamie. Il donne d'autres exemples. Malheureusement sur ses vieux jours il s'est un peu raidi et a écrit des choses pas très gentilles sur les chrétiens.

Déjà, avant même Mohamed Talbi, qui a écrit son livre dans les années 1990, il y avait eu une tentative importante en Egypte. Un jeune chercheur, Mohammed Khalafallah, a présenté une thèse sur ce qu'il a appelé : « L'art du récit dans le Coran ». Il disait que dans le Coran il y a un certain nombre d'histoires qui sont racontées, souvent d'inspiration biblique, et qui n'ont pas de prétention historique. La vérité est à chercher dans le sens que raconte cette histoire. C'était ouvrir une toute petite brèche sur l'intouchabilité du Coran : tout n'est pas à prendre pour une vérité historique. Mohammed Khalafallah a eu de très gros ennuis, il a vu sa carrière universitaire brisée, non seulement la sienne, mais aussi celle de son directeur de thèse. Étant donné qu'il n'y a pas de magistère en Islam et que chacun est responsable devant Dieu, comment sont-ils condamnés ? La rumeur publique, les

9.- Lectures modernes du Coran

docteurs de la loi et toutes sortes de pétitions font que tous ceux qui s'éloignent d'une lecture classique et orthodoxe se font taper sur les doigts. C'est un phénomène récurrent, on parle même de terrorisme intellectuel.

Beaucoup plus récemment un certain Nasr Hamed Abu Zayd va aller plus loin dans la même direction, il dit : « Le Coran c'est un livre, c'est un texte, il n'y a aucune raison pour qu'on ne lui applique pas les techniques et méthodes scientifiques que l'on applique à tous les textes : la sémantique, la sémiologie, toutes les façons de lire et d'analyser un texte. Prenons-le comme un livre ». Il avait écrit « Le Coran et le livre » dans lequel il préconisait de prendre le Coran comme un livre et de lui appliquer les techniques de lecture actuelles, historico-critiques, pour analyser ce qu'il contient. Nasr Hamed Abu Zayd était en même temps un très bon musulman, très croyant. Il y a eu une levée de boucliers contre ses écrits mais en prenant un chemin particulier, en s'en prenant à sa femme. Ils lui ont dit : « Ton mari, au fond, a quitté l'Islam en lisant le Coran comme ça, en ne reconnaissant plus le Coran comme parole de Dieu. Toi, femme musulmane, tu n'as plus le droit de vivre avec lui, tu dois divorcer ». Cela a fait un procès retentissant en Egypte avec des milliers de pages, il a gagné son procès. Ensuite les fondamentalistes sont allés en appel, là il a perdu en appel. Alors il est allé en cassation et le tribunal a donné raison aux fondamentalistes. Sa femme n'a pas voulu le quitter, ils ont émigré en Hollande où ils ont passé un certain nombre d'années avec une bourse du gouvernement. Je crois que tout récemment il est revenu en Egypte en faisant profil bas. Vous voyez comme c'est significatif quand on essaye d'appliquer au Coran des méthodes scientifiques qu'on a déjà appliquées, au cours du XX^e siècle, à la Bible. Le pionnier dans ces études bibliques a été le père Lagrange et la fondation de l'École de Jérusalem, et beaucoup d'autres. Toutes ces études nous ont amenés à une conception plus contemporaine de ce qu'est un texte.

Mohammed Arkoun vit en France, c'est un islamologue très connu dans le paysage français actuel. C'est un algérien, un kabyle, il a été formé à toutes les méthodes scientifiques contemporaines, très à l'aise avec celles-ci. Il est venu souvent enseigner à notre Institut. Il est dans la même ligne que Nasr Hamed Abu Zayd, il dit qu'il est indispensable d'appliquer au Coran ces méthodes, ne serait-ce que pour voir les sources d'inspirations. J'avais eu l'occasion de vous dire qu'il y a beaucoup de textes d'inspiration biblique dans le Coran. Savoir où Mohamed a pris toutes ses idées et ne pas rester sur cette conception divine du texte. Mohammed Arkoun n'a pas eu de problèmes en vivant en France, c'est une autorité en matière d'études coraniques.

Revenons en Egypte, dans les années 1950, il y a eu un médecin remarquable, le docteur Mohamed Kamal Hossein qui, dans un livre nommé « Le sage souvenir de Dieu », dit : « Mais pourquoi se battre sur le Coran ? Prenons-le comme un livre spirituel, méditons-le tranquillement sans être prisonnier de la lettre du Coran, communions à son esprit, nourrissons-nous de cette parole de Dieu sans chercher si chaque mot est inspiré. Prenons-le comme un livre de lecture spirituelle ». Il est mort il y a longtemps bien sûr.

Plus proche de nous au Soudan, quelqu'un sur lequel j'aimerais m'attarder, parce j'ai passé les quatre dernières années de ma vie dans le monde arabe au Soudan et que j'ai pu retrouver la trace de cette personne exceptionnelle qui a laissé une impression définitive sur la jeunesse soudanaise : cet homme se nomme Mahmoud Mohamed Taha. Il a été pendu

9.- Lectures modernes du Coran

par le Président du Soudan, Monsieur Nimeiry, pour apostasie le 18 janvier 1985, à l'âge de 78 ans. C'était un ingénieur de formation mais aussi un très grand mystique. Il avait rassemblé autour de lui toute une jeunesse, deux à trois cents personnes qui suivaient son enseignement et priaient avec lui. On l'a appelé le « Gandhi de l'Islam », il était en plus non-violent. Il a fondé un mouvement qui s'appelait « les frères républicains » pour faire pièce aux « frères musulmans » qui représentent la ligne dure de l'Islam. Les frères républicains distribuaient des petits tracts intéressants qui émanaient de Mahmoud Mohamed Taha. En 1983 le Président Nimeiry a voulu appliquer la charia à l'ensemble des soudanais qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Les chrétiens représentaient plusieurs millions à l'époque où le Soudan en faisait quelques vingt-cinq millions. Les chrétiens se sont rebellés et cela a été le début d'une très longue guerre qui a fini seulement il y a quelques années et qui a fait deux millions de morts. Mahmoud Mohamed Taha s'est opposé à cette conception de la loi musulmane dans laquelle il fallait couper la main du voleur, lapider l'adultère etc... Son opposition portait sur la honte que ce principe et son application aux chrétiens jetait sur l'Islam étant donné que cela ne relevait pas de la loi musulmane. C'est pour cela que Mahmoud Mohamed Taha a été emprisonné et exécuté.

Quelle était la théorie de Mahmoud Mohamed Taha ? J'aimerais m'arrêter sur sa théorie avec vous. On trouve sa théorie dans un livre appelé « La seconde mission de l'Islam ». Pour comprendre ce que dit Mahmoud Mohamed Taha, il faut revenir sur la vie du Prophète vue dans la première session et la conception du Coran. Vous savez que le Coran a été révélé en deux périodes : d'abord lorsque Mohamed se trouvait à La Mecque dans un groupe minoritaire, souvent en difficulté et puis la deuxième période, appelée médinoise, il a fait l'Hégire en 622 et il est devenu chef de l'état musulman naissant à Médine. En conséquence la partie du Coran révélée à Médine a une consistance très différente de celle révélée à La Mecque. A La Mecque il s'agissait avant tout d'un rappel du jugement, d'un appel à la justice sociale, Mohamed avait été orphelin et avait eu une jeunesse difficile, les premiers versets du Coran montrent cet appel à la justice. Dans cette première période, il y a tout un souffle qu'on ne retrouvera plus dans la deuxième période. Au contraire, une fois arrivé à Médine, Mohamed doit organiser toute la société et son nouvel état. Nous trouvons alors des versets pour organiser l'héritage, le mariage, la guerre, le butin, le rapport entre les tribus etc. C'est un esprit très différent. Mahmoud Mohamed Taha dit qu'il faut prendre en considération ces deux époques du Coran. Il faut considérer que la vraie révélation se trouve dans la première partie et que la deuxième partie, à Médine, c'est une application à l'époque donnée du VII^e siècle. Il faut s'attacher au premier texte et à cet appel qu'il donne au monothéisme, à la justice, au jugement. Il faut retrouver le souffle primitif allégé de toutes les lois qui n'ont de sens que pour le VII^e siècle. Voilà pourquoi il refusait la charia telle que le président du Soudan l'entendait. J'ai rencontré au Soudan des membres de sa famille et vous comprenez pourquoi j'ai voulu m'appesantir sur son cas, j'ai rencontré des gens qui, vingt ans après, étaient extrêmement impressionnés par sa personnalité, sa non-violence, le rayonnement qu'il a eu sur la jeunesse, son ouverture vers le Christianisme. J'ai rencontré plusieurs prêtres que l'avaient connu et qui disaient qu'il était vraiment exceptionnel.

9.- Lectures modernes du Coran

Je vous fais voyager : nous sommes allés en Tunisie, en Egypte, au Soudan, on va aller maintenant jusqu'au Pakistan où nous allons trouver un auteur qui, déjà en 1966, a écrit un livre nommé « Islam » dans lequel il va très loin en poussant sa réflexion sur le Coran et la conception qu'il se fait du Prophète. Il arrive à une notion qui est très proche de celle que nous avons de l'inspiration de l'auteur sacré qui reçoit la lumière de Dieu et utilise ensuite sa propre personnalité, son style, sa culture pour mettre au propre l'inspiration qu'il a reçue. On le voit bien dans les quatre Evangiles, c'est une combinaison entre le travail de l'Esprit Saint et l'auteur qui écrit. Pratiquement ce Fazou Lakhman va épouser la même conception : il va dire que le Coran est entièrement la parole de Dieu et aussi entièrement celle de Mohamed. Cette espèce de double totalité : totalité de l'inspiration et totalité du rôle du Prophète dans la rédaction. C'est très bien dit. La parole divine n'est pas passée par l'oreille du Prophète, qui n'a pas fait que recopier ce que lui disait Gabriel, mais elle est passée aussi par le cœur du Prophète. Plusieurs versets du Coran disent : « Nous avons parlé à ton cœur ». Ensuite le Prophète transcrit cette inspiration qu'il a reçue. On se sent plus à l'aise avec une telle conception. Ce Fazou Lakhman n'a pas pu continuer à vivre au Pakistan, il a émigré aux États-Unis où il a enseigné de nombreuses années. Il faut retenir que la plupart de ces auteurs n'ont pu parler qu'à l'extérieur, il y a une sorte d'inertie que met l'Islam à toutes ces tentatives d'une lecture ouverte du Coran.

On va retourner en Tunisie avec le professeur Abdelmajid Charfi qui a enseigné chez nous plusieurs fois. Il est caractéristique parce qu'il enseigne dans l'Université laïque tunisienne d'Etat et non pas dans l'ancienne faculté de théologie qu'on appelle la Zitouna. Ce type d'université existe aussi dans d'autres pays, c'est dans une université de type moderne, travaillant avec des méthodes scientifiques, qu'on peut espérer une évolution de l'Islam alors que c'est impossible dans les facultés de théologie traditionnelle, que sont El Azhar au Caire, la Kharaouiyyne au Maroc, la Zitouna à Tunis, qui sont des bastions de la tradition. Il y a très peu de chance de voir l'Islam évoluer de l'intérieur, il faut que cela vienne des gens de l'extérieur formés à l'Université contemporaine. Abdelmajid Charfi a étudié en France puis il a enseigné en Tunisie, ce qu'il dit est beaucoup plus intéressant que ce qu'on trouve dans les livres traditionnels de la faculté de théologie. Il a le mérite d'être resté en Tunisie et, pour avoir un impact, il a écrit ses livres en arabe puis ils ont été traduits en français. Le plus intéressant est un des derniers qui a paru en 2004 et dont le titre est « L'Islam entre le message et l'histoire ». Il passe la lecture du Coran au crible de l'histoire. Il dit qu'au fond on a figé la conception du Coran ; on a accumulé des redites qui avaient été faites et on n'arrive plus à sortir de cette conception fixiste. Il y a un mot qu'il utilise souvent dans son texte : il faut « déconstruire », faire de l'archéologie pour remonter les différentes couches de sédiments historiques et retrouver ainsi le message primitif dans toute sa fraîcheur. Il y a beaucoup de choses vraies dans ce livre, on se sent à l'aise avec ce qu'il écrit. Voici ce qu'il écrit dans le journal « Le Monde » en commentant son livre : « Nous osons affirmer qu'une nouvelle interprétation du Coran et des textes fondateurs, est non seulement possible, mais qu'elle est plus fidèle à l'esprit et à l'objectif ultime du message du Prophète ». Le message a été pétrifié par les générations ultérieures et il faut donc casser cette croûte pour retrouver toute la fraîcheur du message initial.

9.- Lectures modernes du Coran

Ces intuitions ont été reprises par un groupe, qui a été fondé dans les années quatre-vingt, et qui se nomme le « GRIC » (Groupe de Recherche Islamo-Chrétien). Ce groupe a été fondé par deux personnes : d'une part cet Abdelmajid Charfi et d'autre part un Père Blanc nommé Robert Gaspard, qui était professeur au PISAI à Rome et que j'ai eu comme professeur et compagnon de communauté. Le but de ce groupe était de faire ensemble une recherche à la fois spirituelle et aussi scientifique sur nos deux traditions. Ce groupe existe encore, il se réunit chaque année sur un thème nouveau et il produit un certain nombre de livres, j'ai participé à l'un ou l'autre. Le plus intéressant est ce livre travaillé sur deux ans pour savoir comment dans nos deux traditions nous approchons de nos écritures : « Ces écritures qui nous questionnent, la Bible et le Coran ». Par un cheminement commun entre tous ces chercheurs, ils sont arrivés à la conclusion suivante : « La révélation est toujours indirecte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de révélation immédiate au sens de paroles divines qui seraient prononcées par Dieu lui-même. Autrement dit la révélation est toujours parole de Dieu en langage humain. Il suscite des hommes qui transmettent Sa parole en Son nom ». Parole de Dieu en langage humain, nous chrétiens nous pouvons signer cela. Abdelmajid Charfi et les autres musulmans qui participaient à ce groupe ont aussi signé ce texte qui a eu du retentissement, il a été traduit en arabe mais il n'a pas été reçu par beaucoup de musulmans.

Ce petit tour sur les lectures modernes du Coran ont été reprises par un bouquin que je vous conseille de Rachid Benzine (« Les nouveaux penseurs de l'Islam », Albin Michel, 2004). Si vous voulez en savoir plus sur Abdelmajid Charfi, lisez son livre, de même pour Mahmoud Mohamed Taha, ces auteurs essaient d'approcher la lecture coranique.

Question : *Pourquoi la critique des textes du Coran est-elle si difficile ?*

Réponse : Je me suis très souvent posé la question. J'aurais deux choses à vous dire

- la première : je crois en l'expérience fondamentale qu'aurait faite le Prophète, le Coran porte certainement la trace d'une expérience de Dieu très forte. A travers le texte et les circonstances historiques on peut retrouver cette trace. Il y a dans le Coran des versets absolument magnifiques d'inspiration spirituelle ;

- la deuxième : quand on compare avec le Christianisme, d'une certaine façon ce dernier est plus à l'abri parce qu'on peut s'attaquer aux textes évangéliques mais le Christ est pour nous au-delà de la parole écrite car la personne du Christ est plus importante que la parole écrite. On peut s'attaquer à une critique très serrée du texte biblique, et Dieu sait si les exégètes le font parfois un peu trop, mais cela ne touche pas à la personne du Christ, alors que dans le Coran il ne reste rien d'autre. Vous voyez le danger, peut-être que cela ferait voler en éclat l'Islam. La critique historique est plus dangereuse pour l'Islam que pour le Christianisme.

9.- Lectures modernes du Coran

Question : *Je m'interroge sur les raisons de la fixation systématique du texte dans l'histoire. Aujourd'hui, avec le modernisme, il y a une crispation sur les textes, comme il y en a eu une sur le Christianisme auparavant. Qu'en était-il du temps de l'Empire Ottoman ?*

Réponse : C'est une excellente question. En fait il y a eu très tôt dans l'Islam, vers le IX^e siècle, une énorme crise : c'était au début du Califat de Bagdad, du temps des Abbassides. Vous savez qu'après Médine le règne des Omeyyades s'est installé à Damas pendant des siècles, puis le Califat s'est transporté à Bagdad. Dans cette ville il y a eu une floraison intellectuelle extraordinaire à un moment où l'Europe était dans un état peu éveillé du très haut Moyen-âge. En particulier, ils ont traduit en arabe tout l'héritage de la pensée grecque ; ce sont d'ailleurs des chrétiens syriaques qui ont fait ce travail. Il y a eu alors un souffle intellectuel extraordinaire qui a généré un mouvement appelé le mutazilisme qui a voulu appliquer la raison à la religion islamique, au Coran en particulier. Il a réfuté l'aspect incréé (c'est-à-dire envoyé directement par Dieu) du Coran, et le Calife de Bagdad nommé Al Ma'mun a endossé cette doctrine mais malheureusement il a cherché à la faire appliquer par la force. Les autorités musulmanes devaient prêter un serment dans lequel ils affirmaient que le Coran était créé. Sous le calife suivant, il y a eu une montée populaire, surtout sous le nom d'un certain Ahmed Handal, qui maintenant inspire par sa pensée l'Arabie Saoudite, et cela a été un retour à la lettre du Coran. C'est là que l'Islam a joué son avenir : c'est le début d'une fermeture dont l'Islam a énormément de mal à se remettre. Ce débat a eu lieu au IX^e siècle. Après, avec les Turcs, il y a eu une période de stagnation intellectuelle vraiment impressionnante. Pendant trois ou quatre siècles, il n'y a eu aucune production intéressante en théologie musulmane. Les Turcs Ottomans s'intéressaient à récolter l'impôt dans l'immense empire qu'ils avaient. Leur stérilité intellectuelle a été complète.

10.- Islam politique

Je voudrais vous parler d'un sujet très à la mode qu'est l'Islam politique. Cela va nous amener à parler de ce néologisme qui a une quinzaine d'années qu'on appelle l'islamisme pour le distinguer de l'Islam religion. Vous savez que l'Islam a toujours prétendu ne pas se limiter à la sphère privée. Dans notre laïcisme bien français, on parle de la religion comme d'une affaire privée. L'Islam ne rentre pas du tout dans cette acception, il a toujours voulu être une religion publique, affichée, et qui a un projet touchant à toute sa société. Il y a un dicton qui dit que l'Islam est une religion et un état, rappelons-nous que Mohamed a été chef d'état, qu'il n'a pas été un « Christ » et que le Christianisme a été interdit pendant trois siècles alors que l'Islam a commencé par être une religion conquérante. Cette histoire des origines a beaucoup marqué l'Islam par rapport au Christianisme.

Ceci étant, quand on regarde l'histoire, force est de reconnaître que finalement le politique n'a pas joué un rôle considérable dans l'histoire de l'Islam. Prenons, par exemple, une très longue période de trois ou quatre siècles de l'empire Ottoman où le Sultan était le Calife (commandeur des croyants), mais, en réalité, le sultan laissait aux religieux le soin du culte. Il y avait une séparation de fait entre le politique et le religieux. Si vous voulez, on était dans une situation analogue à l'Eglise d'Angleterre où la Reine est chef de l'Eglise anglicane mais n'intervient pas dans celle-ci. Le Calife était plus intéressé à ramasser les impôts ou à combattre, sur terre ou sur mer, avec les puissances chrétiennes qu'à s'occuper concrètement de la vie religieuse de ses sujets. Si on regarde actuellement la panoplie des états musulmans contemporains, très peu de ces états sont vraiment islamiques, il y a une séparation de fait du politique et du religieux. Commençons par essayer de comprendre comment les choses se situent : il y a tout un éventail. Vous avez des pays qui sont complètement laïcs tout en étant musulmans, comme par exemple la Syrie. La Turquie dont la laïcité est l'héritage de Kémal Atatürk qui a fondé la Turquie, qui n'existait pas comme telle, sur la ruine de l'empire Ottoman. Il a décrété que la nation turque serait laïque. Il a fait marcher ces changements à la cravache : il a supprimé l'écriture arabe, la polygamie, la charia, il a adopté le code suisse, il a forcé tous les hommes à porter le fez, il voulait faire l'appel à la prière en turc, toutes sortes de mesures draconiennes faites par un dictateur éclairé qu'il était. Ce pays continue, malgré les poussées islamiques actuelles, à se dire laïc avec l'armée pour défendre la laïcité.

La Turquie se trouve à une extrémité, à l'autre extrémité on trouve l'Arabie Saoudite qui n'a pas de constitution car sa constitution c'est le Coran. Son drapeau ne se met jamais en berne parce que, sur lui, il y a la profession de foi : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète ». Et puis il y a deux sabres dans son emblème.

Dans un autre style il y a l'Iran où on n'est plus dans un royaume mais dans une république : la République Islamique d'Iran, pure et dure. Il y a aussi l'Afghanistan des Talibans. C'est l'autre extrême. Il y a la République islamique de Mauritanie qui n'est pas comme celle d'Iran ; ils ont mis « islamique » pour marquer une coupure avec le droit

10.- Islam politique

coutumier, mais ce n'est pas l'islamisme pur et dur. Entre ces extrêmes que sont la laïcité et l'application totale du Coran et d'une certaine théocratie vous avez toutes sortes d'intermédiaires : la Syrie, l'Irak qui était très laïc avec le parti Baas, mais qui est en pleine transformation, la Tunisie de Bourguiba qui a fait un gros effort vers une ouverture puis s'est un peu refermée. En Egypte il y a une espèce de montée de l'Islam politique qui est un peu inquiétante, cependant elle n'a pas comme seule loi la charia. Dans les années soixante, une des composantes de la loi était la charia, puis c'est devenu la composante essentielle dans les années quatre-vingt. Certains auraient voulu qu'elle soit la seule composante, mais on n'en est pas encore là. L'Algérie est moins laïque d'une certaine façon que la Tunisie, mais elle l'est plus par certains aspects.

Question : *Est-ce qu'il y a d'autres états que ceux du Moyen-Orient qui sont concernés par l'islamisation ?*

Réponse : Oui : l'Indonésie, qui est le plus grand pays musulman, avec deux cents millions d'habitants en grosse majorité musulmans. On pourrait parler, pour l'Indonésie, de gens qui sont islamisés, sans être complètement musulmans. C'est un concept qu'on peut appliquer aussi à beaucoup de pays africains. Il y a aussi la Malaisie, le Pakistan et le Bangladesh qui sont des réservoirs de l'Islam. En Inde il y a une minorité de musulmans qui fait quand même cent trente millions. Je ne vois pas dans ces pays un pays qui serait un pur et dur islamiste. C'est en Egypte qu'il se joue beaucoup de choses. Voilà un panorama général. Bien sûr, dans tous ces pays, sauf en Turquie, il est marqué que le chef de l'Etat doit être musulman, voyez le Maroc où le roi est aussi le chef des croyants.

Un des critères intéressant est de voir le code de la famille, qu'on appelle parfois le code de statut personnel. Où trouve-t-il son inspiration ? Nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous parlerons du statut de la femme. Avec le code de la famille on peut mesurer « la température » de l'islamisme.

Pourquoi s'est-on mis à parler d'Islam politique ? Puisque l'Islam avait un projet de société, une façon de vivre, mais pas une doctrine politique. Il y a un certain nombre de causes à cette montée de l'islamisme.

La première me semble être les raisons socio-économiques dues à une urbanisation formidable, au Caire on en est à dix-sept millions peut-être d'habitants, Alger aussi. Cette urbanisation massive a entraîné des bouleversements sociaux très importants. L'islamisme a facilement recruté parmi les mécontents, en disant l'Islam c'est la solution. Reconnaissons qu'il y a eu une carence des États au niveau de la politique sociale et les mouvements fondamentalistes ont su l'utiliser. Ils se sont très bien organisés pour dépanner les gens et c'est ainsi qu'ils ont acquis de l'ampleur. C'est le cas du FIS en Algérie où il a prospéré grâce à ses services sociaux bien structurés pour pallier les déficiences de l'état. Et puis il y a eu le choc et le contre choc du pétrole présent dans une grande partie des pays arabes. Dans ces pays de grandes crises comme celle du pain se sont déclenchées dans les années

10.- Islam politique

quatre-vingt. Des bouleversements sociaux ont eu lieu après les indépendances dans presque tous ces pays.

Il y a aussi des raisons idéologiques. Les mouvements islamiques se présentent comme une sorte de revendication identitaire par rapport à l'Occident vu comme dépravé. Vous avez surtout entendu parler du « grand Satan » qui désigne essentiellement l'Amérique. Il est chargé de tous les maux. Dans les pays plus proches du nôtre, il y a eu toute une politique d'arabisation. Je pense à l'Algérie où, en ne parlant que l'arabe, cette politique n'a pas permis aux jeunes de trouver du travail dans nos pays. De plus, comme ils n'avaient pas les professeurs qualifiés parlant l'arabe, ils ont fait venir en masse des professeurs égyptiens. Le gouvernement égyptien a été trop content de se débarrasser de ses islamistes et c'est par ces professeurs que l'islamisme est entré en Algérie.

Il y a des raisons culturelles. Cette modernité, qui a été vécue en France de façon intérieure, endogène, a été projetée de façon extérieure dans les pays musulmans, souvent colonisés, sous une forme d'agression de la modernité. Ils n'ont pas vécu cela comme un mûrissement interne mais comme quelque chose qui leur tombait dessus, un décalage formidable entre eux et les gens qui avaient pris le train en marche. C'était un choc étranger qui bousculait leurs repères. Prenons un cas concret, celui de la télévision : dans tous les bleds de l'Algérie ou de la Tunisie, vous pouvez prendre les chaînes occidentales. Ces gens, qui n'ont pas les schèmes mentaux pour recevoir ces images (nous-mêmes nous ne les avons pas toujours), reçoivent des scènes de sexe, de violence, et imaginez ce que cela représente dans une société traditionnelle. De jeunes tunisiennes me racontaient ce qui se passait dans leur maison lorsque toute la famille regardait la télévision et tout d'un coup une fille commence à se déshabiller, alors le vieux patriarche ne sait plus ce qu'il doit faire, éteindre le poste, ou s'en aller. Vous imaginez les tensions au cœur des familles ! Et ce sentiment de dépravation travaille les mentalités, ils n'aiment pas ça. Nous avons aussi des clefs de lecture pour réagir. L'Islam se présente alors comme un champion de la moralité face à une chrétienté à bout de souffle. L'Islam propose de vivre la modernité autrement.

Il y a ensuite des raisons politiques. Vous savez que le chef officiel de l'Islam était le Calife qui n'était autre que le Sultan Ottoman. En 1924, le sultan a été renversé, la république a été proclamée, et quelques années plus tard, Kémal Atatürk a dit : « Le califat c'est fini », il n'y avait donc plus d'autorité officielle sur l'Islam, d'où une crise politique remplacée par diverses choses. Une conférence islamique a eu lieu en Inde plus tard, il y a maintenant l'OCI (l'organisation de la conférence islamique) qui a été créée après l'incendie de la mosquée Al Aqsa à Jérusalem en 1969. Cette organisation a un rôle politique assez important. Elle regroupe tous les pays musulmans.

Une recherche de légitimité s'est appuyée sur le Coran. On sortait de la période coloniale marquée par une influence considérable des lois occidentales sur les modes de vie. L'Occident avait imposé ses codes dans beaucoup de domaines et les gens ont eu le

10.- Islam politique

sentiment, les colonialistes étant partis, qu'il fallait purifier le pays de toutes les influences qui n'étaient pas bienvenues parce qu'elles n'étaient pas en conformité avec l'Islam. La période postcoloniale a donc été marquée par un décalage vers l'Islam.

Il y a eu toutes sortes de péripéties comme des périodes nationalistes très fortes, en particulier en Egypte avec Nasser, et aussi des périodes socialistes aux discours enflammés, un socialisme très idéologique. Le nationalisme a vécu et le socialisme encore plus. Un vide idéologique s'était établi et l'islamisme venait à point pour combler ce vide.

Après la première guerre du Golfe est né le rejet important de l'Occident. Dans tous les pays des manifestations très dures contre les occidentaux ont eu lieu et puis bien sûr la fameuse question d'Israël. On ne saurait jamais sous-estimer cette espèce de fer de lance de l'extrême Occident vécue comme une agression du monde arabe. Ils n'ont jamais digéré cette présence qui est comme une plaie vive. On peut se demander si une des raisons du 11 septembre n'est pas cette présence d'un corps étranger dans un pays d'Islam.

Parmi les grands événements, il y a eu la révolution en Iran en 1979. Le Chah, très pro-américain, avait favorisé un développement beaucoup trop rapide pour être digéré par son peuple ; il a été renversé par Khomeiny. Celui-ci a ensuite essayé d'essaimer dans les autres pays musulmans, sans trop réussir parce qu'il portait l'étiquette chiite. Cette étiquette gênait l'exportation de cette révolution.

Et enfin des raisons religieuses que je mentionne en dernier parce qu'elles sont plus difficiles à cerner. On se demande parfois si cet islamisme politique a encore une véritable dimension religieuse. Je pense que oui. Mais on a parfois le sentiment d'une utilisation de la religion à des fins politiques, une manipulation. Est-ce que ces gens, qui cherchent l'arrivée au pouvoir, le font pour des raisons proprement religieuses ? Je vous laisse choisir.

Vous avez là toute une gamme de raisons qui font que la dernière moitié du vingtième siècle a vu cette montée en puissance de l'Islam politique et nous sommes encore dedans.

Question : *Est-ce qu'il y a des mouvements, je pense en particulier au Hezbollah au Liban, qui sortent un peu de cet ensemble et aussi à Rafiq Hariri dont le travail au Liban est assez particulier.*

Réponse : Oui c'est vrai, le Liban est assez particulier. Mais j'y reviendrai quand on parlera du chiisme et de sa montée au Liban. Le Hezbollah a très bien su mener sa barque. En particulier, au point de vue social, ils sont champions, je connais beaucoup de chrétiens qui comptent voter pour lui. Il a des aspects qui sont assez extrémistes et d'autres qui sont assez attirants.

Question : *Est-ce qu'en pays communiste on peut parler d'islamisme ?*

Réponse : Bien sûr, le grand secteur de l'Islam en pays communistes a été les 6 républiques islamiques qui se trouvaient en Union Soviétique que sont l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirghizstan, le Turkménistan, le Kazakhstan, le Daguestan. Là, l'Islam, sous le régime communisme, a pris un coup terrible, un petit peu d'ailleurs comme le Christianisme sous la pression de l'athéisme communiste. Il y a une reprise dans ces pays, mais je n'ai pas

10.- Islam politique

l'impression qu'elle soit tellement forte. A vrai dire, j'avais étudié ces questions-là il y a dix quinze ans, mais je n'ai pas tellement d'informations contemporaines.

Question : *Il y avait aussi l'Afghanistan ?*

Réponse : Oui bien sûr, mais l'Afghanistan ne faisait pas partie des 6 républiques islamiques de l'Union Soviétique. Bien sûr l'Islam y a eu un rôle. A la fin des années soixante-dix, il y a eu l'invasion de l'Afghanistan par la Russie. Ensuite les Américains ont créé les Talibans pour lutter contre l'influence communiste. A la fin les Talibans ont dirigé l'Afghanistan jusqu'en l'an 2000 avec un régime islamique pur et dur. Finalement le communisme n'a pas duré très longtemps en Afghanistan. Tout ce monde bouge beaucoup.

Est-ce qu'on peut trouver des racines historiques à tout cela ? Eh bien oui d'une certaine façon. Je voudrais essayer, très brièvement, d'évoquer une ligne d'inspiration historique. Nous avons déjà parlé, en évoquant l'âge d'or de Bagdad, de l'arrivée d'un traditionalisme (qui ensuite a été éliminé), d'un certain Ahmed ibn Hanbal, qui est le fondateur d'une école juridique : le « Hanbalisme » et qui a été remis en valeur ces derniers temps par l'Arabie Saoudite et les mouvements fondamentalistes. C'est lui le père d'une lecture très stricte des textes fondateurs, que ce soit le Coran ou la Sunna. Pour lui c'était la fidélité à ces deux textes. Ensuite nous sautons au tournant des treize-quatorzième siècles avec une grande figure, un homme assez remarquable, un polémiste de talent, Ibn Taymiyya. Il est le premier qui a fait une sorte de traité de droit public en expliquant que, normalement, pour les musulmans il fallait que le régime politique sous lequel ils vivaient soit un régime totalement musulman et inspiré par le Coran et la tradition. Ibn Taymiyya a joué un rôle très important et il continue à le jouer.

Dans ce qui est devenu au début du vingtième siècle l'Arabie Saoudite, il y a eu au dix-huitième siècle une personnalité qui s'appelait Mohammed ben Abdelwahhab. Il a fait un pèlerinage en Orient, il est allé puiser aux sources d'Achmed Ibn Hanbal et Ibn Taymiyya et il est revenu avec cette doctrine très puriste et là il s'est allié avec un prince local de la dynastie des Saoud. Vous aviez à la fois l'inspiration religieuse avec Abdelwahhab, et le glaive et la puissance matérielle avec le prince Al Saoud. Au cours du dix-neuvième siècle cette montée rigoriste a eu de grandes batailles avec l'Egypte. Les égyptiens sont venus lutter contre les Wahhabites.

Au début du vingtième siècle, la personnalité formidable d'Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud a fondé l'Arabie Saoudite contemporaine. Voilà que vers les années trente on a senti des odeurs de pétrole, les américains sont tout de suite venus s'en emparer et ils ont créé une alliance indéfectible entre eux et l'Arabie Saoudite pour avoir le monopole de la production de pétrole. Cette alliance persiste malgré les positions fondamentalistes de l'Arabie Saoudite. Avec cette puissance financière qu'on lui connaît, l'état d'Arabie Saoudite a répandu la doctrine de Mohammed ben Abdelwahhab, qui est cette interprétation extrêmement stricte de l'Islam que l'on connaît. Dans des universités de La Mecque, Médine, Riyad on enseigne cette doctrine. Des gens viennent là avec des

10.- Islam politique

bourses pour repartir dans leur pays enseigner un Islam pur et dur. Cependant vingt à trente mille étudiants saoudiens viennent étudier aux Etats Unis et reviennent dans leur pays avec des idées totalement différentes. C'est un mélange un petit peu curieux ! Je ne pense pas que cette affaire-là tiendra indéfiniment. Cette filière : Ibn Hanbal, Ibn Taymiyya et Abdelwahhab est très importante, retenez-la.

A la naissance du Pakistan, né de la séparation d'avec l'Inde le 15 août 1947, il y avait le Pakistan Occidental et le Pakistan Oriental. De grands mouvements de population ont eu lieu avec beaucoup de morts, pour créer un état proprement musulman : le Pakistan. Là, Muhammad Ali Jinnah a joué un rôle très important, celui de théoricien de l'état musulman. Il a influencé non seulement le Pakistan mais aussi d'autres pays. Après cela le Pakistan n'a pas tenu entre le Pakistan Occidental et le Pakistan Oriental. Ce dernier est devenu le Bangladesh et s'est séparé du Pakistan Occidental devenu le Pakistan.

En Egypte, le fameux mouvement des « Frères Musulmans », fondé par Hassan el-Banna en 1928, était au départ d'inspiration piétiste mais aussi politique. Et puis vous avez la révolution islamique de Khomeiny en 1979, on en reparlera demain quand on verra le chiisme.

A partir de là, quelle est la situation des différents pays musulmans ? On a déjà brossé un peu la situation en parlant de l'Islam politique. Certains pays ont adopté un régime islamiste comme l'Arabie Saoudite, l'Iran, le Soudan en 1983. Ce dernier pays n'en est plus là maintenant. Dans d'autres pays les islamistes essayent de se pousser au pouvoir par des moyens légaux du jeu parlementaire comme par exemple en Egypte avec les Frères Musulmans. Ces derniers sont devenus un parti politique et essayent de gagner des sièges pour arriver jusqu'à une majorité pour pouvoir imposer leur vues et le régime islamique. Tout ceci par le jeu de la démocratie parlementaire. On peut parler aussi des tentatives analogues au Soudan ou bien en Palestine par le Hamas qui est un parti islamique. Vous pouvez avoir une contestation légale sans passer par la violence, ou bien des partis islamistes qui choisissent les méthodes du terrorisme violent. Vous avez eu ça en Egypte, le mouvement qui s'appelle « Jihad islamique égyptien », affilié aux Frères Musulmans, extrêmement violent. Ils pensent qu'il faut refaire une nouvelle Hégire. Ce sont eux qui ont tué Anouar el-Sadate, pour avoir signé un traité de paix avec Israël.

En Syrie il y a eu une élimination épouvantable du temps d'Hafez el Assad : il y avait une très jolie petite ville nommée Hama, elle a été rasée, massacrée parce que c'était le fief des frères Musulmans, ils ont été complètement écrasés. Que ce soient le Maroc, la Tunisie etc., ces états essayent la carotte et le bâton pour lutter contre les extrémistes, en les mettant en prison pour le bâton, et la carotte en faisant des concessions à l'Islam. Je vous donne un exemple : en Tunisie, Bourguiba avait décidé que le Ramadan commençait avec le calendrier scientifique, on est revenu à l'ancienne méthode du croissant de lune. On fait des mosquées, on fait l'appel à la prière à la télévision : tout cela c'est pour donner un peu de grain à moudre aux fondamentalistes. Mais, en faisant cela, on islamise petit à petit la société.

10.- Islam politique

Au terme de cette évocation se pose la question de fond : qu'est l'islamisme ? Une religion qui englobe tous les domaines de la vie, même le politique ? Est-ce que cela fait partie de la conception de l'Islam ou bien est-ce que c'est une excroissance temporaire ?

C'est une question difficile à résoudre. J'aurais tendance à dire que ce n'était certainement pas la seule route possible pour le développement de l'Islam, mais cet islamisme ne va pas contre la logique de base de l'Islam. L'Islam ne va pas automatiquement vers l'islamisme mais il n'y a pas grand-chose qui s'y oppose. C'est un peu comme dans le Judaïsme : est-ce que la terre promise, Israël, fait partie du Judaïsme ou bien est-ce que ce n'était pas nécessaire et qu'on aurait pu imaginer un Judaïsme sans terre ? Ce sont un peu des problèmes parallèles.

11.- Le Chiïsme

On va voir deux choses cet après-midi, très différentes l'une de l'autre. On va d'abord parler du chiïsme, et puis on parlera de l'Islam en France.

Il me paraît normal et légitime, dans une introduction à l'Islam, que l'on parle aussi d'une branche de l'Islam, qui s'appelle « le chiïsme », qui représente à peu près 10 % des musulmans.

Où ça se situe le chiïsme, géographiquement ? L'Irak, 60 à 65 % des Irakiens, mais surtout le grand pays voisin, l'Iran. L'Iran est vraiment le centre du chiïsme. 90 % des quelque 70 millions d'Iraniens sont chiïtes. Où est-ce qu'on pourrait chercher encore ? Oui, il y a le Liban. Au Liban ils sont actuellement la confession la plus importante. Si on compte les diverses branches chrétiennes, si on compte les sunnites, les druzes aussi, eh bien les chiïtes sont les plus importants. Et ça, c'est assez récent. Il y a eu une montée en puissance du chiïsme très significative ces dernières années. Et puis vous en trouvez aussi au Pakistan, peut-être 15%. Ils se tapent dessus d'ailleurs dans le nord du Pakistan avec les sunnites. Et puis alors vous avez aussi, saupoudrée sur le continent indien, une branche assez particulière des chiïtes, que l'on appelle les chiïte Ismaélites. On y reviendra. Voilà la description d'un phénomène important dans l'Islam. Oui, important.

Avant de parler du chiïsme contemporain, il nous faut, pour comprendre les choses, les prendre depuis le commencement. Au fond, au départ cette histoire, c'est une histoire de famille ! Vous savez que, quand Mohamed est mort, en 632, il n'avait absolument pas prévu sa succession. C'était le flou le plus complet. Alors il y a toute une branche qui a dit : « Mais la succession de Mohamed doit revenir de droit à sa famille, nécessairement ». Or Mohamed n'avait pas de fils. Ou plutôt il avait eu deux fils, dont un qui s'appelait Brahim, morts en bas âge. S'il avait eu un successeur mâle, cela aurait pas mal changé le cours des choses. Mais en revanche il avait un cousin, le fils de Abou Taleb, dont on a parlé, il s'appelait Ali ben Abou Taleb. Et cet Ali a été élevé en même temps que Mohamed, et il a ensuite épousé la fille chérie de Mohamed qui s'appelait Fatima. Alors Ali était vraiment, de tout l'entourage immédiat de Mohamed, celui qui se sentait le plus apte à prendre sa succession. Et c'est là que les choses vont commencer.

Au moment même de la mort de Mohamed, un gros flottement : les gens ne voulaient pas trop d'Ali. En particulier un clan puissant qui s'appelait les Omeyyades, qui vont ensuite faire surface. Alors ils ont d'abord nommé, en compromis, Abou Bakr, un sage. Mais un sage qui n'a plus vécu que deux ans : c'est d'ailleurs le seul qui soit mort dans son lit. Lui a succédé Omar ben Khattab, une très forte personnalité, qui a régné 10 ans, de 634 à 644, qui peut être considéré comme le second fondateur de l'Islam. Parce qu'il a vraiment mis les choses en place, il a assuré les grandes conquêtes de l'Islam. Un homme très important dans l'histoire de l'Islam, Omar, le calife Omar. Omar a été assassiné, par un

11.- Le Chiïsme

chrétien d'ailleurs, en 644, et alors Ali, à nouveau, a essayé de se placer. Mais on en a, encore une fois, préféré un autre qui s'appelait Othman, et lui a fait 12 ans. Et c'est seulement à la mort d'Othman, assassiné, cette fois par un musulman, après une crise terrible, où on a même accusé Ali, que celui-ci a pu se placer. Il est devenu le quatrième de ces califes que l'on a appelés « les califes bien dirigés » : Abou Bakr, Omar, Othman, Ali.

Et voilà donc Ali en place, réalisant ses desseins. Seulement dans l'intervalle, les Omeyyades, cette autre famille, plus puissante que ces Banu Hachim dont venait Ali, avaient réussi à se mettre en place déjà à Damas. Ils ont créé une espèce de contre calife, il s'appelait Mu'awiya. Cela s'est évidemment terminé par une bataille entre Ali et ses supporters, contre les Omeyyades de Damas : la bataille de Siffin en 654. La bataille a été indécise, et on a décidé d'un arbitrage. Un arbitrage où ils se sont pas mal battus. S'est formé un parti d'Ali, qu'on a appelé « shia nta Ali », les partisans d'Ali. Les chiïtes, ça veut dire « les partisans de Ali ibn Abi Taleb ». Ceux qui prétendent et soutiennent que, pour diriger la communauté musulmane, il faut être un descendant direct du prophète. Voilà le point de départ : pour diriger la communauté musulmane, il faut être un descendant du prophète. C'est ça qui va définir, techniquement, ce qu'on appelle le chiïsme. En fait ce sera beaucoup plus que ça.

Or voilà que juste après cet arbitrage Ali à son tour est assassiné. Et les Omeyyades de Damas en profitent pour s'emparer cette fois-ci vraiment du pouvoir. Et le cinquième calife sera Mu'awiya calife Omeyyade de Damas. Alors que deviennent pendant ce temps-là les partisans d'Ali ? Il a eu deux fils célèbres, Hassan et Hossein. Hassan lui n'a pas voulu trop se mouiller. Il est resté du côté de la Mecque et de Médine, il n'a pas fait grand-chose, et puis il est mort. En revanche son frère Hossein a décidé de prendre les armes, et de reconquérir le pouvoir pour la famille d'Ali. Seulement ils étaient une minorité par rapport au puissant groupe des Omeyyades. En 680, à Kerbela, en Irak, dont vous avez certainement entendu le nom, qui est le grand lieu saint des chiïtes, à Kerbela en 680, Hossein a été écrasé avec tous ses partisans. Ils ont tous été tués. Cette bataille constitue vraiment l'évènement fondateur du chiïsme tel que nous le connaissons. On ne saurait en sous-estimer l'importance. Au point que la grande fête chiïte, peut-être que plusieurs d'entre vous en ont vu des images ou des échos, c'est le 10 du mois de Muharram musulman, dans lequel on célèbre la passion et la mort de Hossein. On voit les gens qui se flagellent. Le chiïsme aime beaucoup le sang. Vous savez, vous avez des fontaines rouges à Téhéran ! Donc l'élément central de la vie chiïte est cette passion de Hossein qui se célèbre chaque année par de grandes manifestations.

Qu'est-ce qui s'est passé à partir de là ? La défaite totale des chiïtes a marqué la fin pour eux d'un pouvoir temporel. Il était exclu qu'ils puissent vraiment accéder à la direction de la communauté musulmane au plan temporel. En revanche peu à peu, le chef de la communauté, que l'on a appelé un imam, l'Imam devient une personnalité spirituelle. On ne parle plus de calife, on parle d'un Imam. Attention le mot imam a plusieurs sens : vous avez l'imam d'une mosquée, et là c'est un Imam avec un grand I, un personnage

11.- Le Chiïsme

extrêmement important dans le chiïsme. Et nous allons comprendre comment peu à peu s'est constitué son rôle dans la communauté chiïte.

Après, il y eut un des fils de Hossein, qui avait échappé au massacre de toute la famille et qui a pris donc le leadership spirituel de la communauté. Il s'appelait Zeïd el Abidin, un homme très pieux, qui a composé de magnifiques prières. Après ça, il y a encore eu deux Imams, et nous arrivons donc au numéro six, six successions précises de père en fils. Après le sixième il y a eu un problème. En ce sens que le septième est mort à l'âge de quatre ans. Enfin mort, c'est moi qui dis qu'il est mort. Mais les gens disent que cet Imam n'est pas mort, mais qu'il a simplement été occulté et qu'il existe. Il s'appelait Ismaël. Cet Ismaël, avec ses partisans, a donné naissance à une branche du chiïsme que l'on appelle les septimains puisque Ismaël était le septième de la chaîne d'imams. Attention, ces ismaélites n'ont rien à voir avec l'autre Ismaël, le frère d'Isaac. Vous savez qu'il y a toute une discussion dans l'Islam pour savoir... les musulmans disent que celui qu'Abraham devait sacrifier c'était Ismaël, pas Isaac. Enfin ça, c'est autre chose, ça n'a rien à voir avec cet Ismaël septième Imam. Les ismaélites, sans entrer dans le détail, se sont divisés ensuite en toutes sortes de petites branches etc. qui sont surtout en Inde. Il y en a une qui est très célèbre, c'est celle de l'Agha Khan. Lui, vous en avez probablement entendu parler, il est considéré presque comme une divinité. C'est un Islam très particulier, disons fortement axé sur le culturel, sur le social. C'est très sympathique la communauté de l'Agha Khan. C'est assez connu dans le monde. Et puis il y a toutes sortes d'autres communautés, c'est un fourmillement de petites sectes en Inde. Mais aussi en Afrique de l'Est, où l'on en trouve beaucoup.

Mais les septimains ne sont qu'une petite branche. La grosse branche elle a été constituée par un autre fils, qui a été considéré comme l'héritier. Et cette grosse branche est arrivée comme ça de père en fils jusqu'à un Imam n°12. Celui-ci s'appelle le Mahdi. Lui aussi a disparu à l'âge de quatre ans. On parle avec cette branche des duodécimains, c'est-à-dire de ceux qui suivent une chaîne de 12 Imams. Et il a disparu. Et alors il ne pouvait avoir de fils, ça a été la naissance d'une sorte de grande crise dans le chiïsme. Pendant environ 80 à 100 ans, cet imam caché a continué à communiquer par des personnes privilégiées, qui étaient en quelque sorte ses « haut-parleurs ». Je vous raconte les choses comme ils les comprennent. Alors c'était la période de la petite occultation puisque on pouvait toujours avoir un contact avec l'Imam. Et puis, au bout de 80 ans, cette communication s'est terminée et nous sommes dans la période de la grande occultation, en attendant, et voilà l'important, le retour de l'Imam à la fin des temps, du Mahdi, qui viendra apporter un règne de justice et de paix etc. dans le monde entier. Voilà l'apothéose de ce que sera l'Imam, que Dieu accélère sa venue. Chaque fois qu'on prononce le nom de l'Imam le Mahdi, on dit « Que Dieu accélère sa venue ! ». C'est ce que disent les chiïtes.

Maintenant qu'on a vu cet enchaînement historique, il nous faut entrer de façon plus précise dans ce que j'appellerai la doctrine particulière au chiïsme.

Il y a des questions jusque-là ? C'est à peu près clair comme fil ? C'est important pour comprendre la mise en place de tout le système chiïte, qui est basé sur ce qu'on appelle la

doctrine de l'Imam. Qu'est-ce que c'est l'Imam, voilà. Qu'est-ce que c'est que ces 12 Imams, qu'est-ce que c'est que ce douzième Imam qui est caché, tout est centré là-dessus. Parce que cette succession de droit divin, de direction de la communauté musulmane, se situe donc sur un plan totalement spirituel et l'Imam, de loin, même complètement caché, continue à être la référence essentielle du chiïsme.

Quel est le rôle de cet Imam ? Le rôle de cet Imam et de l'Imam en général est, fondamentalement, d'interpréter le Coran. Parce que pour les chiïtes, le Coran a deux sens : il y a le sens obvie, que tout le monde connaît (obvie ça veut dire clair) : c'est le « zâhir ». Et puis il y a le sens caché : c'est le « bâtin », le sens caché du Coran, qui est beaucoup plus important encore. Et seuls les Imams, cette chaîne de 12 Imams, peut aider à comprendre ce sens caché du Coran. Il y a donc eu deux chaînes au fond. Il y a eu d'abord la chaîne des prophètes parmi lesquels Moussa (Moïse), et Aïssa (Jésus), et puis pour finir Mohamed ; ça c'est la chaîne du prophétisme. Ils en déterminent 7 en tout, 7 prophètes. Et après cette chaîne du prophétisme vous avez eu une chaîne de l'interprétation, de la lecture du Coran, qui est la chaîne des 12 Imams.

On possède énormément d'écrits de ces 12 Imams qui permettent de s'introduire au sens caché des versets coraniques. Je vais vous donner un petit exemple : il y a un très beau verset dans le Coran, d'une sourate qu'on appelle la sourate de la lumière, la sourate n°24, qui dit : « Dieu est la lumière du ciel et de la terre, lumière sur lumière, Dieu guide par sa lumière qui il veut etc. ». Eh bien, on dit que l'interprétation cachée c'est que la lumière c'est évidemment les différents imams que l'on va presque, presque diviniser.

Il y a toutes sortes de nuances dans le chiïsme entre le sens apparent et le sens caché, certains sont très proches du sens général apparent, et d'ailleurs le Coran est le même, exactement le même que dans le sunnisme, certains sont très près du sens apparent et d'autres, au contraire, insistent beaucoup sur l'aspect ésotérique. Le chiïsme est au fond une doctrine ésotérique. Et puis cet ésotérisme, ce mystère, est encore plus grand dans la branche qu'on appelle branche Ismaélienne que j'ai très rapidement évoquée.

À partir de là on peut imaginer quelques traits particuliers du culte chiïte. Il y a d'abord ce qui est très fondamental qu'on appelle la « Achoura », qui est cette grande fête qui célèbre la passion de Hossein, comme je vous le disais, qui peut être considérée comme le moment fondateur du chiïsme tel que nous le comprenons actuellement. Kerbela est la ville où se trouve le tombeau de Hossein. C'est à peu près à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Bagdad. A Kerbela il y a des grandes manifestations. Elles sont interdites aux étrangers. Mais à l'occasion d'un voyage en Irak, dans le bus, j'ai discuté avec un gars qui était là. Je disais : « Ça m'intéresse de voir Kerbela etc. », et puis de fil en aiguille, comme je parlais arabe, il m'a dit : « Eh bien je vais t'emmener ». Et alors on est entré dans ce lieu. C'est tout à fait extraordinaire, la façon dont les gens prient en se frottant au tombeau, tout à fait impressionnant. Et vous savez, si vous suivez un petit peu les événements d'Irak, qu'il s'est passé des tas de choses autour de Kerbela. Il y a eu des tas d'affrontements et de morts ces dernières années.

11.- Le Chiïsme

Donc passion de Hossein, et à partir de là pèlerinage aux tombes des principaux Imams, la principale étant évidemment Kerbela, mais aussi la tombe d'Ali à Najaf en Irak, et puis la tombe de tous les principaux Imams, les 12 dont on a parlé. Ce sont de grands lieux de pèlerinages qui dans le chiïsme comptent presque autant que le pèlerinage à la Mecque. Donc la notion de pèlerinages est très importante.

Vous avez une autre affaire dans le chiïsme qui est assez curieuse, on appelle ça le mariage temporaire. Le mariage temporaire, le mariage « mut'a » en arabe. On peut conclure des mariages pour la période que l'on veut. On peut conclure un mariage pour 48 heures. Quelque chose comme ça. Alors vous imaginez un petit peu ce que ça peut donner. Il paraît que c'est encore en vigueur. Dans le sunnisme, ça été supprimé, le mariage temporaire.

Question : *Est-ce que c'est renouvelable ?*

Réponse : Alors là, le renouvellement ça doit être relativement compliqué, je pense qu'il doit y avoir un autre mariage dans l'intervalle. Enfin ça c'est une caractéristique curieuse du chiïsme.

Comme le chiïsme est né dans la difficulté, et qu'il y a eu énormément de discriminations contre les chiïtes au cours des siècles, on trouve dans les doctrines chiïtes une passion particulière pour les déshérités. Les déshérités, les damnés de la terre. Ça c'est une autre caractéristique de cette doctrine chiïte.

Mais ce qui est intéressant pour nous, c'est qu'il y a pas mal de parallèles possibles avec le christianisme. Il y en a plus que dans l'Islam traditionnel sunnite. Essayons d'en identifier quelques-uns. Vous avez d'abord dans le chiïsme le sens de l'histoire. Il y a une histoire qui s'est passée avec les 12 Imams successifs, avec cet Imam caché qui réapparaîtra à la fin des temps, donc il y a une tension vers l'avenir comme il y a dans le Judaïsme l'attente du Messie. Et ça c'est une dimension extrêmement importante. Chaque fois qu'on mentionne le nom de l'Imam Mahdi, qui a été caché, il faut dire : « Que Dieu accélère sa venue ! ». Il y a cette tension vers l'avenir qui est intéressante. D'une certaine façon on parle évidemment aussi du retour du Christ. Vous savez, ça n'est pas essentiel, mais ça fait partie de la doctrine musulmane que Jésus doit revenir. On sait même à quel endroit ça va être puisque c'est dit dans la tradition musulmane. C'est dans le minaret, un des trois minarets de la mosquée de Damas qui s'appelle le minaret « 'ntaa Aïssa », le minaret de Jésus. Alors si vous voulez vous préparer, il faut aller là-bas pour l'attendre. Donc un sens de l'histoire.

Et puis il y a une intégration de la souffrance dans la spiritualité chiïte. J'ai pu assister une fois à la fête de la passion de Hossein. C'était dans l'île de Zanzibar où il y a beaucoup de chiïtes. On y trouve pas mal de similitudes avec la célébration de la passion du Christ. Et la souffrance peut être associée à cette passion de Hossein, toutes proportions gardées avec ce que nous disons de la passion du Christ. C'est intéressant parce que dans l'Islam

11.- Le Chiïsme

classique il n'y a vraiment pas grand-chose pour la souffrance. La seule réponse de l'Islam sunnite c'est la patience, voilà. C'est Dieu qui m'envoie ça, il faut que je sois patient. C'est à peu près la seule façon d'essayer de vivre et de donner un sens à la souffrance. C'est Dieu qui l'a voulu, bon, c'est comme ça.

J'ai déjà parlé de leur intérêt pour les déshérités. Et chose curieuse il y a eu beaucoup de parallèles et de rapprochements entre cet intérêt pour les déshérités et ce que nous, nous appelons dans le christianisme, la théologie de la libération. Ils ont trouvé des liens, ils se sont intéressés à tous les théologiens chrétiens de la théologie de la libération.

Et puis, dans le chiïsme, il y a un clergé. On ne trouve pas ça dans l'Islam sunnite. Dans l'Islam sunnite il y a les cadis, c'est-à-dire les juges, et il y a des gens qui sont savants etc. mais ils ne jouent pas du tout le rôle de ce que nous considérons comme un clergé. Alors qu'il y a un rapprochement très net entre les fameux ayatollahs et le clergé de notre religion chrétienne. Cette existence d'un clergé est relativement récente d'ailleurs. Cela doit être au seizième ou dix-septième siècle que ça s'est mis en place en Iran. On va y revenir un petit peu en parlant de l'Iran.

Il y a nettement dans le chiïsme une sympathie pour la mystique, la spiritualité. Ils sont moins axés sur l'Islam de la loi, que l'on trouve si fort dans l'Islam traditionnel sunnite. Une dimension spirituelle intéressante. Et puis les Imams ont été de véritables médiateurs entre les hommes dans leur relation à Dieu, chose que l'Islam classique ne reconnaît absolument pas. Vous savez que dans le sunnisme, et ils en sont fiers, chacun est responsable directement devant Dieu. Ils disent : nous n'avons pas de clergé, chacun est directement responsable de ses actes etc. devant Dieu, il n'y a absolument aucun intermédiaire, absolument aucun médiateur. Il n'y a même pas d'intercession possible entre les croyants.

Voilà quelques données sur le chiïsme, cette branche qui représente à peu près 10 % de l'Islam. Combien sont-ils ? Ça doit représenter cent millions de gens à peu près. En comptant les Iraniens, de très nombreux Irakiens etc. C'est donc à travers l'histoire et le fait que le chiïsme a été persécuté, a été repoussé sur les marches, sur les côtés de l'empire musulman de l'époque, c'est à partir de là que finalement le chiïsme a fini par s'enraciner complètement à l'est, en Iran. Il y a eu d'abord un certain nombre de princes chiïtes, et puis au seizième siècle, en 1500 exactement, le chiïsme est devenu la religion officielle de l'Iran. Cela a été l'événement important. A partir de là, religion officielle, reconnue etc., le chiïsme s'est développé très largement en Iran. Donc ça date de 1500, une date tout à fait fondamentale dans l'histoire du chiïsme.

Depuis lors l'Iran a connu plusieurs dynasties jusqu'à la dernière, celle des Pahlavi, qu'on appelle le shah d'Iran. Vous savez qu'il y avait un lien extrêmement fort entre le shah d'Iran et les États-Unis en particulier pour la production de pétrole évidemment. Les Iraniens ont été excédés par cette orientation que le shah donnait vers un développement très moderniste soutenu par les États-Unis. Et il y a eu cette fameuse révolution de février 1979, dans laquelle un certain Khomeiny, qui avait tiré les ficelles avec des cassettes, avec des émissions radio etc., à partir de la France où il était réfugié, Khomeiny a fait une entrée

11.- Le Chiïsme

extrêmement solennelle et populaire en 79. Et le shah a dû fuir à grande vitesse. Et un mois plus tard était proclamée la république islamique de l'Iran.

Alors comment il avait fait Khomeiny ? Il avait bien préparé son truc, en partant de la doctrine chiïte. Il avait dit : il n'y a pas d'Imam pour le moment, donc nous sommes dans un état d'occultation, c'est un Imam caché qui devrait diriger ce pays. En son absence, que Dieu accélère sa venue, qui doit diriger le pays ? Eh bien ça doit être celui qui a le plus de connaissances des traditions chiïtes, qui a le plus étudié etc... Suivez mon regard, c'est moi ! En gros c'est ça ! Et il est donc devenu le leader, on a parlé de l'imam Khomeiny, mais ce n'est pas du tout dans le même sens que les 12 Imams. On doit dire plutôt l'ayatollah Khomeiny. Vous savez que ça a été extrêmement violent et très strict durant les premières années, on ne va pas refaire toute l'histoire. Et il y a encore d'énormes tensions maintenant, entre les gens qui voudraient arriver à quelque chose d'un peu plus respirable qu'un islamisme très strict. Vous avez peut-être des questions.

Question : *Pour le chiïsme vous avez dit qu'il y avait une tendance au mystique ?*

Réponse : Absolument oui.

Question : *Le soufisme, est-ce que ?*

Réponse : Le soufisme, oui tout à fait. Il y a beaucoup de figures, la mystique c'est le soufisme aussi. Les soufis, ça vient de « souf », le manteau de laine dont se revêtaient les premiers mystiques : mystique et soufisme c'est la même chose.

Question : *Et chiïsme et soufisme, ce n'est pas la même chose ?*

Réponse : Ah non ! Non chiïsme et soufisme ce n'est pas la même chose, non ! Le soufisme existe aussi dans l'islam sunnite. Mais il y a un terrain, il y a une sympathie particulière pour le soufisme dans le chiïsme. Il y a quelque chose de plus intéressant que dans le sunnisme. Il y a de grands philosophes chiïtes. Et maintenant il y a une pensée très libre en Iran, malgré le contexte politique, ils sont remarquables. Il y a des universités qui ont lancé un développement informatique, avec des bibliothèques etc., des publications, tout ça. C'est un pays qui n'a pas fini de faire parler de lui. Pas du tout. Ah oui !

Question : *Et les druzes alors ? Dans quel camp ils seraient ?*

Réponse : Alors là, les druzes c'est tout à fait autre chose encore. Les druzes, c'est un groupe qui se situe surtout au Liban, mais également un peu en Syrie. C'est une secte au départ, une secte hétérodoxe qui a presque divinisé un calife fatimide, qui se trouvait en Égypte, qui s'appelait le calife Hakim. Et les druzes, c'est maintenant tellement hétérodoxe que ce n'est pas reconnu par l'Islam, c'est une religion en soi. Ils ne sont pas très

11.- Le Chiïsme

nombreux, ils doivent être 2 à 3 millions. Par exemple ils n'ont pas les cinq prières, ils n'ont pas de mosquées, ils ont une doctrine cachée, récemment il y a même eu des livres druzes qui ont été publiés, de leur livre sacré, ça a fait beaucoup de bruit. Il y a eu des personnalités remarquables, parmi les druzes libanais, qui participent à la vie politique. Vous savez qu'au Liban, le système, c'est ce qu'on appelle le confessionnalisme. Il y a une répartition des responsabilités principales entre les différentes confessions. Par exemple le président de la république est un chrétien maronite. Le président du conseil, ou un premier ministre, est un musulman sunnite. Et puis on continue : le président de la chambre doit être un chiïte, et les druzes ont aussi des fonctions comme ça. C'est comme ça que ça fonctionne, ça fait partie du pays. Jusqu'à présent ils s'en sortent à peu près.

Question : *Quelle est la fonction du clergé dans la communauté chiïte ? Y a-t-il une différence avec les imams ?*

Réponse : Avec les imams sunnites ? Imam en arabe ça vient de « 'ammam », ça veut dire celui qui est par devant. Dans une mosquée ou une salle de prière etc. celui qui se met devant pour la prière pour coordonner les gestes de tout le monde, et bien c'est l'imam, voilà. Point final. Ça peut être n'importe qui, qui se met devant, et qui pour la prière en question, est l'imam. Ça peut être aussi quelqu'un qui a eu des connaissances et qui est vraiment en charge d'une mosquée, et c'est toujours lui qui se met devant, et c'est lui qui fait le sermon du vendredi. Voilà l'imam dans l'islam que nous connaissons.

Alors, vous avez les Imams avec un I majuscule qui sont les 12 personnes qui constituent une espèce de plérôme ; avec Ali et Fatima, ils sont 14 en tout, le plérôme du chiïsme. Les ayatollahs sont un petit peu un intermédiaire entre ces grands Imams et puis les imams de mosquée, ceux qui font la prière du vendredi dans le sunnisme. Ils ont une connaissance approfondie de la doctrine, de la tradition chiïte, et ils sont reconnus comme étant des modèles pour les croyants. Un croyant choisit un ayatollah comme son guide spirituel, son exemple. Donc ils servent un peu de locomotive pour le reste des croyants, en gros c'est ça les ayatollahs.

Question : *Tout à l'heure vous avez parlé de l'intégration de la souffrance dans le chiïsme, est-ce qu'on peut dire que c'est une résignation à la souffrance, jusqu'à quel point l'expliquent-ils ? Est-ce qu'il y a le péché originel ?*

Réponse : Ah non ! Il n'y a pas de péché originel dans l'islam. Je suis très calé là-dessus puisque je dois faire à Marseille une émission de radio ! Il y a bien l'histoire de l'arbre, mais il n'y a pas de fruits, il n'y a pas la pomme ! La pomme n'existe pas. Adam chute, on ne parle pas trop d'Eve dans cette histoire, mais Adam se trompe, il est trompé par Satan, il n'y a pas de serpent, et il mange de l'arbre. Mais très vite il se repent, et Dieu lui pardonne.

11.- Le Chiïsme

Donc il n'y a pas cette sorte de malédiction, ce péché originel transmis etc. de génération en génération. Et qui appelle un salut. On ne peut pas parler vraiment d'une doctrine du salut.

Question : *Pourquoi la souffrance alors ?*

Réponse : Eh bien, la souffrance parce que Hossein a été dans sa passion un modèle de courage, d'acceptation et puis que c'est cet événement qui a été la fondation de la vraie communauté chiïte. Participer à la souffrance, c'est d'une certaine façon participer à ça. C'est trouver en lui un modèle, voilà.

Alors, on peut, à partir de là, faire un petit voyage dans le chiïsme contemporain : on a parlé de l'Iran, très rapidement, il y a évidemment l'Irak où il y a, comme je vous le disais, entre 60 et 65 % de chiïtes, et l'Irak qui détient les principaux lieux saints du chiïsme que sont d'abord évidemment Kerbela, puis Najaf, plus au sud, qui est la tombe d'Ali ibn Abi Taleb. Voilà les deux grands lieux. Il y en a d'autres, il y a aussi les deux ou trois Imams parmi les 12 qui sont aussi enterrés en Irak, avec des mosquées absolument splendides, avec des coupoles en or, des choses comme ça. Très jolies. Donc le chiïsme, une dimension très importante de l'Irak, et, chose remarquable, pendant des années et même des siècles le chiïsme n'a pas eu accès au pouvoir en Irak. Par exemple Saddam Hussein, n'était pas chiïte : il faisait partie d'une minorité, d'un clan qui s'appelait les Tikritis, qui était d'ailleurs très laïque. Et c'est seulement avec le système d'élections libres qui a été mis en place que les chiïtes sont finalement arrivés au pouvoir, et ont pu faire entendre leur voix dans la construction de l'Irak. Est-ce que c'est pour le bien ? Est-ce que c'est pour le mal ? De toute façon les chrétiens ils sont un peu perdus dans tout ce remue-ménage. C'est une hémorragie catastrophique, les chrétiens. Et puis de très grandes difficultés : les attaques d'églises, les choses comme ça.

Mais c'est intéressant aussi de voir l'évolution du chiïsme au Liban, comment aussi cette communauté qui se trouvait minoritaire politiquement, a pu réussir à faire surface en particulier avec deux tendances, une tendance disons pacifique et uniquement parlementaire qui s'appelle Amal. Amal est un parti chiïte. Et Nabih Beri, le chef de cette tendance, a une fonction officielle. Est-ce qu'il est chef de la chambre ? Quelque chose comme ça, peu importe. Et puis un autre parti qu'on a évoqué hier, très important, le Hezbollah. Le Hezbollah, le parti de Dieu, très lié avec l'Iran, dont l'Iran tire les ficelles. Le Hezbollah joue un rôle considérable maintenant. J'en ai déjà parlé.

Et puis vous avez aussi une chose assez importante, des affrontements très forts entre chiïtes et sunnites au nord du Pakistan (les chiïtes représentent à peu près 15 % de la population pakistanaise), et avec des affrontements très meurtriers entre les communautés. Et je ne parle pas de l'Inde. En Inde là c'est surtout les Ismaéliens, ça c'est très pacifique.

Voilà l'évocation de cette branche de l'Islam dont en général on ne connaît pas grand-chose. J'ai cherché à vous initier un tout petit peu à cette affaire.

11.- Le Chiïsme

Question : *Pourquoi on lie le chiïsme à l'intolérance ? Parce que vous parlez là d'une ouverture à la mystique, on ne voit pas trop selon ce que vous nous avez dit, pourquoi on associe les chiïtes à l'extrémisme ?*

Réponse : Effectivement je ne vois pas trop pourquoi. J'ai eu pas mal de contacts avec les chiïtes iraniens. J'ai travaillé en bibliothèque et puis j'ai participé à des colloques etc., ce n'est pas ce qui m'a frappé. Il y a peut-être des simplifications. Bon, il y a eu les gros affrontements en Irak. Il y a eu quand même des extrémistes, vous savez l'imam Al-Sadr, le parti de Dieu là aussi, celui qui était pour une interprétation très violente et puis une lutte très violente contre le sunnisme. Est-ce que c'est à partir de là qu'on a parlé de l'intolérance. Mais je ne suis pas sûr qu'ils soient particulièrement intolérants à l'égard du christianisme par exemple. Mais avec le sunnisme il y a eu des affrontements. Certainement.

Question : *Mais en Iran peut-on être chrétien ?*

Réponse : Oui, il y a des chrétiens en Iran, encore. Pas beaucoup, c'est difficile, c'est difficile c'est vrai. Il y a eu quand même la montée de l'islamisme de Khomeiny. Et finalement ce n'était pas tellement chiïte le système de la république islamique. Non, non ! On a du mal à retrouver le bon chiïsme dans cette affaire-là. C'est d'ailleurs une des causes des tensions en Iran. Beaucoup d'ayatollahs sont tout à fait contre les orientations de la république islamique et en particulier d'Ahmadinejad. Ah oui !

Question : *Par rapport aux cinq piliers de l'Islam, on les retrouve tels quels dans le chiïsme ?*

Réponse : Ah ! Il y a des nuances. La profession de foi : « Je témoigne que Dieu est Dieu et que Mohamed est son prophète », et il y a une troisième assertion qui témoigne que : « Ali est l'ami de Dieu », voilà. Ensuite, la prière est pratiquement la même, les cinq prières, avec des petites différences, mais de détails, dans les gestes. Mais en général on ne va pas trop d'une mosquée à l'autre, il y a des mosquées sunnites et des mosquées chiïtes. Le troisième pilier, la Zakat, il n'y a rien à en dire, je n'y reviens pas parce que ce n'est pas tellement important. La Zakat c'est l'aumône légale. Quatrième pilier : le ramadan, le ramadan existe, c'est le même. Cinquième pilier, le Hadj, il y a bien sûr le pèlerinage à la Mecque mais comme je vous le disais il y a en Irak, dans le chiïsme, ce qu'on ne trouve pas trop dans le sunnisme, de grands pèlerinages à d'autres lieux que la Mecque. Voilà sur les cinq piliers. Il y a de petites différences dans l'appel à la prière aussi. On reconnaît les mosquées sunnites, il y a de petites variations dans le texte.

Mais d'une façon générale il n'y a pas beaucoup d'œcuménisme entre le chiïsme et le sunnisme. J'ai eu l'occasion de travailler particulièrement ce sujet. J'ai rencontré d'ailleurs le responsable d'une espèce de centre œcuménique au Caire, qui voulait rapprocher le chiïsme et le sunnisme. Il me disait : « Entre catholiques et protestants vous êtes plus avancés que

11.- Le Chiisme

nous ». Et je constate que les ouvrages ne passent pas du tout de l'un à l'autre. Il y a les livres chiïtes et les livres sunnites. C'est très caractéristique.

12.- Islam en France

Aujourd'hui nous allons aller sur un sujet qui vous sera plus familier et plus proche, on va parler de l'Islam en France ; et au-delà de l'Islam en France, j'utilise une grille de lecture qui peut, dans une certaine mesure, servir de schéma pour définir l'Islam dans un pays quelconque, dans certains de vos pays, qui peuvent ne pas être français. Mais c'est un sujet extrêmement vaste. On va essayer de synthétiser.

Il est très difficile d'avoir des chiffres. Et puis au fond qu'est-ce qu'on entend par musulmans ? Comment compte-t-on les catholiques maintenant ? À la rigueur, pour les catholiques il y a les baptisés. Voilà un chiffre très précis que l'on peut définir. Que l'on pourrait, parce que maintenant il n'y a plus rien, on n'a plus le droit de faire des choses religieuses en France dans l'identité. En Islam c'est très difficile. On va jusqu'à avancer le chiffre de 5 millions, mais ça veut dire 5 millions de personnes d'origine musulmane. Or reconnaissons que la laïcité et le sécularisme ont atteint aussi l'Islam, pas dans les mêmes proportions que la religion catholique, mais atteint tout de même. Donc quand on dit 5 millions de musulmans, il y a dans ce nombre beaucoup de gens qui voient l'Islam de très loin. Alors les chiffres que je peux vous donner, ce sont les origines des personnes, comprenons-nous bien. On peut faire beaucoup de bêtises avec les statistiques.

Il est certain que le plus gros groupe, c'est les gens d'origine algérienne. Ça c'est bien clair. Ensuite vient le Maroc avec 1 million, et la Tunisie 400 000. Voilà les chiffres très approximatifs. L'origine turque, vous savez que chez nos voisins allemands ce sont les turcs qui dominent de beaucoup. En France c'est quand même nettement moins que les musulmans d'origine maghrébine. L'origine africaine : beaucoup de maliens en France, la communauté malienne en France est très importante, la communauté sénégalaise aussi, et puis les autres pays. Mais ce sont surtout les maliens et les sénégalais qui représentent le gros noyau de l'Islam subsaharien en France. Et puis les comoriens, alors là je suis dedans jusqu'au cou dans mon quartier, ils habitent dans les quartiers nord de Marseille, dans le nord du Nord. Nous avons neuf grandes cités sur notre territoire paroissial, il y en a une qui est pratiquement entièrement comorienne. Sur 760 familles, il y a 600 familles comoriennes. On les reconnaît très facilement. Ces derniers temps j'ai été pas mal mêlé aux histoires de la communauté comorienne. Il y a eu un tragique accident d'avion, il y a eu beaucoup de deuils à Marseille et de manifestations. A la demande de l'évêque, j'ai représenté la communauté catholique dans ces manifestations. Et puis les convertis. Alors les convertis, les gaulois convertis à l'Islam, c'est très difficile et très varié. Moi je pense qu'on a beaucoup tendance à en surestimer le nombre. Un père blanc a fait une étude : en gros sur une période de 25 ans, la grande mosquée de Paris a enregistré 1600 conversions. Donc on a tendance à surestimer. De toute façon c'est extrêmement difficile à définir.

12.- Islam en France

Au-delà des statistiques c'est peut-être plus intéressant d'essayer de comprendre comment on est arrivé à ce chiffre de 5 millions, somme toute très important. C'est assez considérable maintenant cette présence musulmane, d'origine musulmane en France. Vous savez qu'il y a eu la participation, déjà, de contingents d'Afrique du Nord à la première guerre mondiale. C'est d'ailleurs un peu par reconnaissance qu'a été construite dans les années 1920 la grande mosquée de Paris, derrière le Jardin des Plantes. Entre les deux guerres il y a eu des soldats. Et puis alors dans les années 60 ça a été les travailleurs maghrébins, les « travailleurs nord-africains » comme on les appelait. Le travailleur nord-africain qui venait pour faire des sous, pour envoyer tout son argent à la famille, qui vivait dans des conditions très spartiates, très dures, qui ne dépensait rien, qui faisait le ramadan, sans lieux de prière. C'était des conditions très difficiles, mais dans le but de venir faire des sous en France pour les envoyer au pays, et de retourner au pays prendre sa retraite. C'était le schéma classique.

Ensuite il y a eu un gros arrivage, de ceux qu'on a appelé les harkis. Les harkis étaient des gens qui, pendant la guerre d'Algérie, ont été recrutés par la France pour faire des unités combattantes aux côtés des Français. Et par conséquent, au moment de l'indépendance, il était très difficile pour eux de rester en Algérie puisqu'ils étaient considérés comme des faux frères. Donc il y a eu une grosse arrivée de harkis, dans des conditions difficiles. On a installé des villages, des choses comme ça, dans le sud de la France. Et le problème harki n'est toujours pas complètement réglé.

À partir des années 70, par une politique sociale, disons-le, qui était relativement à l'honneur de la France, a commencé ce qu'on a appelé le regroupement familial. Ces travailleurs maghrébins ont pu faire venir leur famille, leurs femmes et leurs enfants, pour une vie familiale plus décente. On est très vite arrivé, par ce regroupement familial, à ce qu'on a appelé la deuxième génération, c'est-à-dire les enfants. On a fabriqué un mot : les beurs. Peut-être ne connaissez-vous pas ce mot. D'ailleurs il a presque disparu du langage courant. Mais à l'époque, c'étaient les beurs. C'étaient des gens qui se retrouvaient un peu entre deux chaises puisqu'ils se retrouvaient en France, français même puisque nés en France. Car vous savez qu'en France il y a ce qu'on appelle le « jus soli » c'est-à-dire le droit du sol, qui fait que quelqu'un qui naît en France peut prétendre à la nationalité française. Par opposition au « jus sanguinis », le droit du sang, dans lequel il faut être de la race pour avoir la nationalité. L'Allemagne est en train de changer mais elle était du jus sanguinis. Les enfants des turcs qui travaillaient en Allemagne ne pouvaient pas prétendre à la nationalité allemande. Alors qu'en France les enfants des maghrébins sont tous devenus français. Sur les 5 millions il y en a maintenant peut-être 2 millions qui sont français, j'allais dire comme vous et moi, mais il y a dans l'assistance un certain nombre d'étrangers...

Et alors une chose fondamentale, qui s'est traduite dans l'expression : « On est passé de « l'Islam en France » à « l'Islam de France » ». Ce petit changement de préposition est très significatif. L'Islam est maintenant présent en France de façon définitive. Et il faut qu'il trouve ses marques. Ça pose des problèmes sociaux, politiques, très compliqués. En particulier, avant d'entrer dans le détail, la laïcité à la française, à partir des lois de 1901 sur

12.- Islam en France

les associations, et de 1905 sur l'appartenance religieuse, dans lesquelles, selon l'État français, la religion est l'affaire privée de chacun. Voilà la définition simple de la laïcité : la religion est une affaire privée. Et inutile de dire que les musulmans ont beaucoup de difficultés à entrer dans ce schéma de la laïcité à la française, puisque l'Islam a la prétention solennelle d'être une religion publique. Sera-t-on amené à revoir cette loi de 1905 ? Voilà le problème que la laïcité pose à la présence musulmane en France. Et que la présence musulmane pose à la laïcité.

Quelles sont les questions qui se posent ? J'ai essayé de lister les principales.

La première, c'est bien évidemment celle des lieux de prière. C'est très progressivement que des lieux de prière ont été accordés. On a parlé de l'Islam des caves, des gens qui se réunissaient pour prier dans des salles de prière de fortune. Peu à peu de véritables mosquées ont été construites dans certaines grandes villes. Celle de Paris existait déjà, mais il y en a d'autres maintenant très importantes : Lyon a créé une grande mosquée, Marseille est en train de le faire. Ça a fait pas mal de remous, mais maintenant le projet est sur les rails et d'ici quatre ou cinq ans on verra la mosquée de Marseille¹. Et puis il y a dans certaines autres villes, la mosquée d'Évry, la mosquée de Mantes, des mosquées officielles. Avec minaret, ce que la Suisse vient de refuser. C'est un débat qui a eu des répercussions même en France. Alors vous avez des mosquées et vous avez énormément de salles de prière qui ont des statuts divers. Je viens de faire une recension assez détaillée et précise des mosquées et lieux de prière à Marseille. Il y a six mosquée de grande taille, qui peuvent aller jusqu'à accueillir 1000 et 1500 personnes, sans avoir de véritable minaret extérieur. Puis une vingtaine de mosquées de taille moyenne. Et, dans tous les quartiers, de petites salles de prière : au total j'en ai recensé une bonne soixantaine pour tout Marseille, pour le seul Marseille.

S'est posée aussi la question de carrés spéciaux dans les cimetières. En principe les musulmans aiment bien avoir leur propre cimetière. On a obligé l'usage du cercueil, qui n'existe pas dans l'islam traditionnel. Il y a un problème avec les cimetières musulmans, c'est que la tombe doit être orientée vers la Mecque, alors on ne peut pas toujours le faire, ça devient un problème, les carrés spéciaux dans les cimetières. Il y a beaucoup de gens qui renvoient le corps au pays. Ça coûte très cher mais ça se fait encore énormément.

Question : *Qu'est-ce qu'ils pensent de l'après mort ? Il y a une résurrection ?*

Réponse : Alors oui, ça c'est une grande, grande histoire. On va quitter l'Islam de France si on entre là-dedans. Il faut revenir à ce qu'on a dit la première fois, c'est le cinquième article du credo. On a fait une parenthèse brève là-dessus. Bien sûr ils croient à la résurrection, tout à fait.

¹ En fait le projet de grande mosquée à Marseille a été abandonné en 2016

12.- Islam en France

Le troisième chapitre c'est évidemment celui de la nourriture. Alors là, maintenant c'est la tarte à la crème. Le fameux « halal » que l'on commence à voir partout. Il y a un dramatique envahissement du halal, quelque chose qui n'existait pas il y a 20 ou 30 ans. Et qui est très, très peu fondé, même traditionnellement. Il y a 30 ans, c'était : pas d'alcool, enfin... Et pas de cochon. Pas de cochon, ça c'est le tabou ! L'autre jour, j'accueillais un ménage mixte, elle chrétienne et lui musulman. Le musulman disait : « Moi la seule chose qui me reste c'est : pas de cochon ». Voilà ce qu'il lui reste de son Islam ! Mais maintenant le halal a pris des proportions incroyables. On va scruter les produits pour voir par exemple si on n'a pas utilisé de graisse de cochon dans ceci, on va jusque dans les parfums, les bonbons, absolument tout. Il y a des chaînes halal. Derrière le halal, il y a un phénomène commercial incroyable. Mais c'est grave, parce qu'il y a quelque chose qui se construit, ça finit par être un marqueur, comme le voile. Le voile était un marqueur identitaire. Eh bien, le halal est en train de le devenir, avec des problèmes terribles dans les cantines et les lieux comme cela. On arrive peu à peu au système des juifs avec la nourriture kasher. C'est grave quand même comme évolution. Et encore une fois, c'est très peu fondé. Cela ne figure pas dans le Coran. Dans le Coran il est dit que la nourriture des chrétiens est permise aux musulmans, en toutes lettres.

Question : *La différence entre halal et kasher ?*

Réponse : Kasher c'est juif, et halal c'est musulman, voilà ! Oui, il y a des différences. Mais ils se reconnaissent, il y a des gens qui peuvent manger du kasher assez facilement. Théoriquement pour la viande, d'abord c'est : pas de cochon. Et puis l'égorgeage rituel : il faut que la bête soit égorgée face à la Mecque et qu'on dise « Bismillah ». Alors là pour les poulets, oui, 100 000 poulets ! Alors quand un poulet est prétendu halal... Il y a toute une littérature. Vous pouvez taper halal sur l'ordinateur, vous verrez. Je suis en train de composer un article pour La Croix, sur la montée du halal. Cette montée en puissance, c'est fort triste, j'aime autant vous le dire.

L'école : Maintenant on commence à parler d'écoles confessionnelles. Par exemple il y en a une qui vient de s'ouvrir à Marseille. Il y en a d'autres, quelques autres, pour des gens qui veulent vraiment une éducation complètement musulmane, et par conséquent des écoles privées musulmanes. Il y en a encore assez peu, mais qui rentrent dans le système.

Le voile : le fameux débat du voile ! Là y a toutes sortes de motivations : il y en a qui font ça vraiment par conviction, d'autres par pression familiale, d'autres par pression du milieu, c'est très varié. Le voile a eu tendance à se développer largement, non seulement en France, mais dans les pays musulmans ces dernières années. Là encore, c'est une affirmation identitaire. Rappelons, que dans le Coran, il n'y a rien de précis sur l'obligation du voile. Les mots mêmes utilisés, le fameux « hijab », qui est le mot le plus utilisé pour désigner le voile musulman, dans le Coran il figure deux ou trois fois. Il désigne un grand

12.- Islam en France

voile qui séparait le quartier des femmes dans la maison du prophète. Et puis vous avez l'histoire de la bourka, dont les journaux sont pleins ces derniers temps.

Question importante : les aumôneries. Là évidemment l'islam est un peu en retard, mais on commence à voir des aumôneries dans les hôpitaux, à l'armée, dans les prisons... C'est intéressant parce que je pense que ce sont des lieux de dialogue. Parce que les aumôniers des différents rites se rencontrent, ils discutent etc., ils s'entraident. Il y a quelque chose à creuser dans cette notion d'aumônerie. Mais, ceci étant, les aumôneries musulmanes sont très en retard par rapport à ce qui se fait, par exemple dans le catholicisme, pour les visites des hôpitaux et des prisons. Il n'y a pas de doute.

La formation des imams : voilà un sujet tout à fait fondamental. Pour le moment, la plupart des imams sont des imams qui sont parachutés à partir de leur pays d'origine. Selon la tendance de la mosquée : soit des imams algériens, soit des imams égyptiens, etc. Il y a de tout et c'est très dommageable parce que ce sont des gens qui connaissent très mal la réalité et la complexité française et qui donc sont mal armés pour guider les croyants dans la laïcité à la française. C'est pour ça que l'on a cherché, je pense à juste titre, à plusieurs reprises à créer une formation d'imams en France. Il a été question un moment de faire ça à Strasbourg. Parce que l'Alsace et la Lorraine sont encore sous le régime du concordat. Ils n'ont pas connu les lois de 1901 et 1905, et par conséquent on aurait pu créer une faculté religieuse musulmane. Et puis le programme a capoté je ne sais pas pourquoi.

Actuellement il y a deux ou trois formations en France. Il y en a une près de la mosquée de Paris. Il y a un centre dans la Nièvre, qui s'appelle Bouteloin, qui dépend un peu de l'Arabie Saoudite. Traditionnel, c'est l'UOIF, dont nous allons parler, qui s'en occupe. Vous avez sans doute entendu parler d'une initiative intéressante à la Catho de Paris, où des imams viennent se former, non pas au plan religieux, mais pour la connaissance de la république française, les rouages de la société etc. Ils ont un programme de six mois assez bien ficelé, et ce cours a pas mal de succès. C'est paradoxal que ce soit la Catho à Paris qui fasse ça. On en est maintenant à la deuxième promotion.

Les fêtes : pour le moment on n'est pas encore en France à avoir des jours chômés pour les fêtes musulmanes, ça pourrait bien venir un jour. Mais ceci étant il y a énormément d'absentéisme pour les grandes fêtes bien sûr. Ça c'est assez classique. Et, au sujet des fêtes, il y a tout le problème du ramadan, qui se fête de façon privée dans le contexte français, mais qui se fête beaucoup. Et de façon très difficile. C'est un contexte difficile parce que l'année musulmane ayant 10 ou 11 jours de moins que l'année calendaire chrétienne, le ramadan remonte de 10 ou 11 jours chaque année, et maintenant on arrive aux mois les plus chauds de l'été.

Ce que j'appelle le statut personnel : une vaste question. Les lois musulmanes ne sont pas les mêmes que les lois françaises, en ce qui concerne le mariage, la répudiation unilatérale, on n'en reparlera en parlant de la femme, la polygamie etc. Il y a par conséquent dans l'Islam traditionnel, dans les pays d'origine, des lois différentes de la loi française. En principe, les musulmans vivant en France doivent évidemment suivre la loi française. Avec

12.- Islam en France

tout ce que ça peut représenter comme tension, comme revendication même, pour une reconnaissance des principes musulmans. Mais là, on n'y est pas encore. Je pense qu'il y a une certaine fermeté à dire : vous êtes en France, suivez ce qui se passe en France. On pourra en discuter.

Je termine ce rapide survol par le droit sur les associations que j'ai déjà évoqué en passant, et le principe de la laïcité française avec la loi de 1905. Un mot sur les associations. Il y a des centaines et des centaines d'associations musulmanes en France, je me contente ici de signaler seulement les plus importantes. La plus importante, la plus influente, c'est certainement l'UOIF, l'Union des Organisations Islamiques de France, fondée en 83, qui regroupe beaucoup d'associations puisque c'est une union d'organisations. C'est elle qui organise chaque année au Bourget, dans la banlieue parisienne, un grand congrès musulman qui réunit une bonne quinzaine de milliers de participants. L'UOIF, tendance assez traditionnelle. Mais il ne faut pas trop caricaturer parce qu'on s'aperçoit, et je me suis aperçu récemment, qu'un certain nombre de personnalités musulmanes se disent de l'UOIF et sont finalement assez ouvertes. La FNMF, qui est en train de changer de nom, fondée en 1985, et qui est d'obédience marocaine. La FAIACA, Fédération des Associations Islamiques d'Afrique des Comores et des Antilles. J'ai pas mal de contacts avec eux à Marseille, où c'est pris en main par les sénégalais. Il y a une union des femmes musulmanes de France.

Il y a aussi le Tabligh : c'est un mouvement piétiste fondé en Inde dans les années 1945, très bien organisé. Ils font du porte-à-porte, ils ont des petites équipes. C'est un mouvement apolitique qui rappelle aux musulmans leur devoir de pratiques. Ils ont un style Témoins de Jéhovah, des petites équipes qui tournent etc. Il y a des mosquées qui sont des mosquées du Tabligh. Et j'ai eu l'occasion de visiter le centre mondial du Tabligh, à Delhi : c'est une fourmilière extraordinaire, très impressionnant. Très ordinaire comme bâtiment, mais alors ça coure dans tous les sens, absolument extraordinaire.

Il y a l'Union des jeunes musulmans de France, une prise de conscience des jeunes disant « On veut notre Islam à nous etc. ». C'est surtout à Lyon, ça. Et j'ai eu l'occasion de rencontrer ces jeunes, c'est vraiment intéressant, la façon dont ils se vêtent, etc., chose que je ne trouve pas du tout à Marseille, je ne vois pas de structure des jeunes musulmans. Je pense qu'à Paris il doit y avoir quelque chose.

Évidemment devant cette mosaïque et devant la grande diversité de l'Islam en France, et de France, le gouvernement s'est posé, je dirais à juste titre, la question de la représentation de l'Islam en France pour pouvoir discuter des différents problèmes que j'ai évoqués. Avoir des interlocuteurs reconnus, ça c'est la croix et la bannière, c'est extrêmement difficile. Il y a eu plusieurs tentatives. Il y en a eu une par Monsieur Chevènement, le CORIF, le Conseil de réflexion sur l'Islam en France, dans les années 90, qui finalement a échoué. Il n'a pas tenu. En 2003 du temps où le président Sarkozy était ministre de l'intérieur, c'est lui qui a mis en place, avec beaucoup de détermination, je dirais, le CFCM, le conseil français du culte musulman, qui bon an mal an tient encore un peu. Avec beaucoup de difficultés, parce que certains ne veulent pas s'y rallier. Il y en a qui

12.- Islam en France

boudent, il y a des tensions, pas tant entre les communautés qu'entre les origines ethniques. Qui est-ce qui va prendre le leadership ? Pendant longtemps ça a été l'imam de la grande mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, un Algérien. On a pensé que ça devait revenir à l'Algérie étant donné le nombre. Et puis l'Algérie s'est fait supplanter, maintenant c'est un Marocain. Un Marocain d'Avignon, un homme tout à fait remarquable. J'ai eu l'occasion de le rencontrer, de discuter avec lui, un prof de maths très sympathique. Il s'appelle Mohamed Moussaoui. Bon, il est plus à Paris qu'à Avignon maintenant, malheureusement. C'est un homme qui est un bon père de famille, j'ai été impressionné par la qualité de cet homme.

Et puis alors vous avez le CFCM, Conseil français du culte musulman. Et puis vous avez les CRCM, les Centres régionaux du culte musulman, qui d'ailleurs cultivent une relative indépendance par rapport au CFCM qui coiffe le tout. Ça varie d'une région à l'autre. Notre région du sud de la France n'est pas très musclée, pas très bien organisée. En revanche à Lyon, c'est tout à fait remarquable. Le président du CRCM s'appelle Ezzedine Gafsi, un homme d'une grande qualité, très ouvert au dialogue. Donc ça varie beaucoup. Je pense que, malgré toutes les difficultés, il faut arriver à tenir car il y a quand même un effort de représentativité. Comment ont-ils procédé ? Ils ont défini un nombre de voix en fonction de la superficie des lieux de prière. Il y a eu d'abord un recensement de tous les lieux de prière, et on a attribué les nombres de voix au prorata du nombre de mètres carrés. Et à partir de là ils ont construit ce CFCM. C'est discutable, mais enfin il fallait trouver un système.

On pourrait parler des ténors de l'Islam en France. Vous avez certainement entendu parler de Tariq Ramadan, certainement le plus célèbre, un homme dont l'on ne sait pas très bien ce qu'il pense au fond du fond. Il est certainement très intelligent, il a un énorme succès auprès des jeunes, il a écrit des tas de bouquins, qui d'une certaine façon sont très remarquables, très bien publiés, et ils se lisent fort facilement. Il a réussi, il est philosophe d'origine. C'est le petit-fils du fondateur des Frères musulmans. Une origine qui lui colle un peu ! Il a du mal à s'en démarquer. Et alors il a été suffisamment adroit pour arriver à récupérer tout le vocabulaire chrétien et faire la « *captatio benevolentiae* » ! Tout ça c'est tout à fait remarquable ! Mais il reste toujours cette question de fond : où est-ce qu'il veut en venir ? Qu'est-ce qu'il veut faire ? Quand il débarque dans une ville, il ramasse 500 ou 800 jeunes pour une conférence comme un rien. Il a été ensuite conseiller de Blair à Londres. Maintenant il travaille aussi à Oxford, dans le cadre de l'université. Un homme très brillant.

Il y a l'imam de Bordeaux qui est un homme très sympathique, il s'appelle Tareq Oubrou. Il y a les deux frères Bencheikh. Ghaled Bencheikh, alors là c'est le professionnel du dialogue islamo-chrétien, on appuie sur le bouton et ça sort ! J'exagère un peu, il est très sympathique. Il y a son frère Soheib, il a raté un petit peu son entrée à Marseille. Il avait été nommé par la mosquée de Paris pour être le Mufti de Marseille, et il n'a pas été accepté à cause de ses idées un peu trop modernes. Et maintenant il se cherche beaucoup, même s'il

12.- Islam en France

a un site très important. D'une façon générale, il y a énormément de choses sur Internet sur l'Islam et l'Islam en France.

Il nous reste quelques minutes pour des questions, ou des précisions à apporter, peut-être des choses que vous avez senties vous-même. Il est certain que c'est une question extrêmement importante en France pour le moment, cette venue assez massive, reconnaissons-le.

Question : *A la fin de votre feuille vous dites : « Les enjeux d'un durcissement fondamentaliste contre un Islam à la française plus ouvert, point d'interrogation »*

Réponse : Eh bien oui, le point d'interrogation est là !

Question : *Qu'est-ce que vous en voyez, qu'est-ce que vous percevez actuellement de l'Islam en France, comment vous répondriez à cette question ?*

Question : Je l'avais exprès laissée avec un point d'interrogation ! Eh bien, je pense que les deux côtés sont encore en présence. Il est très difficile d'être prophète, surtout pour l'avenir ! Je ne sais pas.

Bon, je vois, il y a un certain nombre de personnalités très ouvertes qui essayent, je vois par exemple un Tareq Oubrou qui à Bordeaux fait du très bon travail. Il essaye même de définir une charia de minorité, c'est-à-dire une refonte de la loi musulmane pour qu'elle puisse s'adapter à une minorité musulmane vivant dans le contexte européen. Et là il y a toute une tendance. Moi-même je fais partie d'un groupe qui fonctionne à Lyon, dans le cadre de la fac de théologie, où on étudie les fatwas. Les fatwas sont des avis juridiques qui sont donnés par un conseil qui s'appelle le Conseil Européen de la fatwa et des recherches. Des hautes personnalités musulmanes, la plupart vivant en Europe, mais pas seulement, se réunissent de temps en temps pour donner des avis juridiques sur les questions qui se posent aux musulmans résidants en Europe. Là, il y a des choses très intéressantes. On va faire un colloque au mois de mars.

Je vous donne par exemple un sujet que j'ai eu moi-même à étudier particulièrement : la question du prêt à intérêt. Vous savez qu'en principe ça n'existe pas en Islam. Il y a des banques islamiques etc. Mais il y a un prêt à intérêt pour accession à la propriété. Un musulman qui veut devenir propriétaire de son logement en France, il est pratiquement obligé de souscrire un prêt auprès d'une banque, un prêt à intérêt. Alors est-ce que c'est permis ou pas ? Et bien ce conseil européen de la fatwa a dit : étant donné que, et que, et que, on peut autoriser les musulmans à faire ça. Et donc un pas vers une intégration. Est-ce qu'il faut voter par exemple ? Est-ce qu'il faut participer à la vie politique ? Sur tout ça, ils ont des fatwas très intéressantes. Donc tout un courant qui essaye de dire qu'il faut

12.- Islam en France

s'adapter à la vie européenne et particulièrement française, qu'il faut entrer dans la laïcité française qui finalement ne nous va pas si mal.

Et puis alors vous avez au contraire toute une tendance fondamentaliste. Je ne sais pas si vous avez lu dans La Croix, j'ai été un petit peu choqué. Il y a eu une commission parlementaire pour la fameuse bourka. Cet article de La Croix disait que la bourka n'était que le sommet d'un iceberg, et qu'il fallait faire très attention parce qu'il y avait une montée du fondamentalisme islamique en France.

Et puis n'oublions pas qu'il y a une autre tendance aussi, qui est plus je dirais une tendance de l'Islam maghrébin, qui est la tendance à la dé-islamisation assez complète, il ne faut pas se faire d'illusions ! Avec la vie française, la consommation etc. vous avez des tas de gens qui sont maintenant assez loin de l'Islam. C'est plus difficile d'une certaine façon de quitter cette étiquette que l'étiquette chrétienne. Parce qu'il reste la circoncision, il reste le ramadan, cette habitude culturelle etc.

Alors, avec ces éléments, que vous répondre ? Eh bien, je ne sais pas qui va gagner à terme. Mais je souhaite évidemment qu'il y ait finalement un Islam « à la française », qui d'une certaine façon pourrait rendre service à l'Islam en lui permettant de faire son pas vers la modernité. On peut espérer que des jeunes musulmans français, qui sont ou ont été sur le banc des écoles, avec tout le système éducatif, la rigueur scientifique etc. que ces jeunes vont être obligés de relire l'Islam de façon un peu plus moderne. Il me semble. Mais, c'est très difficile de savoir, je ne réponds pas à votre question !

Question : *Vous disiez : « Il n'y a pas de consignes sur le voile dans le Coran, mais il y a une histoire de couvrir le cou », non ? Quelque chose comme ça ?*

Réponse : ce n'est pas couvrir le cou, il y a des choses sur la pudeur, quelque chose comme ça. Il n'y a pas le mot « le cou », je ne crois pas. Il y a quelque chose sur la pudeur.

Question : *Parce que entre les femmes juives et les femmes musulmanes on voit une différence justement.*

Réponse: Ah oui ? Quelle différence ?

Question : *Les femmes juives, leur coiffe ne couvre que les cheveux, alors que les femmes musulmanes ça couvre le cou.*

Réponse : Ah, ça couvre le cou, oui d'accord ! Là aussi il y a une montée en puissance !

Évidemment on pourrait encore évoquer beaucoup d'autres choses sur l'Islam en France et l'Islam de France. On a dit l'essentiel.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Notre dernier thème d'aujourd'hui, l'Islam contemporain, soulève beaucoup de sujets intéressants. J'en ai choisi deux. Un qui me tient à cœur, la rencontre islamo-chrétienne : le dialogue entre chrétiens et musulmans, c'est ce dont nous allons nous entretenir dans la première partie. Et puis, dans la deuxième partie nous parlerons de la situation de la femme dans l'Islam.

Le dialogue entre l'Islam et le Christianisme pourrait presque faire l'objet d'une session complète, tellement sont nombreux les aspects qu'on pourrait présenter. Je voudrais repartir avec vous des deux textes fondamentaux, vraiment fondamentaux, du deuxième concile du Vatican. Ils ne sont pas nouveaux, je pense que vous les connaissez déjà.

Le premier est tiré d'un texte fondamental dans l'esprit du concile, c'est peut-être le plus grand texte du concile : c'est le texte sur l'église, la constitution « Lumen Gentium ». Nous allons le voir en premier. Et puis le deuxième n'a pas le même statut, c'est une simple déclaration, mais plus détaillée, sur la rencontre avec l'Islam. Il y aurait d'autres textes à évoquer, sans qu'ils mentionnent explicitement l'Islam, en particulier dans « Gaudium et Spes ». Il y a des éléments sur l'attitude chrétienne qu'il serait très important de rappeler, mais nous n'avons pas le temps d'aller trop dans le détail.

« Lumen Gentium », au n°16, parle du plan de Dieu, du dessein de Dieu, et voilà ce qu'il dit : « Enfin pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sous des formes diverses, eux aussi ils sont ordonnés au peuple de Dieu. Et en premier lieu ce peuple qui reçut les alliances et les promesses et dont le Christ est issu selon la chair. Peuple très aimé du point de vue de l'élection à cause des pères, car Dieu ne rejette rien ni de ses dons ni de son appel ». Vous avez reconnu là le peuple juif, la religion juive. On ne va pas s'arrêter là-dessus, c'est la deuxième partie qui nous intéresse tout particulièrement : « Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le créateur, et en tout premier lieu les musulmans, qui, professant la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ».

Le deuxième texte, qu'on lira après, est plus détaillé. Mais celui-ci est plus fondamental. D'abord parce qu'il se situe dans un ensemble qui a plus de poids, une constitution de l'église. Et puis deuxièmement parce que, au fond, comme expression théologique, il va très loin : le dessein de Dieu englobe aussi les musulmans. Et cette phrase : « Ils adorent avec nous le Dieu unique ».

Avant de continuer, quelques remarques. Le dessein de Dieu, ou le plan de Dieu, ils en font partie : le texte ne parle pas de l'Islam, le texte parle des musulmans. Il y a là une nuance importante que nous retrouvons dans le deuxième texte : « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans ». Le concile n'entendait pas prendre position théologique par rapport à l'Islam comme religion, comme voie de salut etc., il parle des musulmans. Et puis

13.- Le dialogue islamo-chrétien

j'aimerais souligner surtout cette phrase importante: « Ils adorent avec nous le Dieu unique ».

On entend souvent trop souvent dire : « Chrétiens et musulmans, est-ce que nous avons le même Dieu ? » La commission théologique des évêques de France m'a écrit. Ils avaient préparé un texte : « Est-ce que nous avons le même Dieu ? ». Ils concluaient qu'on n'avait pas le même Dieu. Moi j'ai fait des remarques violentes. Et heureusement, le texte a été un peu arrangé.

Mais cette expression « Est-ce que nous avons le même Dieu ? », d'abord elle est terriblement ambiguë.

Question : *Elle est piégée*

Réponse : Oui, elle est piégée. Regardez, nous avons deux femmes qui discutent et il y en a une qui dit : « Tiens nous avons la même robe ». Comment s'appelle robe ? « Ah, c'est curieux, nous avons le même docteur » Combien il y a de docteurs ? Alors de quoi parle-t-on quand on dit le même Dieu ? D'ailleurs, supposons que nous n'ayons pas le même Dieu, ça veut dire qu'il y en a deux ? Ou bien ça veut dire que nous on a le vrai, et qu'eux ils ont un faux Dieu ? Ou bien ça veut dire qu'aucun des deux n'a une vraie notion de Dieu ? Vous voyez : il faut bannir cette expression de notre vocabulaire. Il faut dire « Nous adorons avec eux le Dieu unique ». Là c'est sans ambiguïté.

Question : *Avec eux ou comme eux ?*

Réponse : C'est « avec », ce n'est pas « comme ».

Alors, que nous ayons de ce Dieu une perception très différente, là, je suis vraiment d'accord avec vous, je suis bien placé pour le savoir. Ceci étant, il n'y a qu'un seul Dieu enfin, c'est très important. Dans le papier que j'avais reçu, l'argumentation se développait ainsi : les musulmans ne reconnaissent pas la divinité de Jésus, ce que d'ailleurs nous avons déjà vu. Par conséquent ils ne reconnaissent pas le mystère de l'Incarnation. Ils ne reconnaissent pas la Trinité. Et ils disent qu'un sosie a remplacé Jésus lors de la passion, et donc ils ne reconnaissent pas non plus la rédemption. Par conséquent ils ne reconnaissent pas les trois principaux mystères du christianisme. Le papier que j'avais reçu se basait là-dessus.

Alors je leur ai répondu : « Vous dites ça, mais regardez la religion juive. Est-ce qu'ils reconnaissent la Trinité ? Non. Est-ce qu'ils reconnaissent l'Incarnation ? Non. Est-ce qu'ils reconnaissent la Rédemption ? Non. Alors est-ce que vous aurez le culot de dire que les juifs ont un dieu différent du nôtre ? ». Ce serait tomber dans quelque chose qui s'appelle la glose de Marcion, qui consiste à dire que le Dieu de l'Ancien Testament n'est

13.- Le dialogue islamo-chrétien

pas le Dieu du Nouveau Testament. Vous voyez là il y a un point important. Et s'il y a un message à vous faire passer, c'est que nous adorons, avec les musulmans, le Dieu unique.

Question : *Pourquoi est-ce qu'on adore plus, avec les musulmans, le Dieu unique, que par exemple avec d'autres sectes qui professent aussi la foi d'Abraham ? Qu'est-ce qu'on a en plus avec les musulmans ?*

Réponse : Ils ne pouvaient pas se prononcer sur tout. Mais le texte continue d'ailleurs. Regardez : « En tout premier lieu les musulmans », on attend la suite, ça peut se poser pour d'autres aussi bien sûr. D'autres se trompent complètement, c'est autre chose. Toute cette problématique est importante. En tout cas, cette affirmation constitue une reconnaissance officielle par le concile. On entend beaucoup de retours en arrière là-dessus à l'heure actuelle.

La deuxième déclaration est plus détaillée : « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre qui a parlé aux hommes ». Et là on reprend quelques-uns des noms qu'on a appelés les 99 beaux noms de Dieu. Le texte est écrit par des gens qui connaissaient très bien la tradition musulmane et qui ont choisi leurs mots : « Ils cherchent à se soumettre (*Islam veut dire la soumission, « muslim », celui qui se soumet*) de toute leur âme, créée de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers ».

Je m'arrête une seconde pour nous méfier de notre « fraternité en Abraham ». C'est très beau : juifs, chrétiens, musulmans, on se reconnaît tous en Abraham. Reconnaissons que la perception musulmane d'Ibrahim est assez différente de la perception judéo-chrétienne. Au fond Mohamed se réfère à Abraham comme antécédent au judaïsme et au christianisme, et c'est par là qu'il fonde sa légitimité. Un verset coranique dit : « Abraham n'était ni juif ni chrétien ». C'est dit en toutes lettres.

Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, les Musulmans le vénèrent comme prophète. Reconnaissons-le, c'est vrai, Jésus est un prophète. Le Coran emploie même des qualificatifs particuliers pour ce prophète : il est appelé « Parole de Dieu » dans le Coran, « Kalimat Allah ». Il est appelé « Esprit de Dieu » une autre fois. Mais reconnaissons que ce sont plutôt des mots qui ont été attrapés comme ça par Mohamed sans avoir tellement de sens par le contexte. Et il m'arrive de penser que l'image de Jésus donnée par le Coran serait presque plutôt un obstacle pour aller plus loin dans la connaissance de Jésus. Parce que, très nettement, il n'est pas le fils de Dieu, il est un homme comme les autres et cette négation a le poids, pour eux, de la parole de Dieu. Donc c'est vraiment un handicap.

Ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. S'agissant de Marie on est sur un très bon terrain avec l'Islam. Il y a toute une sourate qui s'appelle la sourate Maryam, au chapitre 19, qui parle de la conception virginale, de la naissance de Jésus avec des tas de détails. Beaucoup plus détaillé que dans notre propre Évangile. On sent qu'il y a une influence des évangiles apocryphes, en particulier le

13.- Le dialogue islamo-chrétien

protévangile de Jacques. De même sur l'enfance de la Vierge, la consécration au temple etc., toute l'histoire qu'on a entendue se trouve dans le Coran.

Question : *De quel Jacques il s'agit ?*

Réponse : Oui, le protévangile de Jacques, alors là, je ne sais pas qui c'est ! Il y en a trois, oui, mais je ne sais pas de quel Jacques il s'agit. Il faudrait regarder. Est-ce qu'on peut même le décider ? Ce n'est pas évident. En tout cas c'est très connu comme apocryphe.

Question : *Il y a eu quelques années un livre de Jacques Ellul, je ne sais pas si vous connaissez.*

Réponse : Oui, je connais au moins de nom,...

Question : *Il pose la question de la filiation d'Abraham, celle dans laquelle se reconnaissent les juifs, et celle dans laquelle se reconnaissent plutôt les musulmans, en faisant la distinction entre Isaac et Ismaël.*

Réponse : Absolument. Alors là c'est une très vaste question. D'abord la tradition musulmane ne cultive pas du tout la postérité charnelle d'Ismaël. En revanche, effectivement, ils mettent plus en avant Ismaël qu'Isaac, ceci pour se démarquer de la tradition judéo-chrétienne. D'ailleurs, le Coran marque une évolution. Au début Isaac a plus de poids qu'Ismaël qui est à peine mentionné. Dans les tout derniers versets au contraire, Ismaël prend une place plus importante. Le sacrifice d'Abraham au mont Moriah est bien mentionné. Le Coran ne donne pas le nom du fils, Isaac ou Ismaël. Mon Coran, qui est de tradition musulmane, met : « son fils (Ismaël) ». Donc pour eux pas de problème.

En fait, quelqu'un a fait une étude très poussée, qui s'appelle « La geste d'Ismaël ». C'est un père blanc, le Père Dagorn. Il arrive à la conclusion que c'est au moins après un siècle d'Islam que la personnalité d'Ismaël a vraiment été renforcée.

« De plus ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera les hommes, tous les hommes ressuscités. Ils ont aussi en estime la vie morale et rendent un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne ». Vous voyez, les piliers de l'islam. Donc là il y a quelque chose qui est assez ouvert sur la connaissance de l'Islam. Et puis vous avez ensuite : « Si au cours des siècles de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre chrétiens et musulmans (*Dieu sait si c'est vrai ! Et ça continue !*), le concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ». Donc, vous voyez, définition d'une nouvelle attitude. Nous n'avons pas tellement le temps de parler, disons, de l'archéologie du concile, comment on en est venu là. Certains ont dit qu'il fallait absolument qu'on parle des juifs. Une fois d'accord, les évêques arabes ont dit : « Mais attention, si vous parlez des juifs on ne peut pas ne pas parler de l'Islam ». Donc ils ont peu à peu construit un discours sur l'Islam. Ils y sont venus par un biais, mais ils sont arrivés à ces textes, des textes forts.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

A la suite, sont parus plusieurs documents, sans l'autorité du concile œcuménique lui-même, qui viennent du « Secrétariat pour les non-chrétiens », créé par Paul VI, dans le sillage du concile. Ce secrétariat pour les non chrétiens s'appelle maintenant le « Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux ». Ce Conseil Pontifical a issu deux documents : un que je ne fais que mentionner « Mission et dialogue », fort intéressant, en 1984 ; et puis le sujet a été repris et approfondi dans un deuxième document en 1991, cette fois un document conjoint du Conseil et de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. D'où son titre : « Dialogue et Proclamation ». Un sujet fondamental. Je ne vais pas m'étendre sur le document lui-même car vous pouvez en disposer, notamment sur Internet, très facilement.

Pour notre objet, je voudrais m'arrêter sur un passage de ce texte, qui définit ce qu'on pourrait appeler une typologie du dialogue, les formes du dialogue. Ce document date déjà de 1984 et il a acquis droit de cité. On parle un peu partout des quatre formes de dialogue qu'il distingue. Je voudrais m'arrêter. Elles vont me servir de plan pour la suite de cet exposé. Ce sont :

- le dialogue de vie, le dialogue de la vie quotidienne,
- le dialogue des œuvres, c'est-à-dire faire des choses ensemble, côte à côte, la collaboration, la collaboration peut unir les gens,
- le dialogue des échanges théologiques, celui auquel on pense le plus souvent, un dialogue de spécialistes qui cherchent à comprendre leur héritage mutuel, et comment on peut arriver à s'entendre,
- enfin le dialogue de l'expérience religieuse, où des personnes enracinées dans leur propre tradition, partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière, la contemplation, la foi, la recherche de Dieu.

Vous voyez donc quatre formes assez typées et assez différentes. Je pense que vous connaissiez déjà d'ailleurs cette typologie du dialogue en quatre formes. Et je vais maintenant m'arrêter un peu sur chacune d'entre elles.

Le dialogue de vie : c'est par exemple le dialogue entre voisins. D'abord se dire bonjour, et puis se souhaiter les fêtes mutuelles, participer aux mariages, toutes sortes de frottements quotidiens sur la place publique, au marché etc. Moi-même, il m'a été donné de vivre ce dialogue de la vie de façon particulière puisque pendant huit années, quand j'étais au Yémen, j'étais l'hôte d'une famille musulmane. Une famille charmante, chez qui je suis resté huit ans. Vous imaginez, au bout de huit ans quand tous les soirs on partage la veillée, on fume la pipe etc... on finit par avoir des liens très particuliers. Cela a été une grande grâce de ma vie, de vivre comme ça pendant huit ans l'expérience d'une famille du tiers-monde. Elle, complètement illettrée, venant de sa montagne, et lui, petit commerçant qui avait une boutique d'environ 6 m², qui vendait de petites choses. Ils avaient trois enfants quand je suis arrivé, il y en avait déjà huit quand je suis parti. Je garde un très bon souvenir de cette période, de cette expérience de cohabitation extrêmement riche. Et même sur la fin, au bout de six ans j'ai organisé leur voyage, et ils sont venus en France dans ma famille.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Et je vous garantis que faire visiter Paris à une petite montagnarde Yéménite, complètement illettrée, c'est extrêmement intéressant. J'aurais des tas d'histoires à vous raconter. En tout cas je vais vous en raconter une parce que je la trouve jolie. Au bout de trois ou quatre ans de ma présence, la télévision est arrivée au Yémen. Ils avaient quand même quelques petits sous, ils ont tout de suite acheté la télé. Et alors naturellement, bon, je leur ai branché l'antenne etc., j'ai mis la prise, et au moment où le speaker est arrivé sur l'écran, elle s'est voilée immédiatement, comme si c'était un homme qui entrait dans la maison. J'ai trop d'histoires comme ça !

Et puis le dialogue de la vie concerne aussi l'éducation. L'éducation à l'école, la présentation de la religion dans les manuels scolaires. Ça c'est quelque chose ! Comment dans nos manuels nous présentons l'Islam. Comment, dans les manuels de la religion musulmane, dans les différents pays, on présente le christianisme aux enfants. Voilà un sujet fondamental. J'ai passé aussi pas mal d'années en Tunisie. Le ministre de l'éducation avait demandé à un de mes collègues pères blancs de revoir l'ensemble des livres d'éducation religieuse et d'éducation morale du primaire et du secondaire. Pour voir si l'image du christianisme était correcte ou pas dans ces manuels. Voilà un acte, qui n'est certes pas un nombre dans un registre de baptêmes pour juger de conversions obtenues, mais qui, je pense, est d'un impact très fort pour la construction du royaume de Dieu. Voilà le genre d'acte auquel le dialogue peut conduire, les manuels scolaires. Et ensuite il faut que ça passe avec les enseignants en religion, ce n'est pas toujours le cas. L'éducation c'est aussi les médias. L'image donnée de la religion, de l'autre, dans les journaux et la télévision. Quel est maintenant l'Islam, l'image de l'Islam, qu'on trouve dans les médias ? !

La circulation des livres religieux. Libre circulation ? Alors là, je dois reconnaître que pour l'Islam on en est loin. J'ai toujours attaché une grande importance à la visite des librairies musulmanes dans les nombreux pays musulmans où j'ai voyagé, il ne m'est jamais arrivé d'y voir la Bible en arabe, l'Évangile, même une présentation gentille du christianisme. J'ai trouvé pas mal de livres polémiques, je n'ai jamais trouvé un livre positif. Il m'est arrivé souvent, dans les rencontres avec les musulmans, de leur dire : « Eh, attention, doucement ! Vous avez du chemin à faire de ce côté-là ». Vous allez dans une librairie chrétienne vous trouvez le Coran, et vous trouvez de très bonnes présentations de l'Islam, dans lesquelles les musulmans eux-mêmes se reconnaissent. Là, certainement, il y a à faire. On pourrait beaucoup échauffer sur ce dialogue de la vie, le dialogue du quotidien etc. Les fêtes par exemple : le Vatican, le Conseil Pontifical, fait un document qu'il envoie dans tous les diocèses, puis distribué dans les paroisses. A Marseille, ce document est communiqué aux musulmans. Souvent c'est même l'évêque qui fait une lettre pour le présenter.

Le dialogue des œuvres : le titre n'est pas terrible. Il veut dire que, d'abord, le dialogue est fait de projets exécutés ensemble. Je pense plus facilement aux pays en voie de développement, à l'Afrique. La Caritas est un bon exemple. Dans beaucoup de pays africains à grande majorité musulmane, le Mali, le Sénégal, et même la Côte d'Ivoire où il y a peut-être plus de musulmans que de chrétiens, la Caritas est toujours mixte, il y a des musulmans dans la Caritas. Promouvoir ensemble la construction d'une école, la

13.- Le dialogue islamo-chrétien

construction d'une piscine, ou un dispensaire, quelque chose comme ça, c'est quand même intéressant. Cela unit les hommes de travailler ensemble ! C'est aussi de la promotion sociale.

Et puis, sous ce chapitre-là, nous pouvons penser à une défense conjointe de nos communes valeurs morales. Et là nous ne sommes pas en guerre. Il y a eu des congrès mondiaux par exemple sur la bioéthique ou sur la situation de la femme, sur l'avortement, où s'est vraiment manifestée une reconnaissance mutuelle de valeurs communes. Et nous avons pu agir ensemble.

Question : *J'avais entendu, je ne sais pas si c'est vrai, que lors de la conférence du Caire, au moment où la position du Vatican s'est exprimée, il y aurait des pays on va dire anglo-saxons occidentaux qui auraient sifflé le « en faveur de la vie ». Et tous les pays du Maghreb se seraient levés et auraient demandé que soient exprimées des excuses.*

Réponse : Je ne sais pas exactement le détail de ce qui s'est passé, mais je sais qu'ils ont fait front commun avec le Vatican. Absolument. A Pékin, je crois également, ils se sont retrouvés sur les mêmes valeurs. Voilà encore un champ du dialogue des œuvres, que de militer ensemble pour la défense de valeurs morales. Et sans parler de l'écologie, de plus en plus à l'ordre du jour, et de la défense de la planète. Et à propos de valeurs morales, bien sûr les droits de l'homme, où ils ont du chemin à faire...

Le dialogue des échanges théologiques : la troisième forme de dialogue, celle à laquelle on pense le plus souvent d'ailleurs quand on parle de dialogue islamo-chrétien, ce sont les rencontres, disons de spécialistes, qui essayent de se mettre d'accord. J'ai participé à pas mal de rencontres de ce genre. Vous avouerai-je que je suis parfois un peu sceptique sur ce genre de dialogue. En tout cas sceptique sur ce qu'on pourrait appeler le « dialogue frontal », où l'on essaye de s'accorder sur nos crédos respectifs. Il est bien évident que l'on tombe très vite sur des limites infranchissables. Et par conséquent dans ce secteur on peut tourner en rond, on peut tourner autour etc., on bloque assez vite. Et c'est fatigant d'entendre toujours les mêmes choses : nous, nous savons que Jésus est un prophète, pourquoi vous ne reconnaissez pas que Mohamed est un prophète etc. etc. Sans compter aussi qu'il y a un déséquilibre assez important entre les participants. Du côté chrétien vous avez des gens qui sont quand même des spécialistes. D'abord dans leur propre foi, et ensuite dans la connaissance de l'Islam. Ne serait-ce que ceux qui ont, au PISAI, étudié l'Islam pendant trois ans. Vous ne trouvez pas l'équivalent du côté musulman. Ce sont des professeurs, ou équivalents, qui viennent. Disons que la théologie est une science annexe pour la plupart d'entre eux. Donc il y a un déséquilibre entre les participants. En plus il y a des dérives possibles, politiques entre autres, quand on se met à parler d'Israël par exemple. Donc ce n'est pas toujours agréable, ce n'est pas toujours intéressant.

Mais cela a tout de même produit des choses de valeur, et je ne pense pas qu'il faille arrêter ces rencontres. Bien au contraire. Mais je pense qu'il faut renoncer à vouloir

13.- Le dialogue islamo-chrétien

concilier l'inconciliable. Rappelons-nous que nous ne sommes pas dans l'œcuménisme. L'œcuménisme, on recherche l'unité. On cherche vraiment à se mettre d'accord. Dans le dialogue islamo-chrétien on sait que nous sommes différents et qu'on restera différents. Voilà la règle de base.

Mais si on ne peut pas aller sur le credo comme tel, on peut procéder à des rencontres intéressantes sur beaucoup de points, qui n'en sont pas moins théologiques. Par exemple la prière. Voilà, faire un colloque sur la prière : comment est-ce que nous prions dans notre foi, comment est-ce que vous musulmans vous priez, comment ça se développe etc. La prière. La foi : sans parler du contenu de la foi on peut parler de « l'attitude de la foi », qu'est-ce que c'est ? On peut parler de la création puisque les musulmans croient aussi en la création. Donc il y a un certain nombre de sujets : l'homme, la construction de l'homme, vous avez des choses sur lesquelles on peut échanger. Un sujet déjà plus difficile et pourtant intéressant : quel rapport nous avons à nos textes fondateurs. Comment vous vous situez par rapport au Coran, comment nous nous situons par rapport à la Bible. Comme échange, pour mesurer la différence. J'ai organisé une rencontre sur ce thème en Tunisie. Difficile mais intéressant.

Sur cette fameuse question de la prophétie de Mohamed qu'on nous demande toujours de reconnaître, il est souvent difficile d'expliquer que pour nous l'accomplissement de la révélation, c'est évidemment Dieu, qui, après avoir parlé par les prophètes, a parlé par un fils. On comprend qu'une fois qu'il a parlé par un fils, il ne peut pas aller plus loin. Ça justifie la fin de la révélation comme telle. En Islam il est plus difficile de dire que Mohamed est le sceau des prophètes, parce qu'au fond, pourquoi il ne pourrait pas y avoir une autre révélation après. Puisque il y en a déjà eu, ils reconnaissent les révélations successives, et même que Dieu a évolué durant les 23 ans pendant lesquels il a parlé à Mohamed. Pourquoi tout d'un coup, comme une espèce de rideau définitif qui tombe, il ne parlerait plus ? Au fond du fond, moi, j'y pense comme ça.

Je me rappelle d'un ami professeur, un libyen agrégé de philosophie, un docteur en philosophie du Canada, très calé, avec une très profonde connaissance de la doctrine chrétienne, qui est venu faire une conférence chez nous, au PISAI, sur la miséricorde de Dieu. Une conférence splendide sur la notion de miséricorde. Vous savez que la miséricorde est fondamentale : « Bismi Allah ar-Rahman ar-Rahim », « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux », est en tête de toutes les sourates. Donc son texte est magnifique. Et puis, après ça, je suis allé prendre un café avec lui. Je lui ai dit : « C'est bien ça, mais, ce que tu nous présentes, c'est : Dieu est là, qui se penche vers l'homme, c'est un mouvement unilatéral de Dieu vers l'homme. Dieu est généreux, Dieu est miséricordieux, Dieu donne ». Et je lui ai dit : « Mais chez nous, la différence c'est que Dieu Se donne ». Ah ! Alors là il m'a dit : « Je suis désolé, mais il y a vraiment un mur de plexiglas qui tombe entre nous deux. ». Il m'a dit ça très gentiment. Je crois que « Dieu donne / Dieu se donne », ça résume très bien le fond de la différence entre l'Islam et le Christianisme. Chez nous Dieu se donne parce que Dieu est amour. C'est la même chose, non seulement l'amour donne, mais l'amour se donne. Et le Dieu amour n'est pas dans les 99 noms de

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Dieu. Nous sommes comme Saint-Paul, nous essayons de trouver le nom inconnu de Dieu, ce centième nom de Dieu, voilà la mission des chrétiens.

Citons d'autres rencontres théologiques assez positives. Notamment des rencontres de professeurs d'instituts. Par exemple au PISAI nous avons fait une union, elle n'a duré qu'un temps, avec la faculté de théologie de Tunis. Nous avons fait un colloque à Tunis et ils sont venus à Rome etc., ça a créé un lien entre les deux équipes, c'était assez intéressant. Il y a eu des contacts avec la Grégorienne de Rome aussi. Et puis des échanges de professeurs : un jésuite allant enseigner à l'université de théologie d'Ankara, ou celle d'Istanbul, et puis un professeur turc musulman venant enseigner à la Grégorienne. Voilà des actions assez valables, je dirais. Autre exemple, de la même veine : le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux donne des bourses d'études, qui s'appellent Nostra Aetate, du nom de la même déclaration, destinées à des musulmans qui viennent six mois dans une université romaine pour une connaissance plus approfondie du christianisme, pour ensuite enseigner la théologie des religions dans leur pays. J'ai vu, dans ce cadre, défiler pas mal de monde à Rome. Nous avons eu des contacts vraiment très intéressants, très intéressants. Voilà une action valable.

Est-ce que ça vous avez des questions sur ce qu'on a dit jusqu'à présent ?

Question : *Moi, je n'ai pas compris la différence sur la perception d'Abraham.*

Réponse : La perception d'Abraham. On pourrait penser qu'Abraham nous unit, les trois religions, puisque nous reconnaissons Abraham. Seulement, quand on regarde l'usage que Mohamed, je l'appelle Mohamed, bon, fait d'Abraham, au fond il le situe dans la ligne des différents prophètes et il le situe en amont du judaïsme et du christianisme, en prenant pour lui-même le personnage d'Abraham. En disant, je schématise, au fond Abraham était le premier musulman. Et en tout cas il dit en toutes lettres qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien. Il était « hamid » (qui loue Dieu), ce qui veut dire qu'il était monothéiste, premier monothéiste avant l'heure.

Question : *Et quelle est l'étymologie en arabe du nom Ibrahim ?*

Réponse : Ibrahim ? Pas que je sache, non, je ne vois pas. D'ailleurs comment il pourrait y en avoir une : ils l'ont récupéré de la Bible évidemment. Et Abraham, dans la Bible, il y a une étymologie ?

Question : *Oui, Père des peuples*

Réponse : Ah tiens ! Père des peuples, Abraham ! Ah oui, Abraham Père des peuples. Ibrahim : je ne vois pas comment ça pourrait dire Père des peuples en arabe, non, vraiment.

Question : *Comment est-ce qu'ils transmettent la foi aux enfants ?*

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Réponse : Ah ! On n'est pas tout à fait dans le sujet, mais je vais en dire un petit mot. Il y a une institution en Afrique du Nord qu'on appelle la Madrasa, école coranique, ou le « kuttab » : le maître, les enfants ont une planche, vous avez ça aussi en Afrique Noire, beaucoup au Sénégal, une planche et chacun écrit sur la planche des mots coraniques etc. C'est là aussi qu'ils apprennent à écrire et puis ils apprennent le Coran par cœur, par cœur, par cœur, sans bien comprendre. Et alors le maître est là avec un grand bâton, le bâton fait partie de la pédagogie, il tape sur les doigts quand ça va pas. Ce kuttab fonctionnait très bien en Algérie en Tunisie au Maroc. Il en existe très peu en France maintenant, heureusement d'une certaine façon. Bon ! Mais à travers cette école coranique, les gens s'habituait à un certain automatisme. Ça leur rentrait dans le muscle ! Et après ils gardaient ça. Ils apprenaient les gestes de la prière etc. Je pense que dans le vécu de l'islam il y a beaucoup de dressage, des habitudes, ça devient une habitude très forte, très ancrée. D'une certaine façon ils ont plus de succès qu'avec notre catéchisme. Maintenant on prend les enfants, on leur explique, on leur fait des dessins, des vidéo, que sais-je encore... Je crois qu'on a trop perdu le par cœur.

Question : *Et dans la famille ?*

Réponse : Alors la prière dans la famille, bien sûr. Oui, oui. Ça, ça varie beaucoup d'une famille à l'autre. La petite fille apprend à faire sa prière avec sa maman ; le petit garçon, il est content d'accompagner papa à la mosquée de temps en temps. A huit-dix ans, il fait deux-trois jours de jeûne etc... D'une certaine façon, la transmission se fait mieux que dans notre civilisation française, où la transmission de la foi, ça fait vraiment trembler, il y a des problèmes !

Cela étant, je constate que cette éducation par l'école coranique est en train de disparaître avec la génération des jeunes musulmans français. À mon avis il n'y a plus grand-chose qui passe sauf peut-être chez les musulmans subsahariens, les sénégalais par exemple. J'en connais pas mal à Marseille. Là c'est bien organisé. Les comoriens sont très bien organisés et ça continue. L'école s'appelle le « shioni », et je suis étonné de la qualité des professeurs comoriens. J'ai fait pas mal de cours aux Comoriens ces dernières semaines et je suis étonné de la qualité des gens que je rencontre.

Question : *Dans l'œcuménisme on considère l'écriture selon une interprétation, et le problème porte sur l'interprétation. Et dans le dialogue interreligieux, comment est-ce que les chrétiens voient le Coran comme parole de Dieu et comment est-ce qu'on voit le Coran comme Coran ? Et eux comment ils voient l'écriture sainte ?*

Réponse : Oui je pense qu'on est un peu dans le même sujet jusqu'à mi-novembre là... Oui, alors, dans le dialogue la connaissance des écritures mutuelles, le regard sur l'écriture de l'autre, ça varie beaucoup. L'Islam a une réponse toute faite sur nos écritures. Parce qu'ils reconnaissent nos écritures, l'Ancien Testament qu'ils appellent la Torah, le Nouveau Testament ils l'appellent Al Injil, l'Évangile. Ils disent qu'il y avait un texte authentique,

13.- Le dialogue islamo-chrétien

vrai, mais malheureusement qu'il a été mal transmis. À la limite il a même été falsifié. Et par conséquent on ne peut pas reconnaître maintenant ces textes tels qu'ils sont. Et au fond Mohamed vient pour corriger cette mauvaise réception des textes précédents et apporter une authenticité définitive. Voilà la position de base de l'Islam. Bon, il y a des musulmans qui sont plus ouverts. Mais la position traditionnelle, celle qu'on trouve partout, est celle-là.

Du côté chrétien il y a vraiment tout un éventail de positions. Vous avez des gens qui ne reconnaissent absolument pas, aucune valeur particulière au Coran. Ils disent que ces répétitions purement mécaniques n'ont pas d'inspiration spirituelle. Et puis d'autres qui essaient de dire : « Mais au fond, quand même, il y a une inspiration dans certains versets ». Et puis il y en a qui vont assez loin. Un de ceux qui vont le plus loin dans la théologie, c'est Claude Geffré. Je ne sais pas si vous avez entendu parler de ce Dominicain. Geffré, lui, parle d'une parole de Dieu « autre ». C'est le mot qu'il emploie. Moi, j'ai un petit peu de mal à entrer dans ces formules-là !

Question : *De toutes les façons, soit la révélation est close avec la venue du Christ, soit elle ne l'est pas. C'est un petit peu difficile à concilier.*

Réponse : Oui, c'est difficile.

Question : *Quand on parle d'inspiration on ne parle pas de la même chose.*

Réponse : Moi je crois vous avoir déjà dit ma position. Je reconnais, à travers certains versets coraniques, à travers l'impact qu'il a eu sur ses contemporains etc., que ce Mohamed a manifestement eu une expérience spirituelle profonde et solide. C'est sûr. Ça paraît incontestable aux yeux de quelqu'un d'honnête, qui a cherché à savoir ce qui s'est passé. Qu'ensuite au fil des ans, il y ait eu à boire et à manger, surtout quand il a commencé à avoir du succès à Médine, me paraît tout aussi évident. Il me paraît clair, aussi, que ce n'est pas la parole de Dieu descendue du ciel. Tellement d'influences bibliques, parabibliques, des apocryphes etc., que l'on peut démontrer le Coran sur ce point-là. Mais il y a certainement eu au départ une expérience très forte de Dieu. Après on appelle cela comme on veut. Mais moi je n'utiliserai jamais le mot prophète, parce que ça me paraît très ambigu.

Question : *Par rapport au prosélytisme, nous, nous parlons d'évangélisation : Jésus nous a dit de baptiser et de faire des disciples, mais nous savons que nous devons tenir compte du respect de la personne. Par contre il y a plusieurs sourates qui disent que celui qui n'est pas musulman doit être trucidé.*

Réponse : Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a effectivement, sur les fameux polythéistes. Il ne parle pas des chrétiens. Il ne parle pas de trucidier les chrétiens, il parle des polythéistes.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Question : *Oui, donc ceux qui ne sont pas musulmans puisque le musulman c'est...*

Réponse : Attends non ! Les chrétiens et les juifs ont un statut intermédiaire. En toute rigueur, ils ne sont pas appelés polythéistes, « mushrik », ils sont appelés « ahl al kitâb », les gens du livre, des gens qui ont reçu une révélation etc. Ils ne sont pas musulmans mais en pratique il n'y a pas à leur couper la tête.

Question : *Plusieurs fois des musulmans m'ont dit : « vous vous croyez en trois Dieux ».*

Réponse : Oui. Quand on me dit : vous croyez en trois Dieux, moi je dis : « Vous avez 99 Dieux avec les 99 noms ». C'est un petit peu simpliste, mais quand même, ça pose une vraie question, et à partir de là on peut discuter.

Question : *Dans la sourate n°7, il n'est pas dit que les musulmans doivent les tuer, mais c'est qu'Allah les extermine.*

Réponse : Les chrétiens, qu'Allah les extermine ? Pas sûr, je n'ai pas mon Coran là ce soir, il est dans mes bagages. Ça m'étonnerait que ce soit aussi clair. En tout cas, quand j'étais à Sanaa au Yémen, j'étais très copain avec un libraire qui faisait partie des Frères musulmans. Un pur et dur. On était devenu copains, on discutait, c'était vraiment intéressant. Il était très vrai. Un jour il m'a pris dans son arrière-boutique et il m'a dit : « écoute il faut que je te dise des choses sérieuses. J'ai étudié ton cas. Je t'assure qu'il n'y a qu'une chose qui t'attend : c'est le Feu ! Il faut que tu le saches une fois pour toutes ». Vraiment, il le disait en toute sa sincérité, du cœur. Je reste avec cette épée de Damoclès.

Question : *Je voulais continuer ma question : justement, je me demande, jusqu'où on peut croire à l'honnêteté ? Justement j'avais entendu, j'ai oublié le nom, le vice-président du Corriere de la Sera*

Réponse : Ah oui, Majdi Allam !

Question : *Il a été baptisé par le pape, il a des gardes du corps, et j'avais entendu sur Radio Maria, la radio catholique italienne, cinq ou six sourates de menaces et je crois même ils parlaient de ces chrétiens...*

Réponse : Cette histoire de Majdi Allam a été très dommageable. Il ne fallait pas en faire publicité. Moi je comprends très bien qu'il se convertisse au catholicisme, c'est très bien ! Même si c'est Allam, pourquoi pas, très bien, au contraire. Je comprends très bien d'un autre côté que le Pape accepte de baptiser un musulman parmi les baptisés qu'il fait pour Pâques. Mais que le Pape baptise Majdi Allam devant tout le monde, je trouve cela très dommage. Il a été très mal guidé. En plus Majdi Allam a fait des déclarations affreuses dans les journaux. Non vraiment il n'a pas rendu service à la construction du Royaume. Vraiment. Non, les papiers du Corriere della Sera, c'est honteux.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Le dialogue de l'expérience religieuse : il reste la quatrième forme de dialogue, et moi je pense que c'est là au fond que se situe la vraie rencontre islamo-chrétienne en profondeur, lorsqu'on est capable de vraiment partager ce qui fait, pour chacun d'entre nous, notre expérience spirituelle ; lorsque chacun, en vérité, en toute simplicité et en grande liberté, en transparence mutuelle, rend compte de son expérience de Dieu. Et alors on n'est plus, dans ces moments-là, face à face, mais on se retrouve ensemble tournés vers Dieu. Et tous les deux devant son mystère, et au fond tous les deux désarmés devant le mystère de Dieu. Et chacun n'est pas prisonnier de la forteresse de sa foi, à se bombarder nous de versets d'évangile, eux de versets du Coran, mais vraiment à chercher ensemble, et à s'écouter, et à s'enrichir de l'expérience de l'autre. Alors je trouve que c'est une expérience rare, mais vraiment extrêmement gratifiante. Extrêmement gratifiante, et qui vous console de pas mal de frustrations. Parce que Dieu sait si dans le dialogue islamo-chrétien il y a de nombreuses frustrations. À la fois de la part des musulmans et à la fois de la part de beaucoup de chrétiens qui vous assomment comme si vous ne saviez pas quelles étaient toutes les difficultés. C'est rare, mais là, j'aurais quelques noms à mettre, et quelques expériences que j'ai eues, et que je continue à avoir : c'est vraiment très, très intéressant. Et très riche. Et dans ces moments-là, vous savez, on est là à s'accueillir mutuellement et à témoigner de ce qu'on vit plutôt qu'à chercher à convertir l'autre, le problème n'est pas là, vraiment. Vraiment.

Je ne sais pas si je m'explique bien, mais pour moi c'est vraiment très, très, très important. Et c'est un petit peu le point culminant, la consécration de quelqu'un qui essaie de consacrer sa vie à la rencontre avec l'Islam. Je ne sais pas si certains d'entre vous souhaitent mettre des mots sur ça, ou des expériences qu'ils ont faites sur ça. On entend écrire tellement de choses sur l'Islam, par des gens qui n'ont jamais fait cette expérience ! Quand on a vécu au contact de familles comme la famille yéménite où j'ai vécu, j'ai maintenant beaucoup de mal à parler de l'Islam avec un grand I, l'Islam de milliards de personnes etc. L'Islam c'est pour moi des visages, des gens que j'ai rencontrés, avec lesquels j'ai vécu, des hommes comme moi, des gens qui priaient comme moi, des gens qui cherchaient comme moi, qui doutaient comme moi. Voilà, c'est ça, oui.

A ce propos, je signale une expérience intéressante pour ceux d'entre vous qui sont des religieux. Elle s'appelle le DIM, le « dialogue interreligieux monastique ». Ça fonctionne déjà depuis pas mal d'années. Évidemment ça fonctionne beaucoup plus avec le Bouddhisme, parce qu'il existe des institutions bouddhistes de moines. Alors là le DIM est allé très loin. Ils ont fait des tas d'expériences, des échanges très riches avec l'Hindouisme et plus encore avec le Bouddhisme. Avec l'Islam, il s'est fait quand même des choses avec certaines confréries soufies. Et puis vous avez certainement entendu parler des moines de Tibhirine, qui ont été assassinés. Ils entretenaient avec une confrérie soufi, les Alawites, pas loin de Médéa, une institution, le RIBAT, qui les réunissait, et dans laquelle ils faisaient un partage spirituel très intéressant. Et si vous lisez des écrits de Christian de Chergé, il fait allusion à ces expériences. Il fait entre autre allusion à une histoire que je trouve très belle : il y avait un jeune musulman qui est venu le voir et qui lui dit : « Apprends-moi à prier ». Et de fil en aiguille, ils ont commencé à avoir un dialogue assez approfondi l'un et l'autre.

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Quand ils se réunissaient, ils appelaient ça « creuser notre puits ». C'est l'expression qu'ils avaient : « creuser notre puits ». Et alors un jour Christian, que je connaissais bien d'ailleurs, demande à son ami musulman : « Mais, dis-moi, au fond du puits on va trouver de l'eau chrétienne ou de l'eau musulmane ? ». Et alors le gars lui a dit : « Comment tu te poses encore la question ? ». Je trouve ça assez magique, et vrai finalement.

Question : *Il y a un ouvrage qui raconte ça ?*

Réponse : Plusieurs. L'histoire est racontée dans les bouquins sur sa vie, il y en a deux ou trois.

Question : *Le nom, comment ça s'écrit ?*

Réponse : Christian de Chergé. Il y a plusieurs choses : il y a des bouquins sur les moines, il y a des bouquins qui sont des recueils de textes de Christian de Chergé, qui s'appellent « Une théologie de l'espérance », je crois. Et puis il y a deux choses qui ont été faites par un prêtre de Nîmes, je crois, Christian Salenson. Il a fait : « Prier 15 jours avec Christian de Chergé », un petit chef-d'œuvre. Vous connaissez la collection « Prier 15 jours avec », elle est inégale. Mais celle qui concerne Christian de Chergé, elle est bien. Et il a écrit tout récemment une étude de théologie qui s'appelle : « Pour une théologie de l'espérance » à partir des textes de Christian de Chergé.

Question : *Qui était Christian de Chergé ?*

Réponse : Christian de Chergé était le prieur des moines de Tibhirine. Des sept moines assassinés.

On pourrait parler longtemps du dialogue islamo-chrétien. Je voudrais dire encore deux choses.

La première concerne une rencontre, à mon avis, nouvelle et intéressante. C'est celle qui a eu lieu à Rome, à la suite de cette affaire de Ratisbonne. Vous avez tous entendu parler de cette déclaration et des réactions provoquées dans le monde musulman. Un certain nombre d'autorités musulmanes, d'inspiration jordanienne d'ailleurs, se sont réunies, et ont fait une première lettre au pape, lettre de 34 autorités musulmanes, pour rectifier un peu les choses qu'il avait dites à Ratisbonne. Ils n'ont pas eu une grande réponse du Vatican. Un an après jour pour jour, ils ont écrit une nouvelle lettre, ils n'étaient plus 34, ils étaient 134. Elle n'était plus seulement adressée au Pape, elle était adressée à toutes les autorités chrétiennes dans les différentes églises.

Ce texte est magnifique. Il ne trahit aucune amertume. Il reprend un texte coranique « Venons-en à une parole commune ». Et ils choisissent comme parole commune le mot : « amour ». Une lettre d'une vingtaine de pages dans lesquelles ils étudient le mot amour

13.- Le dialogue islamo-chrétien

dans le Coran, dans la tradition musulmane, et dans le christianisme. Cela vaudrait la peine d'approfondir ça ensemble. Vraiment, ils tendaient la main. Tout à l'heure quelqu'un me disait : y a-t-il des initiatives musulmanes de dialogue ? En général les initiatives de dialogue sont venues toujours du côté chrétien. Là c'est nouveau et remarquable. Après des échanges ils se sont rencontrés à Rome en Novembre l'année dernière. J'ai suivi ça. Et ils ont décidé de se rencontrer tous les deux ans. La prochaine rencontre aurait lieu dans un pays musulman, sans doute en Jordanie. Ce devrait être l'année prochaine. Là il y a quelque chose de neuf et d'intéressant.

Deuxième chose que je n'ai pas évoquée, mais il faut en dire un mot parce que ça revient tellement souvent, c'est la question de « réciprocité ». Cette réciprocité se manifeste le plus souvent à propos des églises, des lieux de culte. Nous vous donnons des lieux de culte, nous vous donnons des facilités pour prier etc., quid chez vous ? Et en particulier dans l'Arabie Saoudite. On entend ça tout le temps.

Alors que peut-on en dire? D'abord plaçons-nous au niveau des droits de l'homme. Je ne pense pas que les droits de l'homme soient une denrée négociable, et j'estime qu'en conscience on doit offrir les droits de l'homme à ceux qui le demandent, et en particulier parmi ces droits, la possibilité de prier etc. Cela ne peut faire l'objet d'une « négociation ». Nous ne pouvons pas invoquer l'attitude fermée de pays musulmans, quand il s'agit, nous-mêmes, de respecter ce Droit de l'Homme. Mais, en revanche, on doit en même temps, au nom du combat pour la justice, demander le respect du droit par l'autre côté. Vous voyez les choses se situent à deux niveaux différents, je ne sais pas si je m'exprime bien, mais il me paraît important de faire la distinction.

Et puis, en allant plus loin, invoquons notre foi : réciprocité, réciprocité ! Je trouve que la réciprocité n'est pas une valeur évangélique ! Quand on voit l'incarnation et la passion du Christ : ce n'est pas dans un contexte de réciprocité avec l'humanité qu'il est venu à notre rencontre, on en était bien loin. Je pense que c'est important de se le rappeler. Même si on doit subir pas mal de frustrations, nous sommes appelés à être des témoins de l'amour, de l'amour que le Christ a incarné. Je ne sais pas ce que vous en pensez, peut-être je choque certains d'entre vous ? Voilà encore une conviction que je voulais partager avec vous.

Question : *Est-ce qu'il n'y a pas une différence qui a été faite entre la réciprocité qui ne peut pas être demandée au niveau individuel, comme vous l'avez dit, et la réciprocité au niveau des institutions, qui doit être demandée ?*

Réponse : Ça, ça me paraît normal. J'ai discuté avec les Saoudiens. Ils ont un argument incroyable, ils disent que chaque religion a son espace sacré. Le Catholicisme, c'est le Vatican, et l'Islam, c'est l'Arabie Saoudite. Voilà.

On va peut-être revenir sur ce dont j'étais en train de vous parler, la lettre des 134 et le colloque de Rome, le colloque islamo-catholique. Car malheureusement il n'a pas été œcuménique. Pour mettre ça au point, on a été convoqués par le cardinal Tauran, au

13.- Le dialogue islamo-chrétien

Conseil Pontifical pour le dialogue islamo-chrétiens. On a cherché à faire passer l'idée que c'était une occasion rêvée pour les chrétiens de se mettre ensemble pour faire un colloque avec les musulmans, puisque la lettre s'adressait à tous les chrétiens. Eh bien ça n'a pas marché. Ils n'ont pas voulu. Il a fallu que ce soit un colloque musulmans-catholiques, et pas musulmans-chrétiens. Encore une occasion perdue, mais ce n'est pas la dernière !

14.- La situation de la femme dans l'Islam

On va, plus rapidement, passer au dernier sujet, la situation de la femme en Islam. Puisque c'est un thème très fréquent, et qui soulève, à juste titre, un certain nombre d'interrogations par rapport à l'attitude musulmane. Je vais distinguer deux niveaux : d'abord celui de l'Islam traditionnel, l'Islam classique, Islam que l'on trouve dans les manuels, que l'on trouve dans le Coran, mais que l'on trouve aussi dans la législation musulmane traditionnelle ; ensuite celui des évolutions contemporaines.

Au niveau traditionnel il convient de distinguer trois plans : le religieux, le juridique, et le social. Les réponses sont différentes selon le plan où l'on se place.

Il faut reconnaître qu'au plan religieux, il est absolument clair que les musulmans et les musulmanes sont totalement égaux devant Dieu. Ce sont des êtres humains. Bon, le Coran bien sûr dans sa formulation est foncièrement masculin. Dans sa description de ce bas monde et dans celle de l'au-delà, c'est une description qui s'adresse surtout à des hommes. Mais enfin, ceci étant, l'égalité de l'homme et de la femme est très bien affirmée, l'égalité devant Dieu.

« Les musulmans et musulmanes, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes, loyaux et loyales, endurants et endurantes, craignants et craignantes, donateurs et donneuses d'aumône, gardiens et gardiennes de la chasteté, invocateurs de Dieu et invocatrices, Dieu a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense ». Voilà un verset coranique qui insiste bien sur le masculin et le féminin tous ensembles devant Dieu.

D'ailleurs l'homme et la femme ont une égalité d'origine, puisqu'ils sont tous sortis d'un seul être Adam. « C'est lui votre Dieu qui vous a créés d'un seul être, et qui a créé de celui-ci son épouse, et qui des deux a fait répandre sur la terre beaucoup d'hommes et de femmes ». Donc égalité de fond au plan religieux.

Cela étant, dans la pratique religieuse, des différences ! L'obligation de la prière du vendredi à la mosquée, de fait pas très stricte, ne s'adresse pas aux femmes. D'ailleurs les mosquées seraient bien trop petites. D'une façon générale les femmes vont très peu à la mosquée. Il y a dans les mosquées suffisamment importantes une partie strictement réservée aux femmes. Il y a même des villes où il y a des mosquées pour femmes. Tout de même, les femmes vont beaucoup moins à la mosquée.

Dans la pratique de la prière ou du jeûne, l'Islam, comme la conception sémite, suit très rigoureusement la notion « d'impureté légale ». Lorsque la femme a son cycle mensuel, pendant une semaine elle est considérée comme impure légalement. Elle ne peut pas faire la prière, la prière serait totalement invalide. Elle ne peut pas jeûner. En conséquence les femmes qui ont eu leurs règles pendant le mois de ramadan doivent, après la fin de celui-ci, rattraper et faire une semaine de jeûne. Elles ne peuvent pas non plus toucher le Coran

14.- La situation de la femme dans l'Islam

pendant qu'elles sont en état d'impureté légale. Il y a là une espèce de loi avec laquelle on a un petit peu de mal. J'en ai discuté avec des musulmanes. Je leur ai dit : « Je ne comprends pas très bien puisque c'est quelque chose de naturel, comment quelque chose qui est naturel peut être impur ? »

Question : *Comment est-ce qu'on doit comprendre la sourate des femmes alors que le Coran est là pour les hommes ?*

Réponse : Oui, c'est la sourate n°4, la sourate des femmes. Mais attention, elle ne s'adresse pas aux femmes, elle reste dans le même style. Il y a d'ailleurs le verset de la polygamie, en disant « Vous pouvez en épouser quatre ». Elle s'adresse bien aux hommes.

Question : *Justement, il y a d'autres chapitres, comment dire, par une sorte de mépris, on peut parler d'une espèce de mépris, le mot est mal choisi, il y a une relativisation du statut de la femme. Il y a un chapitre qui concerne les femmes à côté d'un chapitre qui concerne la gestion des biens. Est-ce que ce n'est pas une relativisation de la place de la femme ?*

Réponse : Oui, il y a peut-être un petit peu de cela. Et puis il y a d'autres versets, justement on va y venir, qui sont très difficiles pour les femmes.

Question : *Par rapport à l'impureté pour une cause naturelle, dans le monde sémitique on a les mêmes choses.*

Réponse : Ah oui ! Je l'ai dit, c'est tout à fait sémitique, c'est la même chose dans le monde juif. Absolument.

Au plan juridique maintenant, dans l'Islam traditionnel, la situation de la femme, même la femme de condition libre, parce que, au moment où le Coran a été créé, il y a des esclaves et on fait toujours la distinction, la femme de condition libre s'apparente à une éternelle mineure. Elle va passer de la tutelle de sa famille, de son père surtout, à la tutelle de son époux. Elle a besoin d'un tuteur pour son mariage. Ce n'est pas elle qui s'engage, c'est le tuteur, en général le père, qui signe. Le mariage musulman c'est essentiellement un contrat. Très peu de dimension religieuse. C'est essentiellement un contrat. Le tuteur signe le contrat avec le futur marié. En plus le père possède un droit de contrainte sur la fille mineure pour lui faire épouser qui il désigne. Voilà l'Islam traditionnel.

Une fois mariée la femme va avoir une certaine autonomie au plan financier. Lorsqu'elle a reçu en dot des biens personnels de sa famille, elle peut les garder et les gérer. Elle n'est pas tenue de participer aux dépenses du foyer. Donc elle est maintenue. D'une part elle a une certaine liberté financière puisqu'elle garde ses biens personnels mais, en même temps, c'est un état d'irresponsabilité financière dans lequel elle est maintenue. D'ailleurs d'une façon générale, dans l'Islam pur et dur, c'est le mari qui va faire les courses

14.- La situation de la femme dans l'Islam

au marché, pas la femme. Le mariage est toujours sous le régime de la séparation des biens. Elle garde son patrimoine. Elle est dispensée de la guerre évidemment. Mais elle est dans un climat d'irresponsabilité. Elle n'est pas l'égale de l'homme puisque le témoignage d'une femme ne vaut que la moitié du témoignage d'un homme. Ça, c'est un verset coranique dans la sourate n°2.

En cas d'adultère, elle encourt la même peine légale que l'homme. Attention, on parle de la lapidation de l'adultère, ce n'est pas coranique. Dans le Coran il y a deux versets contradictoires. Suivant l'un, il faut les boucler à vie ; suivant l'autre, il faut les flageller. Et c'est seulement plus tard que le calife Omar a dit : « Attention ! un verset a été oublié qui dit clairement qu'il faut lapider l'adultère ». Et c'est devenu la tradition de l'Islam classique. Ceci étant, assez souvent, quand on parle d'adultère on s'arrête à la femme et on ne parle pas de l'homme. Malheureusement c'est comme ça.

Dissymétrie aussi dans le cas du mariage. Un musulman peut épouser une non-musulmane. Simplement il faut qu'elle soit chrétienne ou juive. Il ne peut pas épouser une polythéiste. Il doit épouser une femme de la religion du Livre, et ça c'est en toutes lettres dans le Coran. Mais en revanche, une musulmane ne peut pas épouser un chrétien. Interdit qui reste très clair dans la tête des gens, pourtant sans rien de coranique. C'est déduit du Coran, du fait qu'on parle de la possibilité pour un homme d'épouser une chrétienne et qu'on ne parle pas pour une femme de la possibilité d'épouser un chrétien. Donc on dit, en conséquence, puisque la possibilité n'est pas mentionnée, c'est interdit. C'est une des questions très discutées dans l'islam contemporain, en France etc., il commence à y avoir beaucoup d'exceptions.

Au plan social maintenant, au point de vue du quotidien, la prééminence de l'homme est très fermement marquée. D'abord la polygamie. « Épousez celles des femmes qui vous sont plaisantes, par deux, par trois, par quatre », voilà le début de la sourate des femmes dont on a parlé tout à l'heure. Mais ensuite, « Si vous craignez de n'être pas juste avec celles-ci, alors une seule ou des esclaves ». Donc pour pouvoir être polygame il faut pouvoir assurer la justice et l'équité entre ses différentes épouses. Les législateurs contemporains se basent beaucoup sur ce texte pour dire que cette équité n'est plus possible. Et donc on va proscrire la polygamie. D'ailleurs le verset 129 de la même sourate n°4 dit : « Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles au point de laisser l'autre comme en suspens. Et si vous vous réconciliez, si vous êtes pieux, Dieu pardonnera, il est miséricordieux ».

Mariage aussi : l'Islam traditionnel reconnaît la répudiation unilatérale. Le divorce n'existe pas. Répudiation : l'homme renvoie sa femme quand il en a assez d'elle. Il lui dit trois fois : « Je te répudie ». Il y a un bémol en ce sens que dans la classification des actes, vous savez que l'Islam aime bien classer chaque acte, c'est un acte qui est répréhensible. Répudier sa femme est répréhensible. Mais ce n'est pas interdit, pas « haram ».

Droit de garde : lors d'une séparation, les enfants vont toujours du côté du père. Même si il y a un certain délai pour l'éducation des jeunes enfants. On les laisse à la mère

14.- La situation de la femme dans l'Islam

pendant une certaine période. Mais en fin de course ils arrivent toujours dans la famille du père.

L'héritage, est très détaillé dans le Coran, en toutes lettres. L'homme reçoit deux fois la part de la femme.

Deux versets coraniques confirment expressément la prééminence des hommes sur les femmes. Dans la sourate n°2, la sourate de la vache : « Les femmes ont des droits équivalents à leurs obligations, conformément à la bienséance. Mais les hommes ont cependant une prédominance sur elles, un degré d'âge. Une prédominance sur elles, Dieu est puissant et sage ». C'est en toutes lettres.

Et le verset 34, toujours dans la sourate n°4 des femmes : « Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci. Et à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens ». Voilà ! Pascal a dit « L'homme est un roseau pensant », et un humoriste ajoutait « La femme est un roseau dépensant » !

« À cause des dépenses qu'ils font de leur bien, les femmes vertueuses sont obéissantes à leurs maris. Quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans la vie et frappez les ». En toutes lettres. « Et si elles arrivent à vous obéir alors ne cherchez plus de voies contre elles, car Dieu est bon ».

Ce n'est donc pas un mythe, la situation des femmes dans l'Islam traditionnel est lourde. Attention, j'ai glané quelques versets complémentaires :

« Vos épouses sont pour vous comme un champ de labour. Allez à votre champ comme et quand vous voudrez et œuvrez pour vous-même à l'avance ». Vous voyez c'est très masculin, comme nous disions.

« On vous a permis pendant les nuits du jeûne d'avoir des rapports avec vos femmes. Elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles ». Pendant le ramadan, naturellement aucun rapport sexuel dans la journée, mais on peut en avoir pendant la nuit.

« Parmi ses signes, Dieu a créé de vous et pour vous, des épouses. Pour que vous viviez en tranquillité avec elles. Et il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour les gens qui réfléchissent ». Voilà, un petit moment de gentillesse : « Il a mis de l'affection et de la bonté ».

L'Islam se défend comme il peut de ça, et l'argument que l'on entend beaucoup est de dire : « Mohamed a amélioré considérablement la situation de la femme par rapport à ce qu'elle était dans l'Arabie préislamique ». La polygamie, selon l'apologétique musulmane, y était illimitée. Les femmes n'héritaient pas etc... Donc il y a à la fois continuité puisqu'on voit que c'est très masculin, et discontinuité puisqu'il a apporté quand même quelques progrès.

Cela étant, le côté féminin de Dieu figure dans le Coran. On l'a dit, Dieu est le « Raham », qui veut dire « matricant ». Je crois d'ailleurs que c'est la même racine en hébreu,

14.- La situation de la femme dans l'Islam

qui veut dire le sein maternel, l'utérus. Donc la miséricorde de Dieu est dans son aspect maternel. Et il y a un hadith : « Le paradis est au pied des mères ».

Voilà rapidement brossée, la situation de la femme dans l'Islam classique, traditionnel, telle qu'on la trouve dans tous les livres de droit musulman. Alors, pour les évolutions contemporaines, on ne peut pas parler de tous les pays. Je me contenterai de dire quelques mots sur le Maghreb, puisque ce sont les pays qui nous concernent le plus. Et pour chacun d'eux, je ferai le point sur les principaux éléments du statut de la femme et de la famille.

Il y aurait aussi la Turquie. La Turquie c'est très simple, elle est devenue un état laïc depuis 1920 avec la montée d'Atatürk ; et la Turquie a pris complètement le code de droit suisse. Par conséquent le divorce et non plus la répudiation, la monogamie, l'adoption et puis tout ça. C'est l'école européenne théoriquement en Turquie malgré toutes les difficultés que ça a posées par la suite.

En Tunisie, Bourguiba, qui a été un grand réformateur, a profité de l'immense popularité dont il jouissait quand il est arrivé au pouvoir en 56, quand il sortait de captivité, pour faire passer immédiatement un code qu'il a appelé le code du « statut personnel », qui a été un pas en avant considérable sur la situation de la femme.

Le tuteur : supprimé le tuteur pour les adultes

La répudiation : abolie bien sûr.

La polygamie : complètement abolie, contrairement à ce que nous allons voir dans les deux autres pays. Le divorce judiciaire se fait par consentement mutuel.

La garde des enfants : la mère peut les garder à condition qu'elle soit musulmane et en Tunisie.

La tutelle légale : il y a égalité des parties.

L'adoption : vous savez qu'en Islam l'adoption n'est pas reconnue dans l'Islam traditionnel, et pourquoi ? Je crois en avoir dit un mot. Mohamed avait un fils adoptif, qui s'appelait Zayd, et voilà qu'il est devenu amoureux de la femme de son fils adoptif. Alors problème ! Le plus simple était de dire que l'adoption n'existe pas en Islam, et par conséquent Mohamed était libre de dire à Zayd : « Écoute, voilà j'ai besoin de ta femme ». Et il a épousé la femme de Zayd. C'est aussi simple que ça. Depuis ce temps-là, en Islam, il n'y a pas d'adoption. La Tunisie a admis l'adoption.

La succession : dans aucun des pays on a pu y toucher parce que cette règle selon laquelle la femme hérite de la moitié de l'homme est écrite en toutes lettres, avec de grands détails, dans le Coran. Tellement clair que, pour le moment, ils n'ont pu ni forcer ni contourner ce bloc. Voilà pour la Tunisie qui en un seul coup en 1956, lorsque Bourguiba est revenu, a donné cette respiration au statut de la femme. C'est très remarquable et très courageux. Et d'une certaine façon ça n'a pas vraiment reculé. Ça n'a pas progressé d'une manière significative depuis, mais ça n'a pas reculé.

14.- La situation de la femme dans l'Islam

En Algérie, ça a été beaucoup plus laborieux. D'abord par suite des circonstances historiques difficiles, les guerres successives, et puis des changements d'orientation politique etc. Ils sont quand même arrivés en 84 à une espèce de code de la famille, au forceps, mais qui est beaucoup moins ouvert dans son principe que ce qui se passe en Tunisie. Ensuite il a été intégré dans la constitution, mais il y a encore du chemin à faire en Algérie.

Le Maroc a eu une circonstance similaire à celle de la Tunisie puisque, au moment de l'indépendance, le roi Mohammed V a fait passer un texte, la « Moudawana ». Mais contrairement à la Tunisie, il n'y a dans ce texte qu'un début de commencement de semblant d'ouverture de la condition féminine. Il garde la polygamie, et plusieurs autres choses. Le roi actuel, Mohammed VI, lui, avec un certain courage malgré son jeune âge, a fait en 2004, un pas en avant pour la mise à jour de cette Moudawana. Les avancées sont substantielles et significatives. L'esprit qui définit cette nouvelle codification du statut de la famille, c'est que le mari et la femme sont tous deux conjointement responsables de la famille. Ce qui n'était pas le cas auparavant. Et ça, c'est dit très fortement. Cela définit le nouvel esprit de ce code de la famille. Ainsi, il a supprimé la fameuse tutelle. La répudiation, il ne l'a pas encore fait sauter complètement. La garde des enfants, il y a maintenant une symétrie entre l'homme et la femme. L'adoption n'est pas passée, mais on reconnaît la possibilité d'une prise en charge. Cela ressemble à ce qui existe en France : il y a l'adoption pure et dure, on appelle ça l'adoption totale, et puis, une autre, qui n'est pas plénière, dont je ne me souviens plus de l'appellation juridique, mais qui existe. C'est une espèce de garde à la limite, un parrainage si on veut. Un couple peut élever un enfant mais ça ne sera pas leur enfant. Voilà en gros c'est ce que ça veut dire.

Voilà évoqués bien rapidement d'une part la situation de la femme dans l'Islam traditionnel et d'autre part un très rapide regard sur la femme maintenant au Maghreb. Il y a maintenant évidemment tous ceux qui sont en France. Mais en France, en principe, bien sûr tout le monde obéit à la loi française. Mais reconnaissons qu'il y a beaucoup entre la loi et l'application dans les mentalités et dans les familles. Beaucoup de familles vivent encore un petit peu sous l'ancien schéma. Vous savez en particulier il y a le rôle du père, et puis il y a le rôle du frère aîné. Vous avez souvent entendu dire que pour les filles maghrébines le rôle du frère aîné, ce n'est pas marrant...

Bon voilà, on va en rester là.